

l'éducation

2,50f



■ le congrès de la FEN ■ chantiers pour les jeunes ■ l'enfant, la famille et l'éducation ■ où en est la télévision ? ■ comment la publicité voit l'enfant

n° 272 ■ 19 février 1976

LA REVUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

s'est transformée en 1971

en **CAHIERS DES UNIVERSITÉS FRANÇAISES.**

Ces Cahiers, en toute indépendance,
sont à la fois la tribune libre des Universités,
leur lien indispensable
et leur point de rencontre avec les universités étrangères.

Les

cahiers des universités françaises

comportent :

- Une collection de **cahiers** centrés sur un thème particulier
comme l'étaient naguère
les numéros spéciaux de la Revue de l'Enseignement supérieur.

- **UN BULLETIN DE LIAISON DES UNIVERSITÉS FRANÇAISES,**
plus rapide et plus léger (une trentaine de pages).
Organe d'informations,
de réflexions et de discussions, ce Bulletin est, en France,
la seule publication spécialisée
traitant des problèmes d'enseignement supérieur
(français comme étrangers).
Il doit, d'une part, permettre aux universités
de mieux se connaître,
dans la mesure où il essaie de regrouper les informations
provenant de chacune d'elles
et de les retransmettre à toutes.
Il est, d'autre part, la seule revue française
d'enseignement supérieur diffusée à l'étranger.

- Enfin, chaque année,
dans le cadre du Bulletin de liaison, paraît un
**" ANNUAIRE DES UNIVERSITÉS
ET DE LEURS UNITÉS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE "**,
indispensable document de renseignements
et de travail pour tous.



Pour tous renseignements et commandes, s'adresser à :

ASSOCIATION D'ÉTUDE POUR L'EXPANSION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

173, boulevard Saint-Germain 75272 Paris

Cedex 06 .Téléphone : 548 88 50.

- 3 sur votre agenda
- 6 mots croisés - bridge

à l'ordre de la semaine

- 8 le congrès de la FEN, par Catherine Guigon
- 9 Jeunesse au plein air ; les yeux écarquillés ; UNEF (US) : « C'est la continuité » ; l'Afrique et son éducation
- 11 trois questions à Paul Chaslin, créateur du Centre éducatif et culturel d'Yerres
- 12 dans les publications officielles : vous lirez au B.O.

cette école innombrable

- 14 neuf fois sur le chantier... par Maurice Guillot
- 17 documentation : pour le « mieux-être », par Pierre Ferran
- 18 OFRATHEME : portraits-robots, portraits-provocations, par Michaëla Bobasch
- 19 un problème par semaine : les éclairages de l'histoire, par Robert Bazin
- 23 vous avez la parole : l'orthographe, royaume des préjugés, par Georges Hervé ; le monstre orthographe, par Michel Hourquet ; courrier des lecteurs

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros



Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
97, rue Réaumur - 75002 Paris
Tél. : 231-18-21

Le n° : 2,50^hF
Abonnement annuel : France 60 F
étranger 80 F

CCP 31-680-34 (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

l'homme créateur

- 26 trois petits écrans... et les autres, par Jacques Mourgeon
- 29 sciences : Heisenberg ou la certitude d'une certaine incertitude, par Fernand Lot
- 30 romans : un retour, une suite, par Josane Duranteau
- 30 science-fiction : monstres, pierres et jungles, par Pierre Ferran
- 32 théâtre : un jeu dangereux, par Pierre-Bernard Marquet

le monde comme il va

- 33 les enfants de la publicité, par Louis Porcher et Roland Talou

Photos - couverture : Union REMPART ; p. 14-15 : Venney/SCMA ; p. 29 : Keystone ;
p. 32 : Germaine Lot.

Aimez-vous

rire ?

Voulez-vous enseigner

en riant

la poésie classique et contemporaine ?

alors
Retournez ce bon avec 5 F à :

Poesie 

Editions Saint-Germain-des-Prés
70, rue du Cherche-Midi, 75006 PARIS

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

désire recevoir ces 2 numéros de Poésie |

— La poésie française d'humour (des origines à 1970)

— La nouvelle poésie comique

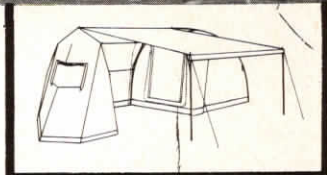
Signature :

Ci-joint mon règlement de 5 F.

L'INÉGALABLE
TENTE **PNEUMATIQUE "IGLOO"**
MONTAGE COMPLET **3 MINUTES**
ANNEXE pour CARAVANE



**LA TENTE LA PLUS
PRATIQUE
IDÉALE POUR
ITINÉRANTS**



Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c / 2 timbres
Ets **BECKER** - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

VACANCES SCOLAIRES DE PRINTEMPS

SKI

FRANCE
SUISSE
ITALIE
AUTRICHE

Départs
31 janvier
7 février
14 février
20 et 21 mars

DE MARS A AVRIL

VOYAGES EN U.R.S.S. - EGYPTÉ
ISRAËL - MADÈRE - CANARIES

Séjours : détails dans notre catalogue.

Tous ces voyages sont réservés à nos adhérents et leur famille.

Notre catalogue ETE sortira en mars, réservez-le dès maintenant.

LE LIEN EUROPEEN

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE

61, faubourg Montmartre, 75009 Paris - 878-51-24

Correspondant du B.P.T. Licence A 179

Veuillez, sans engagement, m'envoyer votre programme détaillé printemps 1976 pour Membres de l'Enseignement.

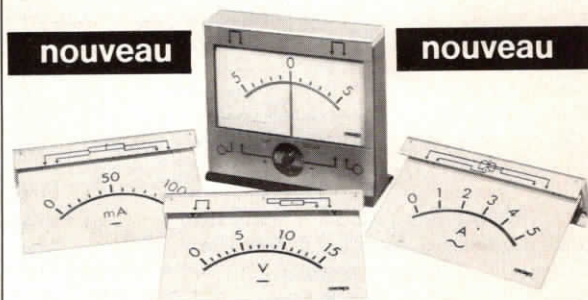
M. - Mme - Mlle :

N° : Rue :

à :

Code postal n° EN 7

G 475
galvanomètre-voltampèremètre
à cadrans interchangeable



- Remplace l'appareil type G 349
- Protection par diodes et fusibles incorporés
- Sécurité totale (aucun composant extérieur)
- Grande visibilité : longueur d'échelle 160 mm
- Zéro à gauche, zéro milieu
- Grand choix de calibres fournis avec boîte de rangement
- Particulièrement robuste

Demandez notre fiche technique G 475 avec devis sans aucun engagement.

AOIP
MESURES

Services commerciaux :
83-85 Bd de la Gare 75013 Paris
BP. 301-75624 Paris Cedex 13
Tél. 589 89 30 - Telex 204771 F AOIP

sur votre agenda

salons

■ **La 3^e Expojeunes** se déroulera du 3 au 10 mars à Paris, pavillon des Expositions, place de la Bastille. Elle ouvrira ses portes tous les jours de 10 à 19 heures et regroupera plus de 180 organismes qui, à travers de nombreux stands, débats, conférences et projections, informeront les jeunes gens et jeunes filles de quinze à vingt ans sur l'enseignement, l'orientation professionnelle, la formation professionnelle, l'emploi, les loisirs culturels, le sport, les voyages, les vacances. Prix d'entrée : 5 F ; groupes accompagnés : 2,50 F par personne ; tous les jeunes à la recherche d'un premier emploi et inscrits à l'Agence nationale pour l'emploi, pourront entrer gratuitement. Pour tous renseignements : Expojeunes, 74, avenue Kléber, 75116 Paris. Tél. : 553-36-24.

■ **Le XVIII^e Festival international du son** qui se tiendra à Paris, au palais des Congrès, porte Maillot, du 8 au 14 mars 1976, groupera plus de deux cents exposants, français et étrangers. Il présentera des démonstrations musicales par les constructeurs de matériel haute-fidélité et les facteurs d'instruments de musique ; un programme artistique avec des concerts, des récitals, des démonstrations spectacles, donnés par Radio-France et les sociétés de radiodiffusion étrangères ; la remise des grands prix du disque de l'académie Charles-Cros ; des journées d'études avec la participation de personnalités appartenant au monde musical, à l'Université, aux organismes de recherche et à l'industrie.

rencontre

■ **VIII^e Rencontre nationale du jeune cinéma professionnel** les 12, 13 et 14 mars à Paris. Elle sera organisée conjointement par l'Institut national d'éducation populaire, Media jeunesse (Education et vie sociale) et l'Association nationale du jeune cinéma non professionnel. Cette rencontre se présentera sous la forme de deux manifestations complémentaires : un stage-colloque se déroulera dans la journée à l'INEP de Marly-le-Roi et permettra à une soixantaine de jeunes réalisateurs de confronter leurs expériences et de projeter leurs films ; la rencontre proprement dite sera accueillie en soirée les 12 et 13 mars par la cinémathèque du palais de Chaillot et proposera au public un panorama de la création cinématographique non professionnelle. Aucun palmarès ne sera proclamé, aucune

récompense attribuée. Pour tous renseignements : Education et vie sociale, 39, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. : 874-88-78 et 874-88-83.

télévision

■ **Dramatiques - Yvette** de Guy de Maupassant, réalisation Jean-Pierre Marchand. Armand Lanoux, biographe de l'auteur de **Bel-Ami**, en a fait l'adaptation (FR 3, samedi 21 février, 20 h 30). **La famille de mon frère** de Gérard Patris : le réalisateur raconte la vie de famille et finit par interviewer toute la « tribu » Patris (FR 3, dimanche 22 février, 20 h 30). « Les cinq dernières minutes » : **Un collier d'épingles** (A 2, samedi 28 février, 20 h 30).

■ **Documents - La leçon de musique** : le **Requiem** de Mozart (TF 1, dimanche 22 février, 22 h 30). **La mâle parole** (n° 3 : **Les mots, les pauvres mots**) : l'histoire des mots à travers le français populaire (A 2, lundi 23 février, 21 h 45). **Les architectes du Nouveau Monde** (n° 2) : suite de la découverte de ceux qui ont découvert l'Amérique et l'ont faite. Avec Pierre Salinger (TF 1, mardi 24 février, 21 h 30). « Vendredi » : **Ailleurs**, communisme à l'italienne (FR 3, vendredi 27 février, 20 h 30).

■ **Cinéma - Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon**, de Elio Petri. Le nouveau néo-réalisme italien (FR 3, jeudi 26 février, 20 h 30). « Ciné-Club » : **Les hommes contre**, de Francesco Rosi. Autre manière d'écrire **L'adieu aux armes** (A 2, vendredi 27 février, 22 h 25).

théâtre

■ **Le théâtre de la Commune** (2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers) présentera, à partir du 25 février et pour vingt-cinq représentations, **Le rire du fou**, écrit et mis en scène par Gabriel Garran et joué par le Centre national dramatique d'Aubervilliers.

■ **Le Théâtre du Bout du monde**, Centre dramatique de l'Ouest, qui vient de créer à Rennes **La flemme**, de l'auteur argentin Ricardo Talesnik, adaptée et mise en scène par Jean Bouchaud et interprétée par Philippe Avron, Claude Evraud, Danièle Girard et les comédiens du TBM, « promènera » ce spectacle jusqu'au 6 mars dans différentes villes : le 19 février, Morlaix ; le 20, Quimper ; le

21, Brest ; le 22, Cherbourg ; les 23 et 24, Caen ; le 26, Mondeville ; le 27, Orléans ; le 28, Le Mans ; le 1^{er} mars, Cholet ; le 2, Châteaubriant ; le 4, Pontivy ; le 5, Concarneau ; le 6, Redon.

■ **Le Nouveau théâtre national de Marseille** mettra à l'affiche du Théâtre du Gymnase (4, rue du Théâtre-Français, 13001 Marseille), du 24 février au 14 mars, une pièce de Valère Novarina, **Falstaffe**, « spectacle ludique » inspiré du célèbre personnage de Shakespeare, mis en scène et joué par le directeur du NTN, Maurice Maréchal.

■ A partir du 25 février et jusqu'au 29, le **Théâtre de Boulogne-Billancourt** propose **Les misérables** de Victor Hugo, avec Jean Marais. La pièce aura préalablement été jouée à Mâcon le 22.

■ Il est encore temps pour aller découvrir, ou redécouvrir, « sept séquences » de **Grand'peur et misère du III^e Reich** de Bertolt Brecht, que la Compagnie Philippe Adrien présente jusqu'au 28 février au **Théâtre Mouffetard** (76, rue Mouffetard, 75005 Paris) : un choix heureux dans une œuvre réaliste et passionnée.

■ **Shakespeare un peu partout**, comme toujours : à la **Cité internationale** en particulier avec **La mégère approvoisée** par le théâtre Praxis (La Galerie, jusqu'au 28 février) et **Variation sur Macbeth** par la compagnie Hubert Japelle (La Resserre, du 2 au 20 mars), au **Théâtre 347** (20 bis, rue Chaptal, 75009 Paris) avec **La nuit des rois** dans la traduction de Pierre Roudy, mise en scène de Marcel Lupovici... et à l'**Odéon**, avec cette même **Nuit des rois** dans une mise en scène de Terry Hands (du 28 février au 4 avril).

■ **Don Juan**, multiforme et insaisissable, accapare les scènes cette saison. Après la pièce de Max Frisch, **Don Juan ou l'amour de la géométrie**, encore à l'affiche du **Théâtre de l'Odéon** (une idée plaisante : ce qu'était l'homme avant et ce qu'il est devenu après sa carrière, involontaire, de séducteur), après celle, plus connue, de Molière, **Don Juan ou le festin de pierre**, joué au **Théâtre de la Cité universitaire** (jusqu'au 28 février) par la Compagnie Morin-Timmerman, en voici deux autres encore : d'abord le très curieux **Don Juan revient de guerre** de Odön von Horwath (version française de Renée Saurel) que Max Bluwal monte au **Théâtre de l'Est parisien** (jusqu'au 21 mars) et la transposition moderne que Roger Vailland avait imaginée du person-

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; René Cassin, prix Nobel, membre de l'Institut ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Paul Delouvrier ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Jacques Monod, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Jean Rostand, de l'Académie française ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

administrateur délégué : Léon Silvéreano.

rédaction

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet.
rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot.
chefs de service : Jean-Paul Gibat, Jean-Pierre Vélias.

secrétariat de rédaction - maquette : Suzanne Adelis, Michel Bonnemayre.

informations : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetièrre, Catherine Guigon, René Guy, Robert Le Roncé, Jean-Loup Manoussi, Georges Parry, Michel Pulh, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Jacques Charpentreau, Christian Cousin, Claudine Dannequin, Jean-Claude Forquin, Gérard Fournier, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, Frank Marchand, François Mariet, Jerry Pocztar Louis Porcher, Marie-Claude Porcher — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Jacques Mourgeon, Georges Rouveyre.

dessin : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon — François Silvain.

comité de rédaction

Etienne Bauer, Robert Bazin, Maurice Cayron, Robert Mandra, Pierre-Bernard Marquet, Robert Mélet, Miriam Oppenheimer, André de Péretti, Léon Silvéreano.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Jeanne Dejean et Denis Forestier, vice-présidents ; Georges Belbenoit et Léon Silvéreano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Robert Bazin, Jean-Louis Bergeret, Lazarine Bergeret, Maurice Cayron, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Lucien Gémard, Colette Magnier, Georges Petit, Yvette Servin.

nage, Monsieur Jean, que Pierre Debauche met en scène et joue jusqu'au 14 mars au Théâtre des Amandiers, Maison de la Culture de Nanterre (60, rue Greuze, 92000 Nanterre). De quoi nourrir de subtils et originaux « parallèles » !

publications ONISEP

■ **Les langues vivantes - un atout ou une finalité** », tel est le titre du dernier numéro d'Avenir (300 p., 17 F, franco 19 F), qui présente en quelque quarantevingts articles les métiers basés sur les connaissances linguistiques (interprètes, traducteurs, professeurs) mais aussi et surtout les carrières fort nombreuses où les débouchés sont plus larges pour les linguistes (industrie, commerce, tourisme, transport, information, etc.). Ce numéro contient également un grand nombre d'adresses utiles et une documentation très fournie sur l'enseignement des langues vivantes. Un numéro dont l'utilité n'échappera à personne : sait-on, par exemple, que la connaissance de l'espagnol, du portugais ou de l'arabe est un sérieux appoint pour les carrières des travaux publics, celle du néerlandais pour l'agronomie, celle du russe pour les sciences, de l'italien pour l'architecture...?

■ **Dans la série « Les cahiers de l'ONISEP »**, de nouveaux titres viennent de sortir : « Les métiers de l'ameublement », « Les ouvriers qualifiés du bâtiment et des travaux publics », « Les rééducateurs spécialisés » et « Les métiers du bois et de l'exploitation forestière » (48 p., 5 F, franco 6,50 F). Par ailleurs une récente monographie est consacrée à « L'infirmière » (48 p., 5 F, franco 6,50 F). Tous ces documents sont en vente dans les CIO et à l'ONISEP, 168, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

publications des CRDP

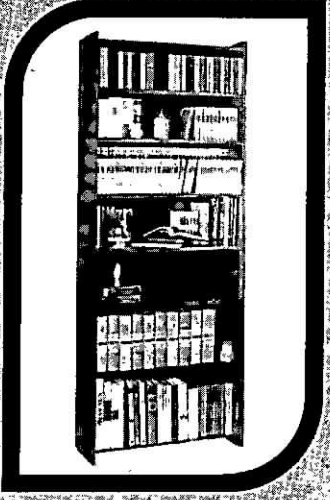
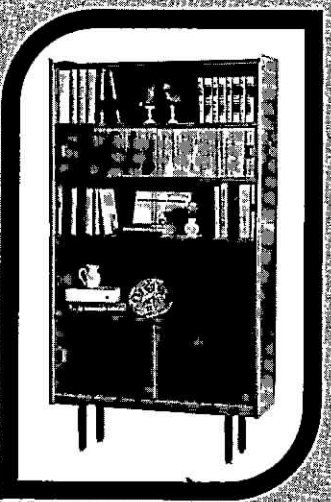
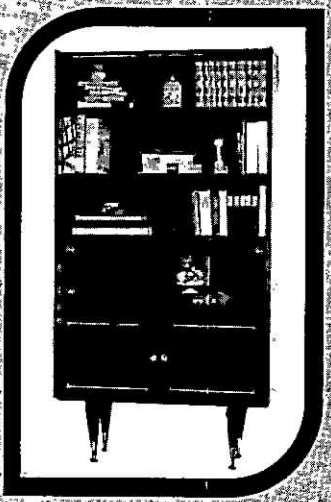
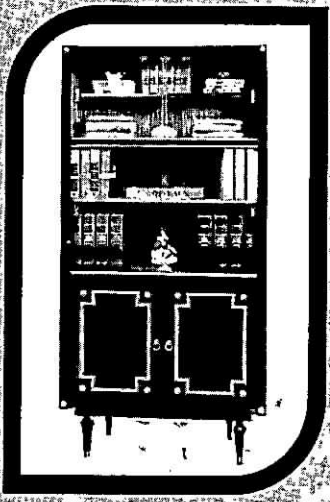
■ **Au CRDP de Dijon** (Centre universitaire Montmuzard, BP 490, 21013 Dijon Cedex) vient de paraître une brochure de 36 pages intitulée : **Environnement. Mythes et réalités**. Cette plaquette reproduit le texte d'une conférence de Robert Poujade, prononcée en 1975, qui dénonce un certain nombre d'idées fausses mais fortement ancrées dans l'esprit du public sur le sujet et apporte un éclairage neuf au sujet de ces problèmes. (Prix franco : 10 F, à verser au CCP du CRDP, Dijon 3402-04-A.)

■ **Au CRDP d'Orléans** (55, rue Notre-Dame-de-la-Recouvrance, 45000 Orléans) voici **Du granite aux sables et argiles**, un fascicule accompagné de 12 diapositives, ensemble réalisé par une équipe pédagogique de l'académie Orléans-Tours et qui étudie, dans le contexte régional, divers aspects de la géologie du granite. Indépendamment de son intérêt spécifique, cette réalisation constitue un complément aux publications déjà éditées par le CRDP d'Orléans : **La Loire et la géologie ; Pour une nouvelle approche de l'enseignement de la géologie en 4^e.**

■ **Le CRDP de l'académie d'Aix-Marseille** (55, rue Sylvabelle, 13291 Marseille Cedex 2) publie plusieurs documents intéressant les enseignants des écoles élémentaires. C'est ainsi que nous relevons l'étude de M. Briançon : **Quelques idées pratiques sur une modernisation raisonnable de l'enseignement mathématique au CE et au CM**. On trouvera dans ce fascicule une réflexion sur les problèmes de la mesure, de la proportionnalité, de la géométrie, ainsi que des suggestions de situations à exploiter en mathématique à ces niveaux (44 p., 7 F). **Le dialogue en classe** est une analyse de la relation maître-élèves au travers du dialogue, réalisée par une équipe de professeurs. Si cette analyse a été effectuée dans des classes de biologie du premier cycle, les conclusions tirées sont valables pour les autres disciplines et tous les niveaux scolaires. (135 p., 18,50 F). **La vannerie. Travail du rotin** : réalisée par une équipe de professeurs de travaux manuels éducatifs, cette première série de fiches constitue une base de travail pour les maîtres désirant pratiquer cette technique et arriver à des créations personnelles par les enfants. Cette série sera suivie d'autres ensembles de fiches sur les TME (36 fiches illustrées. Prix : 7,50 F).

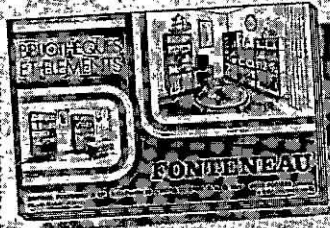
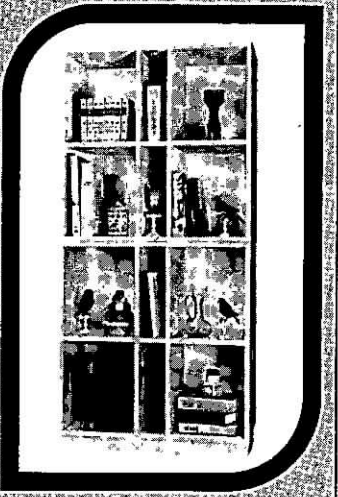
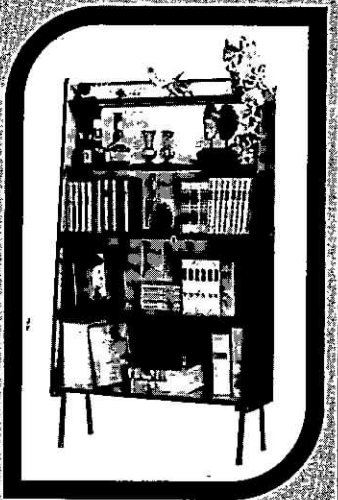
notez aussi

■ **La cinémathèque de la Fédération du cinéma éducatif prête** : films d'enseignement ; documentaires ; films pour enfants ; films de l'ambassade de Grande-Bretagne (en version anglaise ou française). Les catalogues gratuits peuvent être reçus en s'adressant à : pour les films d'enseignement et les documentaires à Mlle Métier, 22, rue Paul-Jozon, 77140 Nemours ; pour les films pour enfants et les films de l'ambassade de Grande-Bretagne au siège social : Fédération du cinéma éducatif et des techniques audiovisuelles, 27, rue de Poissy, 75005 Paris. Tél. : 633-80-34.



FONTENEAU

bibliothèques vitrines et éléments



CATALOGUE GRATUIT

sur simple demande. Pas un détail ne manque. Vous y découvrirez une gamme exclusive et très étendue de: Bibliothèques, Vitrines, Eléments, à tous les prix, pour tous les goûts, dans tous

les styles. Prix très intéressants grâce à la vente par correspondance. Finition très soignée et Garantie totale. **SATISFAIT ou REMBOURSE.**

Je désire recevoir le catalogue gratuit FONTENEAU sans engagement de ma part.

M _____

Adresse complète _____

Code _____ Ville _____

EDITIONS FONTENEAU & Cie
B.P.409 - Centre de Gros - 86010 POITIERS-CEDEX
tél. 41.68.53 +

112 EN 2

LES ÉDITIONS DU cep BEAUJOLAIS

Boîte postale 441
69656 Villefranche-sur-Saône

- Activités manuelles
- Théâtre et Musique
- Jeux et Jouets
- Articles pour fêtes

Catalogue, 48 pages, gratuit,
sur demande.

Expédition dans toute la France
et la Communauté.

Tél. : (74) 65-04-30

HOMMES ETUDES ET MIGRATIONS

NUMEROS SPECIAUX

ATLAS DE L'IMMIGRATION (75 F)
VINGT-CINQ ANS DE PRESENCE
D'ORIGINE ETRANGERE (60 F)
LES ETRANGERS DANS
LES REGIONS DE FRANCE (60 F)

Déjà parus :

108 : Les Turcs ; 109 : Les Tunisiens ;
111 : Alphabétisation ; 114 : Alphabétisation
fonctionnelle des travailleurs étrangers ;
116 : Migration algérienne ; 117 : Les mal-
logés ; 118 : Le VI^e Plan et les travail-
leurs étrangers ; 119 : Mouvements migra-
toires internationaux ; 120 : Bibliographie ;
121 : Les étrangers de la Suisse ; etc.

Chaque numéro : 10 F franco

N° 116 : 20 F ; N° 118 : 15 F

N° 120 : 20 F (franco)

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

BULLETIN BIMENSUEL

Revue de presse, informations, etc.
100 F par an.

6, rue Barye - PARIS (17^e)

Tél. : 924-71-94

C.C.P. : ESNA PARIS 55-65-40

mots croisés

par Pierre Dewever

problème 214



Horizontalement. 1 - Si l'un se trouve bien dans les cosses, l'autre a des airs de cornemuse. 2 - Élément essentiel d'un défilé - Mûr, lorsqu'il est avancé. 3 - Genre de mammifères portant selle - Côté de la bouche. 4 - Possessif - Déesse parfumée. 5 - Chef de couleur pouvant supplanter un roi noir - Des hauts et des bas. 6 - Passer un savon à un garçon négligé. 7 - Soufflée - Jonc jaune. 8 - Effets utilisés par les avocats - Le dernier a la cote. 9 - Le premier à suivre la loi loucheur - Quart de vingt pour l'heure du thé. 10 - Grecque - Fruit de la fraternité. 11 - Soufrière en souffrance.

Verticalement. 1 - Entreprises où les cou-
lants se retrouvent parfois sur la paille.
2 - Baves de fumeurs - Chaud portugais
parfois marié à un glaçon. 3 - Placard mural
- Adjectif évoquant le sourire ou la moue.
4 - Casse-pattes avec lequel les Britan-
niques se remettent sur pied - Défaillances
dans le circuit électrique obligeant à sortir
des bougies. 5 - Préposition - Elles ont
la rame avant d'avoir la cosse - Os de
banane. 6 - Voie des idylles - Démon-
stratif. 7 - Lieu où vont bon train les tapettes
en tous genres - Saint-Esprit à Bombay. 8 -
A même d'apprécier une marque de recon-
naissance - Parer la nef avant l'embarque-
ment pour Cythère des nouveaux époux.
9 - Fil conducteur menant droit au faite.

solution du problème 213

Horizontalement. 1 - Tanneurs. 2 - Araï-
gnées. 3- Peuples. 4 - Spa - Sec. 5 - Steen
- Et. 6 - Estomac. 7 - Ers - Ire. 8 - Ra -
Règles. 9 - Impériale. 10 - Epée - Egée.
11 - Eclusées.

Verticalement. 1 - Tapisserie. 2 - Are -
Rampe. 3 - Nausées - Pec. 4 - Nippes -
Réal. 5 - Eglantier. 6 - Une - Orgies. 7 -
Ressemelage. 8 - Se - Eta - Elée. 9 - Soc -
Casées.

bridge

par Pierre Tessereau

à la table

Squeeze — Le seul mot « squeeze »
représente trop souvent un obstacle de
difficulté ou de mystère pour les joueurs
non entraînés. C'est un peu comme le
mot « cosinus » qui passe pour les jeunes
littéraires inconditionnels comme le sym-
bole obscur d'une mathématique trop spé-
cifique.

Convainçons-nous ces modestes élèves
que ce n'est pas forcer leur talent que
de s'initier à une image simple du
squeeze, à sa résolution et à sa prépa-
ration ? Ils en retiendront au moins une
meilleure confiance en eux.

L'image — Soit par exemple la répar-
tition Nord-Sud suivante qui promet la

♠	x				
♥	—				
♦	—				
♣	ARDxx	♠	R		
♠	—	♥	—		
♥	xx	♦	—		
♦	10xx	♠	Vxx	♣	10xxxx
♣	x	♥	—	♦	—
		♦	D		
		♣	Vx		

totalité des six levées dans 84 % des
cas (♣ répartit 4-2 ou 3-3) et seulement
cinq si les ♣ sont 5-1 ou 6-0 dans 16 %
des cas (14,5 + 1,5). Mais Sud a en
outre une bonne chance de maîtriser ces
répartitions défavorables si l'un des
joueurs détient la garde à ♠ en même
temps que la longueur à ♣.

La résolution — Il suffit à Sud de tirer
la ♦ D et Est est squeezé en ne pouvant
défausser ni son ♠ R, ni un ♣.

La préparation — Il faut y penser dès
le début du coup, la seule difficulté étant
de conserver, pour la fin, des **commu-
nications** permettant de profiter des **cartes-
menaces**. Voici la donne complète. Sud
joue 6 SA.

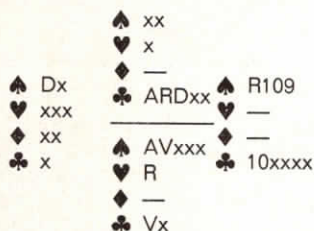
		♠	xxx		
		♥	Axx		
		♦	Vx		
		♣	ARDxx	♠	R109
♠	Dx	♥	xxxx	♥	xxxx
♥	xxxx	♦	10xxxxx	♦	x
♦	10xxxxx	♠	AVxxx	♣	10xxxx
♣	x	♥	Rx		
		♦	ARDx		
		♣	Vx		

Pour se prémunir contre une mauvaise
répartition à ♣, il faut bien se garder de
commencer par les jouer, car celui qui
détendrait le treizième ferait chuter en

reprenant la main à ♠. En revanche, et puisqu'il faut perdre une levée, Sud la donne tout de suite, quelle que soit l'entame, par un coup à blanc à ♠. La fin est alors claire, selon le diagramme final donné en tête de cet article.

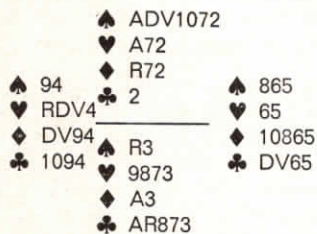
De même, si l'on jouait trop tôt les quatre ♠ maîtres, que se passerait-il ?

Dans la position obtenue, Sud ne pourrait ni jouer le ♥ R, ni donner un coup à blanc à ♠ qui serait pris par Ouest pour réaliser deux ♥ ou deux ♦ maîtres.



toujours le squeeze

Le principe du squeeze ayant été exposé ci-dessus pour nos jeunes lecteurs et rappelé... à nos moins jeunes, essayons maintenant d'intéresser ces derniers plus techniquement, mais toujours simplement. Appelons le squeeze ci-dessous comme on veut : double squeeze, squeeze en cascade, squeeze à trois couleurs, squeeze indifférent, aller et retour, c'est un peu tout cela et peu importe le « tiroir ».



Sud joue 6 SA et reçoit l'entame ♥ R. Avec onze levées sur table, il donne tout de suite le coup à blanc qu'il devrait donner en seconde levée avec une autre entame. Est et Ouest sont, **quelles que soient leurs mains**, dans l'impossibilité matérielle de se garder dans trois couleurs quand se jouera l'avant-dernière levée. Pour Sud, cartes sur table, c'est une pure technique d'orientation des menaces. A la table c'est plus difficile, dans l'observation des défausses pour bien placer les cartes adverses.

Le ♥ R est donc laissé passer et le retour pris de l'As. Suit un défilé de cinq ♠. Sur le cinquième, Ouest doit choisir entre une défausse à ♦ ou ♣,



Sud à ♣ et Ouest à ♦.

Sud tire alors ♦ A puis ♦ R. Sur ce dernier, Ouest doit garder son ♥ V et livre les trois dernières levées à ♣.

On pourrait croire qu'une difficulté a été escamotée parce que Ouest n'a ni entamé ni rejoué ♣, ce qui enlèverait la communication finale permettant le squeeze bâti sur la menace des ♣. Il

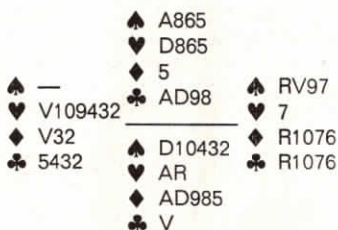


n'en est rien car le squeeze fonctionnerait comme suit : entame ♥ R laissée passer, retour ♣ 10 pris de l'As puis ♥ A et cinq ♠. Sud arrive à cinq cartes pour jouer

♠ 2. Tous défaussent ♣. Le ♦ A suit, puis le ♣ R squeezant Ouest à ♥ et ♦ guettés par le mort.

La communication vers Sud par le ♣ 2 a été remplacée par une communication vers le mort par le ♦ 3.

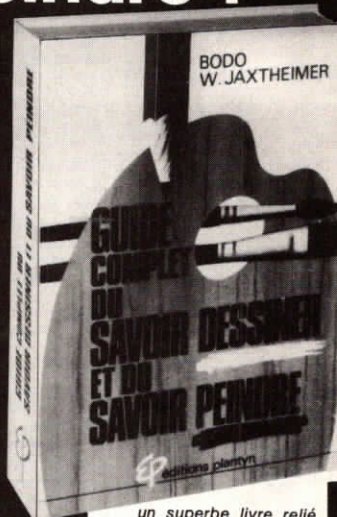
problème-concours 61



Sud réussit-il le contrat de 6 ♠, cartes sur table, quelle que soit l'entame et contre les meilleures défenses ?

Envoi des solutions à Pierre Tessereau
6, rue Chevalier-de-la-Barre, 75018 Paris
Délai limite : 1^{er} avril 1976

vous aimez dessiner, peindre ?



Alors, posez votre crayon et lisez d'abord ce livre !

un superbe livre relié
couverture en couleur
cartonnée
format : 15,5 x 22 cm
432 pages
450 illustrations
dont plus de 300
en couleur

Prix public : 115 F

Prix spécial
enseignants : 89 F

Soit une économie
de 26 F.

Que le dessin ou la peinture soient pour vous une passion ou un simple passe-temps agréable, voici un livre capital qui vous permettra de faire le point de vos connaissances et de les approfondir.

Pour vous, Bodo W. JAXTHEIMER a mis au point ce « guide complet du savoir dessiner et du savoir peindre » dont vous ne pourrez bientôt plus vous passer. Son ouvrage traduit en plusieurs langues a déjà conquis des centaines de milliers de lecteurs dans toute l'Europe. Aujourd'hui le voici en France, pour vous.

Examinez-le gratuitement
pendant 8 jours !

BON D'EXAMEN GRATUIT ✂

Envoyez-moi pour examen gratuit de huit jours le « guide complet du savoir dessiner et du savoir peindre ».

Si je le garde, je bénéficierai de la remise spéciale de 26F accordée aux enseignants, et ne vous réglerai que 89F + 9F pour frais d'envoi et d'emballage ; sinon, je vous le retournerai sans rien vous devoir.

NOM

PRÉNOM

RUE

N°

VILLE

CODE POSTAL

Signature obligatoire :

Editions Plantyn
1, place Gabriel-Fauré
74016 ANNECY-LE-VIEUX

LE CONGRÈS DE LA FEN

EN RENDANT hommage au « haut niveau moral des enseignants français », Leonid Pliouchtch a réussi à faire l'unanimité, l'autre vendredi à Grenoble, parmi le millier de congressistes de la FEN réunis dans cette ville depuis le 9 février. Longuement applaudie par tous, la présence du mathématicien soviétique — et celle des représentants des enseignants chiliens et espagnols en lutte qui l'avaient précédé — n'a pourtant pas mis fin aux divergences politiques et professionnelles qui se sont manifestées, cinq jours durant, au congrès de Grenoble.

Les échanges de propos les plus durs ont eu lieu — ce n'est pas une surprise — entre la tendance fédérale Unité, Indépendance et Démocratie (UID, majoritaire, proche des socialistes) et la principale tendance minoritaire Unité et Action (UA, animée notamment par des militants communistes). En ce sens, le débat « Education », qui s'est déroulé le jeudi 12 février, a été particulièrement significatif du fossé qui sépare ces deux tendances.

Le texte présenté par la majorité UID (adopté par 56, 92 % des suffrages, contre 37, 14 % à celui de l'UA et 5, 92 % à celui de l'École émancipée) est un copieux document de trente pages. Il servira de base au « grand projet éducatif » de la FEN, dont l'élaboration définitive est prévue pour décembre 1976. Deux aspects fondamentaux constituent, pour l'UID, la clé de voûte de la réforme en profondeur du système éducatif : d'une part, la priorité à accorder au développement de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent, aussi bien dans le cadre de « l'école fondamentale » que dans celui « de la formation initiale jusqu'à dix-huit ans » ; d'autre part, la formation des maîtres.

Comme l'a expliqué Albert Guillot, responsable pédagogique de la FEN et rapporteur de la motion UID sur l'éducation, « il y a lieu de tenir compte de l'héritage génétique de chaque enfant, de favoriser le développement des possibilités qu'il porte en lui, d'éviter tout conditionnement. »

Dès lors, les enseignants doivent être tout aussi capables de transmettre un savoir que de jouer un rôle d'animateur. C'est pourquoi le projet éducatif de la FEN préconise que la formation des maîtres de « l'école fondamentale » soit assurée dans des centres départementaux à statuts universitaires. » En outre, la FEN souhaite voir disparaître les hiérarchies entre les différentes catégories d'enseignants, afin de « parvenir à un corps unique de maîtres, de la maternelle à la fin du second cycle ».

Enfin, la « formation initiale pour tous jusqu'à dix-huit ans » — dont le secrétaire général de la FEN, André Henry, a posé les premiers jalons en octobre 1975 — visera, elle aussi, à mettre les jeunes en contact avec les réalités de la vie professionnelle et sociale.

Les responsables de la tendance UA n'ont pas modéré leurs critiques à l'égard de ces propositions. La création d'un corps unique d'enseignants pour « l'école fondamentale » (de la maternelle à la troisième) rebute notamment les professeurs du SNES et du SNESup rattachés à UA, en particulier pour des raisons corporatives : à terme, le projet de la majorité fédérale n'aboutirait-il pas à une uniformisation de leurs statuts et à l'exclusion des professeurs certifiés du premier cycle secondaire ?

Par ailleurs, le responsable pédagogique du SNES, Jean Petite, s'est

vigoureusement élevé contre le texte UID qui, a-t-il dit, « laisse ouverte la voie à l'alternance parce que le maître, que vous réduisez à la fonction d'animateur, est incapable de contrôler les conditions de l'ouverture parce qu'il cesse d'être un enseignant ».

Inutile de se leurrer. Par delà les divergences d'ordre pédagogique et professionnel, ce sont deux conceptions politiques qui se sont heurtées au congrès de Grenoble. Pour la majorité, l'école doit changer, même dans le contexte du système actuel, car « elle reste plus émancipatrice que conservatrice ou facteur d'intégration sociale ». Les solutions apportées dès maintenant — même si elles peuvent être qualifiées de réformistes — vont dans le sens du socialisme.

En revanche, pour Jean Petite et les responsables de la tendance UA, « il ne saurait être question de nous laisser influencer par le modernisme grâce auquel le pouvoir prétend nous séduire ». Mieux vaut, pour UA, privilégier les luttes syndicales ou politiques.

Si le congrès de Grenoble n'a pas réussi à apparaître, aussi clairement que le souhaitait André Henry, comme le Congrès de l'Unité, ses résultats sont pourtant loin d'être négatifs. Il a vu le renforcement de la tendance majoritaire qui a progressé dans tous les votes et notamment celui sur le rapport d'activité : 56, 08 % contre 53, 21 % en novembre 1973. Il a également permis à André Henry, dont c'était le premier congrès en tant que secrétaire général de la FEN, d'imposer clairement ses vues et de s'affirmer comme leader d'une des principales organisations syndicales de gauche (550 000 adhérents). De plus, André Henry semble bien décidé à poursuivre le processus de rénovation de la FEN qu'il a entrepris depuis un an. Ne s'est-il pas déjà félicité, dans son discours de clôture, du « langage nouveau des débats posés d'abord en termes économiques et sociaux beaucoup plus qu'en termes pédagogiques » ?

Catherine Guigon

Jeunesse au plein air

C'est le 23 février que débutera la vente de timbres et vignettes pour la Jeunesse au plein air, confédération des œuvres laïques de vacances d'enfants et d'adolescents. Comme chaque année, le produit de cette collecte sera employé à aider les familles qui éprouvent des difficultés à envoyer leurs enfants en centres de vacances ; il servira également à aider les organisateurs de centres et les formateurs de cadres. Les responsables de ce mouvement en appellent plus particulièrement cette année à la générosité publique car, déclarent-ils, « le chômage, la récession économique pèsent encore plus sur les familles. La Jeunesse au plein air veut, en dépit des difficultés, préserver la possibilité de départ pour les jeunes ». C'est sous forme de bourses de vacances pour les familles et de prêts sans intérêts pour les œuvres que les fonds collectés sont redistribués dans leur intégralité.

les yeux écarquillés

Quatre mille enfants et presque autant de parents ont répondu à l'enquête de notre confrère **Télérama** sur les émissions télévisées pour la jeunesse. Le même magazine a demandé à l'IFOP de réaliser une étude sur les jeunes et le petit écran ; 452 interviews ont été effectuées en janvier dernier auprès d'un échantillon représentatif de jeunes de huit à quinze ans appartenant à un foyer équipé d'un poste. Parallèlement enfin, 800 interviews ont été effectuées auprès d'un échantillon de parents d'enfants du même âge.

Télérama publie dans son dernier

numéro les résultats de ces sondages. C'est certainement l'une des premières et des plus complètes enquêtes sur le sujet.

Et les surprises ne manquent pas : ainsi, 70 % des enfants de huit à quinze ans, sans distinction d'âge ni de sexe, déclarent regarder la télévision tous les jours. Tous ou presque savent mettre le poste en marche et changer de chaîne. Par contre, à en croire les parents, six enfants sur dix (et non pas sept) seraient d'acharnés téléphiles. Nuance ou pas, le chiffre demeure de toute façon impressionnant.

Lorsqu'il s'agit de savoir jusqu'à quelle heure les enfants écarquillent les yeux devant leur poste, l'écart se creuse entre leurs réponses et celles de leurs parents : 41 % des enfants affirment regarder la télé jusqu'à 22 heures ! Ce qui surprend le plus dans les détails des réponses de leurs aînés sur ce point, c'est que les parents ne font pas de différence entre les deux catégories d'enfants interrogés : les huit-treize ans et les quatorze-quinze ans ; alors que ces derniers, au contraire, estiment qu'il y a deux fois plus de « grands » que de « petits » qui ont la permission de 22 heures...

Plus d'un tiers des enfants déclarent regarder la télé de une à deux heures par jour. Le mercredi, 43 %

d'entre eux passent trois à quatre heures et plus, soit l'après-midi entier, devant le récepteur. C'est beaucoup mais durant le week-end, c'est, si l'on peut dire, pire encore : 74 % des enfants de huit à treize ans restent trois ou quatre heures ou plus devant les étranges lucarnes. Ces jours-là, pourtant, comme on le sait, aucune émission n'est spécialement conçue pour eux ; des séries américaines, du sport, des variétés sont le lot commun des enfants comme des adultes : fiat Guy Lux...

Pourtant, on peut se demander si les enfants n'aimeraient pas mieux faire autre chose que de se pendre à leurs boutons. Lorsqu'on les interroge en effet sur leurs loisirs préférés, les activités comme le sport, les sorties ou le cinéma sont toujours préférées à la TV. Le grand écran par exemple avec ses 58 % contre 19 % pour le petit se porte plutôt bien. Bref, il semblerait que si les enfants écoutent tant la télé, c'est... faute de mieux.

Sur 100 parents interrogés, 87 estiment cependant que la TV ouvre l'esprit de leur progéniture, 78 % d'entre eux estiment aussi qu'elle est « instructive ». Mais la majorité d'entre eux (87 %) regrette qu'elle fasse trop de place à la violence ; 54 % des adultes pensent enfin qu'elle empêche les enfants de lire.



Commentant ces chiffres, **Télérama** écrit : « On n'attendra pas de nous une soumission béate aux résultats obtenus. Si 80 % des enfants disent aimer Guy Lux, ce n'est pas seulement une réponse pour nous, mais aussi une question... »

UNEF (US) : "C'est la continuité"

A l'issue d'une entrevue que leur a accordée Alice Saunier-Séité, secrétaire d'Etat aux Universités, les responsables de l'UNEF (Unité syndicale) ont tenu une conférence de presse. Le président de l'organisation étudiante de la rue Soufflot, Denis Sieffert, a estimé que, malgré quelques points comme le problème des diplômés en IUT ou l'amélioration de l'aide de l'Etat aux étudiants où Alice Saunier-Séité s'est montrée désireuse de trouver des solutions, le climat général est à la « continuité ». En effet, le secrétaire d'Etat a déclaré aux étudiants qu'elle était résolue à mener à bien la réforme du second cycle définie par son prédécesseur. Avec l'encouragement à la création de centres de formation des maîtres qui leur a été précisé, les responsables de l'UNEF voient « la volonté ministérielle de lier le sort des étudiants aux besoins patronaux ». Bien qu'ayant insisté sur les conditions de pénurie dans lesquelles travaillent les étudiants, l'UNEF constate que « le nouveau mode de répartition des crédits de fonctionnement tentait de résoudre le problème du taux d'encadrement non en augmentant le nombre d'enseignants mais en réduisant le nombre d'étudiants par des *numerus clausus* de fait mis en place arbitrairement à l'entrée des universités ».

Enfin, à propos du climat de violence qui règne, notamment à l'université d'Assas, l'UNEF déclare que

« le jeu de l'autonomie des universités permettrait à toutes les autorités d'éviter leur propre responsabilité ».

L'Afrique et son éducation

C'est le 4 février dernier que s'est achevée, à Lagos (Nigeria) la Conférence des ministres africains de l'Education, organisée par l'Unesco avec la coopération de l'Organisation de l'unité africaine et la Commission économique des Nations-Unies pour l'Afrique.

Pour atteindre les trois objectifs principaux, rappelés par Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'Unesco : démocratisation, identité culturelle et développement, la première exigence formulée a été l'utilisation des langues africaines comme langues d'enseignement. Les ministres africains ont marqué leur volonté d'adopter le concept nouveau de l'éducation de base : « L'éducation de base, dans sa conception la plus juste, ayant pour effet d'opérer la jonction entre l'éducation scolaire et l'éducation extra-scolaire dans le cadre de l'éducation permanente, appelle de nouveaux types de relations entre le système éducatif et l'environnement. »

Les problèmes de la coopération sur le plan régional pour trouver des solutions communes et sur le plan international « dont les procédures et l'esprit doivent faire l'objet d'une nécessaire révision », ont été largement débattus. Les ministres ont souhaité faire moins souvent appel aux experts internationaux et davantage aux spécialistes africains. Il s'agira aussi de tenir beaucoup plus compte des situations des pays les plus défavorisés.

informations recueillies par
J.-P. Gibiat et M. Guillot

ils ont dit

Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'Unesco, en ouvrant la conférence des ministres africains de l'Education à Lagos :

« L'évolution de la situation de l'éducation en Afrique a suivi deux voies convergentes : accroissement des moyens d'éducation pour en ouvrir l'accès au plus grand nombre possible ; amélioration de la qualité de l'enseignement dispensé en vue de réduire les déperditions en adaptant les systèmes éducatifs aux besoins du développement éducatif et social... L'Unesco s'honore d'avoir contribué à cet effort avec le concours du Programme des Nations-Unies pour le développement, qui a financé la formation ou le recyclage en Afrique même de 31 000 enseignants pour le secondaire, 100 000 pour le technique, 300 000 pour le primaire. »

L'APMEP (professeurs de mathématiques) à propos de la réduction des postes aux concours d'agrégation et de CAPES :

« Si le ministère de l'Education doit poursuivre encore plusieurs années cette réduction, cela conduira inéluctablement à une diminution du potentiel scientifique et du niveau intellectuel de la nation. »

L'APBG (professeurs de biologie et géologie) à propos de l'information sexuelle :

« Cette éducation biologique ne résout qu'une partie des problèmes de l'éducation affective et sexuelle, mais elle est indispensable à la formation de l'homme qui est la finalité première de cet enseignement. »

La CNGA en appelant tous les PTA à une grève illimitée d'un jour par semaine par un système de rotation :

« Le dernier arbitrage du Premier ministre relativement à la situation des PTA des lycées techniques constitue un véritable scandale. »

Le SNETP-CGT après l'arrêt de travail du 19 janvier :

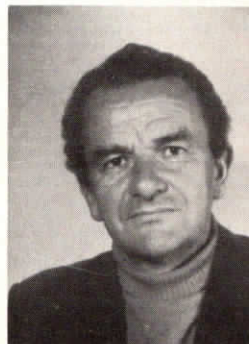
« Le ministre n'a accepté jusqu'ici la négociation sur aucun problème fondamental : avenir des CET, résorption de l'auxiliaire, conditions de travail. C'est pourquoi le Bureau national propose la poursuite de l'action par un nouvel arrêt de travail le 5 mars. »

Le SNES à propos de la politique salariale du gouvernement :

« De 1970 à 1975, en tenant compte de l'impôt sur le revenu et par rapport à l'indice des prix de la CGT, le pouvoir d'achat des enseignants, en fin de carrière par exemple, a reculé — selon la zone de salaires — de 7 % à 10 % pour un professeur certifié et de 8 % à 10,5 % pour un professeur agrégé. Seul le développement de la pression syndicale la plus élevée possible serait en mesure d'obliger le gouvernement à répondre positivement aux demandes des personnels. »

trois questions à

Paul Chaslin



ancien président de GEEP industries
créateur du Centre éducatif et culturel d'Yerres
conseiller technique à l'association "Peuple et culture"

Vous avez prononcé à la Société française de pédagogie une conférence sur l'architecture scolaire, et affirmé que vous vouliez ouvrir l'école au monde extérieur, l'intégrer à la vie. Pourquoi et comment ?

L'école est ressentie souvent comme un ghetto ou une forteresse, un lieu où l'on prépare à l'obéissance et à l'imitation, bref à la conformité, et l'architecture des établissements ne facilite par leur « ouverture ». Nous sommes tous condamnables d'avoir, pendant vingt ans, accordé peu d'intérêt à la qualité des locaux où nos enfants vivent le plus clair de leur temps. J'ai moi aussi mauvaise conscience malgré les CES de Sucy-en-Brie et de Marly-le-Roi, et les centres intégrés d'Yerres et d'Istres.

Pourquoi des centres intégrés ?

D'abord enraciner physiquement l'école dans un milieu plus varié, qu'elle puisse à la fois solliciter et enrichir, même si l'intervention de gens qui ne sont ni élèves ni enseignants dérange. Il faut mettre fin au processus mortel « d'enfermement » voulu par Vichy, réconcilier l'école et son environnement. Le prestige de l'enseignant — et, partant, son rang social et matériel — a tout à y gagner, tout à perdre d'un repli sur la position de simple dispensateur de savoir. Il faut donc que les divers animateurs, salariés ou bénévoles, aient accès à l'école. Ainsi, le centre d'Yerres regroupe autour du CES à peu près tous les équipements socio-culturels ; il attend toujours le théâtre et le musée prévus et des boutiques qui restent pour les adultes, parce qu'utilisés quotidiennement, le chemin aisé vers la culture, malgré les réticences de principe de nos modernes vestales. Si l'on avait complété cet ensemble par des ateliers culturels et d'urbanisme, ouverts à tous, on aurait permis une gestion démocratique de tout ce qui relève du « pouvoir culturel ».

Quel devrait être, selon vous, l'avenir de l'architecture scolaire ?

Si l'école est ouverte, l'architecture est libérée, et d'abord de règlements nombreux et contraignants, fondés sur la méfiance à l'égard des gosses et un souci de sécurité stérilisant. Mais d'abord achetons des terrains plus vastes, plantons des arbres et supprimons les clôtures, partout où c'est possible. Les gens doivent s'emparer du projet de leur école, dans une commission d'accès libre, réunissant enseignants, élèves, parents, élus et hommes de l'art. Parce que les enfants ont surtout besoin du superflu et de s'approprier des espaces, ils ne peuvent être séduits par des salles toutes identiques. Il faut reconnaître que la Direction des constructions a enfin choisi cette voie nouvelle ; mais ces efforts sont mal connus. Et pourquoi toujours construire du neuf ? Achetons de vieilles baraques, transformons-les en écoles ; nous obtiendrons des lieux plus humains et, au total, moins chers. Réhabilitons les quartiers anciens au lieu de les raser pour y substituer des ensembles inhumains. Qui pourrait s'opposer pour l'école à des mesures de ce type, s'il y a volonté au plan local ?

au B.O.

rémunérations

Le plafond des rémunérations soumises à cotisations de Sécurité sociale vient d'être porté à 37 920 F par an, à compter du 1^{er} janvier 1976 (3 160 F par mois). Le taux des cotisations est également modifié.

■ **Fonctionnaires et ouvriers de l'Etat en activité** : Le décret du 29 décembre 1975 a porté de 2 % à 2,5 % en ce qui concerne l'employeur et de 1 % à 1,5 % en ce qui concerne l'assuré, le taux de la cotisation maladie assise sur la totalité des traitements soumis à retenue pour pension. Les taux des cotisations maladie calculées dans la limite du plafond demeurent inchangés.

■ **Agents non titulaires de l'Etat** : Le décret du 29 décembre 1975 a porté de 2 % à 2,5 % en ce qui concerne l'employeur et de 1 % à 1,5 % en ce qui concerne l'assuré, le taux de la cotisation maladie assise sur la totalité des rémunérations. Les taux des cotisations maladie calculées dans la limite du plafond demeurent inchangés. Le même décret a porté de 7,25 % à 7,5 % en ce qui concerne l'employeur et de 3 % à 3,25 % en ce qui concerne l'assuré, le taux de la cotisation vieillesse. Le taux des cotisations d'allocations familiales demeure inchangé.

La cotisation mensuelle maximale sous plafond susceptible d'être retenue à un même agent (fonctionnaire) s'élève donc à 55,30 F à compter du 1^{er} janvier 1976.

Le montant maximal du capital-décès susceptible d'être versé aux ayants cause des fonctionnaires décédés après l'âge de soixante ans et non admis à la retraite — qui était fixé à 8 250 F depuis le 1^{er} janvier 1975 — est porté à 9 480 F, taux applicable pour les décès postérieurs au 31 décembre 1975.

Sont également modifiés, à compter de la même date, les maxima que peuvent atteindre les indemnités d'assurance maladie ou d'invalidité allouées à un fonctionnaire ayant épuisé ses droits statutaires à traitement ou bénéficiant de droits statutaires inférieurs aux indemnités de sécurité sociale. Ces maxima s'établissent comme suit :

Indemnité normale	55,66 F par jour
	1 580 F par mois
Indemnité majorée	70,22 F par jour
	2 106,66 F par mois

(au seul titre de l'assurance maladie).

Les dispositions de la présente circulaire sont applicables aux personnels servant hors métropole et bénéficiant de la législation française de sécurité sociale (circulaire du 7 janvier 1976 - B.O. n° 5).

personnels-statut

Afin d'harmoniser les rémunérations des différentes catégories, le classement indiciaire de certains grades et emplois de fonctionnaires de l'Etat vient d'être modifié par un décret du 19 décembre 1975. Il ne nous est pas possible de reproduire ici les tableaux annexés au décret (quinze pages au B.O. n° 5) et ne pouvons que signaler les modifications concernant les catégories dont les effectifs sont les plus importants.

Un premier tableau consacre la fusion statutaire prochaine des services de l'administration académique et universitaire et de l'intendance universitaire qui deviennent **services de l'administration scolaire et universitaire** avec les grades et indices suivants, en vigueur, en principe, au 1^{er} juillet 1976.

Conseiller d'administration	483-855
	(825-885)
Attaché principal	560-785
Attaché	331-765
Secrétaire en chef	384-579
Chef de section	418-533
Secrétaire	267-474

(Jusqu'à publication du nouveau statut, les indices indiqués vers la fin des annexes sont applicables.)

Un second tableau concerne des emplois communs aux diverses **administrations centrales** (administrateur civil, agent supérieur, attaché principal et attaché d'administration centrale) dont les indices de début de carrière sont légèrement relevés ainsi que les indices de fin de carrière pour les administrateurs civils et les agents supérieurs) (trois étapes : 1^{er} décembre 1974, 1^{er} juillet 1975, 1^{er} juillet 1976).

Pour ce qui touche les catégories enseignantes, il faut signaler d'abord le relèvement des indices de début de carrière et un élargissement de l'accès à l'indice brut 885 en fin de carrière pour les **inspecteurs départementaux** (enseignements élémentaire et complémentaires, technique et professionnel - Jeunesse et sports - information et orientation (trois étapes)).

Une opération de relèvement indiciaire à la base concerne également les **personnels enseignants des universités** (trois

étapes). La dernière, au 1^{er} juillet 1976 donne :

Maître assistant	475-1 000
Agrégé patenté chargé d'enseignement ou de travaux pratiques (médecine)	401
Chef de travaux des facultés	475- 885
Assistant agrégé	451- 625
Assistant non agrégé	401- 605

La suite comporte les grands établissements (ENS, Collège de France, Muséum, etc.).

Pour les enseignements du second degré, les remaniements d'indices (à la base surtout) affectent les catégories suivantes (trois étapes - nous signalons seulement la troisième).

■ **Tous établissements classiques, modernes et techniques**

Professeur agrégé	427-1 000
Professeur bi-admissible à l'agrégation	395- 825
Professeur licencié ou certifié	370- 785
Professeur technique adjoint	350- 646
Chargé d'enseignement	297- 625
Adjoint d'enseignement :	
chargé d'enseignement	331- 625
non chargé d'enseignement	331- 593

■ **Collèges d'enseignement technique**

Professeur d'enseignement général	331- 614
Professeur d'enseignement technique théorique	331- 614
Professeur technique chef d'atelier	331- 614
Professeur technique d'enseignement professionnel	331- 593
Professeur technique chef de travaux	361- 625
Professeur (créé au 1-1-1975)	331- 646
Professeur technique, chef de travaux (nouveau régime)	361- 671

■ **Collèges d'enseignement général et CES**

Professeur d'enseignement général de collège	331- 614
--	----------

Sont encore concernés par la suite des tableaux, entre autres catégories, les personnels d'éducation et de surveillance, les directeurs des écoles nationales de perfectionnement, les personnels des établissements de formation du personnel enseignant, des bibliothèques, etc.

stages

Les professeurs d'allemand peuvent participer à des séjours pédagogiques en Allemagne fédérale dans les conditions fixées par la circulaire du 27 janvier 1976 (B.O. n° 5). Les demandes seront adressées au ministère au plus tard le 4 mars.

ENSEIGNANTS...

**Vous êtes aussi
parents !**

lisez, tous les mois

l'école des

parents

**AU SOMMAIRE DU NUMERO
DE FEVRIER**

- * **Le jeu du petit enfant**, à la maison et à la maternelle.
- * **Travail féminin et réussite scolaire.**
- * **Où en est l'éducation sexuelle à l'école ?**
- * **La publicité**, une image à notre image.
- * **L'expérience de la maturité** : comment vit-on la cinquantaine ?
- * **et toutes nos chroniques** : livres pour parents et pour enfants, santé, etc.

*

Abonnement : 65 F
(10 numéros)

Vient de paraître :

LES PARENTS ET L'ENSEIGNANT

Tous les problèmes qui se posent entre parents et enseignants, de la maternelle à la majorité.

Une brochure de 36 pages, 21x29,7, 5 F (+ 2 F de frais d'envoi).

L'école des parents et des éducateurs

4, rue Brunel
75017 PARIS
Tél. : 754-29-00
C.C.P. Paris 1403.69

(Dans toute correspondance, indiquez référence : L'éducation.)

Catalogue complet
de nos publications
sur simple demande
pour les lecteurs de l'Education

échanges et recherches

17 F la ligne (TVA comprise) (40 caractères, signes ou espaces.) Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 5 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBRÉE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris.

location (offres)

- Biarritz, coll., loc. sais. Ecr. Michalet, 16, imp. Vizios, 33400 Talence, tél. 80-42-88.
- Juil. 2 000, août 2 300 F : 1° 83-Sanary, apt F3 pds ds l'e. ; 2° 83-Toulon, villa F4, jard. Ecr. Auger « Les Sorbiers », r. Grangers, lot. Mascotte, 83140 Six-Fours.
- 1° Haut-Jura 1 160 m, mais. conf., 10 personnes ; 2° Costa del Sol, bd mer, F3. Ecr. Dr éc. Ecuisses-Bourg, 71210 Montchanin, tél. (85) 78-10-17.
- La Napoule, 100 m plage, studio conf., 5 pers. Ecr. Delahaie, Cynnos, al. Pins, 06210 Mandelieu.
- 73-La Toussuire 1 800 m, chalet 5 pers., Pâques, été. Ecr. Aumarchand, 37, r. Ed.-Vaillant, 94400 Vitry, tél. 680-49-38.
- Pays basque, HELETTE, montagne, 35 km mer, pêche, repos, folklore, nombreux meubles. Ecr. Syndicat d'Initiative d'Hélette, 64640 Iholdy.
- 66-Argelès-sur-mer, 2 p. meub. conf., cuis., bns, ms ou quinz. Ecr. Zarragoza, pinède, 66700 Saint-Genis-Fontaines.
- 06-Cannes-Bocca, rez jard., tt conf., 4 pers., chauff., jard., park., avril, mai 700, juin, sept. 1 000 F. Ecr. Bernard, Springland, 06400 Cannes, tél. 38-53-80.
- Quiberon, 50 m plage, port, F2 tt conf., juin, juil., sept. Ecr. Pendélio, 6, pl. Périgault, 56100 Lorient.
- Corse près Calvi : 1° ds mais. conf. apt 3 pces, cuis., bns, terrasse, juin 1 800, juil., août 2 500 F ; 2° apt 2 pces, cuis., bns, juin 1 300 F. Ecr. Dce éc. Chaumont, 60270 Gouvieux.
- 83-La Crau-d'Hyères, carav. auvent 4 pl., s/terrain camp. *** ombragé, calme, Pâques, juin à sept., px rais. Ecr. Rouland, dce éc. Saint-Exupéry, 83400 Hyères.
- Saint-Aygulf, bd mer, très gd studio tt conf. Ecr. Tellier, 24, av. Robert, 94170 Le Perreux.
- BRETAGNE, bord de mer, 22610 L'AR-MOR-PLÉUBIAN, loc. neuves conf. 2 à 5 p., vac. Pâques 480 F, avril à déc. S'adr. THOMAS Paul, 32, r. du Couedic, 56322 LORIENT.
- Larédo (Esp. Atl.) 170 km Hendaye, apt tr. gai, tt conf., 5 pers., vue spl., dir./imm. plage, px int. été. Simon, prof., 23, av. M.-Mahon, 75017 Paris, tél. 754-61-50.

(Suite page 39.)

PHILATELIE

COLLECTIONNEZ pratiquement et économiquement **LES TIMBRES-POSTE** neufs tous pays en écr. à M. Ph. PAYET, 97427 Et. Salé-les-Bains, REUNION.
Conditions très avantageuses



**Vous qui devez
enseigner**

**LE CODE
DE LA ROUTE
à vos élèves**

ceci vous intéresse

**La SECA-Codes Rousseau
a réalisé une série
de cours audio-visuels
illustrant la totalité
des connaissances
nécessaires.**

**L'OFRATEME a donné
son agrément pour
la valeur pédagogique
de ce cours.**

RENSEIGNEMENTS ET
DOCUMENTATIONS

SECA

Codes Rousseau

7, Quai du Brise-Lames
85101 LES SABLES-D'OLONNE
B.P. 93 - Téléphone **32.16.11**

NOS PRODUCTIONS

OUVRAGES CODE DE LA ROUTE
CAHIERS DE TESTS
CARNET DU FORMATEUR
CARTES MURALES
COFFRET SIGNAUX MAGNÉTIQUES
DIATESTS
TOUTE UNE GAMME DE MATÉRIEL
AUDIOVISUEL etc...

cette école innombrable

neuf fois sur le chantier...



Les chantiers de jeunes apparaissent comme une structure de rencontres privilégiées dans tous les secteurs auxquels les jeunes, malades de notre société, aspirent aujourd'hui : milieu rural, environnement, patrimoine architectural, milieux défavorisés.

Ces chantiers drainent avec eux une pédagogie dont le travail manuel et la vie de groupe sont les éléments moteurs.

Les 4 et 5 mars prochains à Marly-le-Roi, se tiendra un colloque important sur le problème de l'initiative locale et de la décentralisation pour ces activités.

Ce colloque est une initiative de Cotravaux, organisme de cogestion et de coordination qui regroupe neuf des plus importantes associations organisatrices.

C'est de cet organisme et de ses composantes qu'il est question dans cette approche du phénomène « chantiers ».

« POUR PARLER en termes généraux de la pédagogie du chantier, à l'heure actuelle, on pourrait se mettre d'accord pour dire qu'il s'agit, par l'intermédiaire d'un média qui est le travail, de faire en sorte que des rencontres entre jeunes, et souvent entre jeunes de différents pays, puissent se réaliser et qu'il s'y passe le maximum de choses. »

Cette approche de la définition du chantier de jeunes est celle de Jean Bastide, président de Cotravaux, mais, comme il le fait remarquer, c'est souvent au niveau du projet pédagogique que les associations organisatrices de chantiers se diversifient. Si, pour quelques-unes, le travail en lui-même, la tâche à réaliser, reste le premier objectif à atteindre, pour certaines d'entre elles c'est la rencontre qui passe au premier plan, le travail devenant le média. C'est là une réalité qui s'impose de plus en plus, mais c'est aussi, aux dires des responsables d'associations, un débat permanent entre elles. Débat qui, lorsqu'il est poussé au fond, apparaît non pas comme un faux débat puisqu'il permet un échange considérable, mais comme portant ces deux tendances vers une même finalité. Car dans le cas où le travail manuel est pris comme priorité à accomplir, fait remarquer Jean Bastide, il apparaît la plupart du temps comme un facteur de dynamique dans la rencontre.

Ce qui est certain en tout cas, et tous les responsables sont d'accord, c'est que cette pédagogie, comme le chantier lui-même, ne se posent pas aujourd'hui dans les mêmes termes qu'il y a vingt-cinq et même dix ans.

Ce que représentent les chan-

tiers de jeunes en France est pratiquement impossible à évaluer. Les initiatives locales, et de plus temporaires, sont nombreuses, mais les neuf associations qui constituent l'organisme de cogestion Cotravaux donnent un profil intéressant du phénomène chantiers. Avec 315 implantations, 500 groupes, 9 500 volontaires, représentant 190 000 journées, le bilan global de ces neuf associations, uniquement pour l'année 1975, est éloquent. Encore convient-il d'y ajouter 1 500 participants aux 70 stages de formation de cadres et animateurs de chantiers, 2 800 jeunes étrangers accueillis en France et 1 200 jeunes Français envoyés sur les chantiers à l'étranger, sans oublier la soixantaine de volontaires, que l'on pourrait considérer comme hautement qualifiés, qui constituent les groupes d'études techniques pluridisciplinaires qui préparent les chantiers.

l'efficacité dans la diversité

Mais en deçà des chiffres concrétisant leur efficacité, c'est bien le caractère diversifié des composants de Cotravaux qui retient l'attention. Diversité dans les dimensions, dans les structures, dans les spécificités. En effet, des plus petites — Alpes de lumière et Neige des Merveilles qui comptent respectivement 6 et 7 implantations —, aux plus grandes — Etudes et Chantiers qui en compte 70, Concordia et Union REMPART avec 50 chacune, en passant par les Moulins des apprentis pour lesquels on en dénombre 28, les Compagnons bâtisseurs et la Section des



jeunes du Mouvement chrétien pour la paix avec 30 chacune et le Service civil international, la plus anciennes, avec 40 —, on trouve des structures associatives classiques ou fédératives comme chez Études et Chantiers ou Union REMPART qui ne compte pas moins de 75 unions locales.

Selon les associations, les spécialisations dominantes de chantiers sont très variées : sauvegarde et réhabilitation du patrimoine architectural pour Union REMPART, équipements jeunesse pour les Moulins des apprentis, nature-environnement, milieu rural et équipements jeunesse pour Études et Chantiers et Concordia, milieu rural, équipements jeunesse et action sociale pour le Service civil international, ces deux dernières spécialités primant également chez les Compagnons bâtisseurs. Le Mouvement chrétien pour la paix fait preuve d'éclectisme en ayant presque un nombre égal de chantiers dans toutes ces spécialités ; quant aux deux plus petites associations, si elles se veulent également éclectiques, elles se singularisent par une action presque exclusivement régionale : Alpes de lumière en Haute-Provence ; Neige et Merveilles, comme son nom l'indique, dans la Vallée des Merveilles au cœur des Alpes-Maritimes.

le poids du fait inter-associatif

Au vu de cette diversité où les idéologies se côtoient, la truelle ou la pioche à la main, on comprend l'importance et le rôle de Cotravaux, créé en 1959 sous tu-

telle du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, dans un but de concertation entre les associations et les pouvoirs publics. Car si l'on peut classer les actions des associations dans sept grands domaines — jeunesse, action sociale, milieu rural, tourisme, environnement-nature, culture, artisanat —, cela signifie aussi qu'elles ont des rapports avec quatorze départements ministériels — pratiquement tous représentés au conseil d'administration de Cotravaux — et avec un certain nombre de grands organismes publics : Caisse nationale d'Allocations familiales, Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites, Délégation à l'Aménagement du territoire et à l'Action régionale, Fonds d'action sociale, Fonds d'intervention culturelle, etc.

Même si, pour quelques rares unions locales, Cotravaux peut apparaître comme une super-structure administrative, voire un écran supplémentaire dans le dialogue pouvoirs publics/associations, les responsables nationaux de celles-ci sont unanimes à reconnaître l'utilité de l'organisme pour coordonner, promouvoir, gérer, informer, pour jouir d'un crédit et d'un poids certains face à l'appareil d'Etat, et sans doute aussi pour être en train de devenir — ce qui n'apparaissait peut-être pas à ses débuts — un véritable creuset de réflexion de fond pour les associations entre elles.

Chaque association en restant maîtresse de ses projets garde son originalité, sa ligne pédagogique, sa dynamique propre, Cotravaux étant l'outil technique. Mais un outil qui ne peut être que ce que les associations, et toutes les associations, qui le composent, veulent bien en faire. Il est lucide Jean Bastide, quand il déclare à propos de l'existence de Cotravaux et de son fait inter-associatif : « Une association n'est jamais dynamique pendant quinze ans. Il y a des hauts et des bas, Cotravaux permet à chacune de profiter de la

dynamique des autres. » Et il est encore très lucide lorsqu'il voit dans le cadre de Cotravaux un certain contrôle, un rôle de « garde-fou » extrêmement important qui, par exemple, empêche n'importe quel ministère de faire n'importe quelle politique envers telle ou telle association.

motivations pour notre temps

Le chantier se pose-t-il comme un besoin pour les jeunes ? Au vu des effectifs, on peut en douter ; ceux-ci, bien qu'importants, demeurent à un certain niveau de stagnation, mais c'est aussi que les associations, dont on connaît les difficultés, ne veulent pas s'engager dans une course au record d'effectifs, d'une part par manque de moyens, d'autre part pour éviter de sacrifier le projet pédagogique. Le grand regret de l'ensemble des responsables est bien celui de toucher toujours le même milieu : intellectuels, étudiants, lycéens à 75 %. La principale raison en est évidente : on imagine mal le jeune travailleur manuel consacrer les trois quarts de ses vacances annuelles sur un chantier. Il y aura sans doute des formules à trouver, c'est une recherche à laquelle s'emploient les associations.

Stagnation ne signifie cependant pas non-évolution et, on l'a vu, la diversité des associations et des formules ouvre la porte sur un large éventail. Les nouvelles motivations des jeunes pour l'écologie, le milieu rural, les actions sociales en milieu migrant drainent un certain nombre de volontaires et dictent bon nombre d'actions. Sur la motivation profonde, le désir de service, l'accomplissement de la « B.A. » jouent encore dans une très faible proportion, c'est surtout le désir de se rendre utile pendant ses vacances, de découvrir un milieu, un travail manuel et la recherche de la vie de groupe qui

priment « mais ça ne va pas jusqu'à se sacrifier, ce qui était le cas il y a vingt-cinq ans ! » souligne un responsable. Quant au choix de l'association, si l'activité spécifique joue un rôle, ce sont souvent des facteurs beaucoup plus prosaïques — dates, lieux, intérêt du projet ou de la région — qui forcent la décision. L'aspect vacances reste sous-jacent.

Lié directement avec l'implantation des chantiers, le problème de susciter l'intérêt de la population locale se pose pour tous avec acuité (il faut parfois trois ans pour intéresser une population à un projet qui pourtant la concerne !) A cela deux raisons : le « parachutage » qu'essaient d'éviter à tout prix les associations, notamment en essayant de laisser la responsabilité de la phase opérationnelle des projets à des équipes locales, le « parachutage » ne concernant alors qu'un apport de main-d'œuvre ; le manque de moyens qui empêche souvent le minimum de contacts précédant le chantier. Mais la prise en charge locale, qui n'est pas toujours facile selon le lieu ou la région, pose à son tour le problème de préparation avec l'ouverture suffisante pour l'accueil de jeunes de l'extérieur, d'autant plus lorsqu'il s'agit de jeunes étrangers.

le grand problème de l'encadrement

C'est vrai, le grand problème commun reste tout de même celui de la formation des animateurs de chantiers. D'abord parce qu'il y a un manque général de candidats dans toutes les associations, ensuite parce que c'est un problème extrêmement complexe. A priori, on peut s'étonner qu'au sein de Cotravaux il n'y ait pas une formation commune, mais c'est là qu'apparaissent de la façon la plus évidente les difficultés engendrées par la diversité. En

Les neufs associations...

Alpes de lumière

2, place du Bourguet, BP 37, 04300
Forcalquier - Tél. : 15 (92) 75-06-36

Compagnons bâtisseurs

5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris - Tél. : 346-09-50

Concordia

27, rue du Pont-Neuf,
75001 Paris - Tél. : 231-41-10

Etudes et chantiers

33, rue Campagne-Première
75014 Paris - Tél. : 325-15-61

Moulins des apprentis

23220 Bonnat - Tél. : 15 (55) 62-10-05

Neige et merveilles

Saint-Dalmas-de-Tende
06430 Tende - Tél. : 15 (93) 04-62-40
et Le vieux moulin, 2, rue Oberkampf
78350 Jouy-en-Josas - Tél. : 956-37-49

Union REMPART

1, rue des Guillemites
75004 Paris - Tél. : 887-47-03

Section des jeunes du

Mouvement chrétien pour la paix

46, rue de Vaugirard
75006 Paris - Tél. : 325-49-70

Service civil international

129, rue du Faubourg-Poissonnière
75009 Paris - Tél. : 874-60-15

... regroupées par

Cotravaux

11, rue de Clichy
75009 Paris - Tél. : 874-79-20

gros, il y a deux types de formation : celle, technique, nécessitée par le travail, l'autre axée sur la vie de groupe. Mais encore faut-il faire des nuances selon que le travail est premier objectif ou seulement considéré comme moyen pour la rencontre. Une tentative commune a été faite par deux associations qui se sont vite aperçues que, même sur l'objectif de la vie de groupe, leurs pédagogies différaient totalement.

On ne se décourage pas pour autant, tous les responsables sont conscients qu'il y a peut-être moyen de trouver, compte tenu du projet pédagogique de chaque association, un seuil minimum de formation, une sorte de tronc commun, au-delà duquel se ferait la spécialisation. Ce projet de plateforme, s'il voit le jour, ne pourra se faire que dans le giron de Cotravaux. Jean Bastide est formel : « Il n'y a de véritable avenir pour l'ensemble des associations que dans une collaboration plus étroite. Cela signifie que l'on doit poser les problèmes de formation ensemble. »

Il faut ajouter que, s'il y a un

certain refus dans la prise de responsabilité, une méfiance à s'engager chez les jeunes, cela tient aussi à certaines ambiguïtés pour ne pas dire contradictions remarquées chez eux : on recherche la sécurité individuelle, mais on réclame l'autogestion pour le groupe. En fait, dans de nombreux cas, le groupe s'organise fort bien lui-même, mais demande un encadrement technique, afin d'être sûr de pouvoir réaliser quelque chose de valable.

S'il n'y a pas besoin de diplôme pour animer un chantier de plus de dix-huit ans, il n'en est pas de même pour les adolescents. La législation rigide du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, en ce domaine, a amené beaucoup d'associations à abandonner le chantier d'adolescents. Ce dernier ne bénéficie même pas des dérogations accordées, par exemple, au scoutisme et se trouve presque constamment en infraction envers les règlements d'hébergement, d'installations sanitaires, de sécurité, puisqu'ils sont souvent des camps volants en pleine nature. Il faut donc, pour les responsables, rechercher les accords ponctuels avec les inspecteurs départementaux du secrétariat d'Etat.

l'école sur le chantier ?

Depuis septembre 1975, s'est tenu à Saint-Maximin-en-Provence, un colloque européen sur « Les chantiers de jeunes et le patrimoine architectural ». Les participants ont notamment souligné et appelé de leurs vœux un rôle de l'école plus évident, une meilleure relation des chantiers avec le système éducatif, en réclamant un remaniement des programmes dans le sens d'une sensibilisation artistique et archéologique dès l'école primaire et une large information des enseignants et éducateurs. Le colloque a préconisé,

entre autres, « la création de sections de CET et de lycées techniques liées à des chantiers, de classes de travail, analogues aux classes de neige ou aux classes vertes ». Ces vœux pourraient évidemment ne pas se borner au patrimoine architectural et valoir pour l'ensemble des chantiers, mais devant l'énorme machine qu'est l'Education nationale, les associations sont plus que sceptiques quant à la réalisation de tels vœux et il est fort probable que vœux ils resteront.

Toutefois, certaines opérations sont tentées ici et là, mais demeurent toujours ponctuelles et tiennent d'une part à l'implantation des chantiers et, d'autre part, aux relations entre animateurs et professeurs ou chefs d'établissement. Etudes et Chantiers a tenté quelques expériences dans le cadre du 10 %, mais aussi dans le cadre de « classes de nature » avec des établissements agricoles, expériences réduites qui se poursuivent et sont en tout cas positives.

Mais dans la situation économique actuelle où le chômage des jeunes prend des proportions alarmantes, le grand problème est bien celui du « bénévolat » qui, à lui seul, mériterait un tel article. Il est bien évidemment au centre du débat permanent des associations de chantier. C'est un sujet qui n'est pas sans ambiguïté, même si doit être prise en considération avant toute chose la formation pédagogique des jeunes. Dans un récent numéro de *Education et Développement*, Jean Bastide, traitant de ce problème, écrivait notamment en ce qui concerne le travail effectif : « Il ne faut pas ignorer que, localement, les volontaires se trouvent parfois devant des interpellations difficiles. A chaque association de faire, alors, le choix qui s'impose. Le travail bénévole ne saurait être, en aucun cas, dans la société actuelle, plus qu'une force d'appoint marginale et localisée. »

Maurice Guillot

pour le « mieux-être »

De toutes les menaces qui pèsent sur notre environnement, l'une des plus graves vient de ces monstres à pétrole qui sillonnent les mers... Peut-on l'éviter ? Au moins, on peut trouver, dans un répertoire fort documenté, des informations précieuses pour nous permettre de moins mal vivre et même de mieux être...

Noël Mostert
Les super-tankers - Menace sur les océans
Laffont, 384 p., 44 F.

Voici un ouvrage très documenté et très lucide sur la question. Très documenté, parce que ce livre, sélectionné aux Etats-Unis par le célèbre « Book of the Month Club », retrace l'histoire de ces fragiles monstres dont les avaries et les naufrages constituent une menace permanente pour la vie même de la mer. Cette course au gigantisme a été extraordinairement rapide : il y eut d'abord les tankers de 100 000 tonnes, comme l'*Artemis*, ou le *Torrey Canyon*, de sinistre renommée. Puis on construisit des pétroliers de 200 000 tonnes. La troisième génération actuelle en est à 500 000 tonnes, comme — par exemple — le *Globlik*.

Comme le souligne l'auteur, pour gagner toujours plus soi-même on fait courir davantage de risques aux autres. Chaque année, c'est au moins trois millions de tonnes d'hydrocarbures qui sont rejetés à la mer, notamment au moment du nettoyage des navires. Et si un accident survient à l'un de ces super-tankers qui sillonnent les mers du globe, il ne manquera pas d'avoir des conséquences tragiques.

Ainsi est mise en péril l'une des plus riches réserves de notre planète car, avec le zooplancton détruit, il y aura également de très nombreuses espèces de mollusques, poissons, cétacés, oiseaux, qui ne survivront pas. En moins de vingt ans nous venons ainsi de détruire une partie des trésors accumulés dans les océans au fil des millénaires.

Si — en plus d'être fort bien documenté — cet ouvrage se révèle aussi lucide, c'est parce qu'il dénonce vigoureusement les coupables — une poignée de magnats du pétrole, quelques grandes sociétés ou intérêts financiers — et ne craint pas de souligner

nos droits et nos devoirs en la matière : « Jadis, écrit Noël Mostert, le naufrage n'était craint que des équipages, alors qu'aujourd'hui il est redouté de tous ceux qui vivent à terre... En conséquence, les navires relèvent désormais de notre responsabilité et non plus exclusivement de celle des marins et c'est à nous, à présent, que ceux-ci doivent des comptes ! »

Un réquisitoire impitoyable dont on voudrait qu'il soit compris et suivi d'effet !

Gérard Aimé, Philippe Bons,
Marie-Palme Nougaret...
Le catalogue des ressources
Librairie « Parallèles », 47, rue Saint-Honoré,
75001 Paris 250 p., 39,50 F.

Dans les quatre domaines qu'il aborde : Nourriture, Vêtement, Transports et Habitat, au cours de son tome 1, ce catalogue se révèle une mine de ressources, faisant référence à de multiples ouvrages parus, en citant des extraits, présentant des associations, des groupes, du matériel, des activités, le tout avec les adresses et les prix. Toutes ces références — que l'on peut facilement repérer dans la masse du *Catalogue* grâce à un index — sont remplies de plans, de dessins, de poèmes, de recettes, etc. L'ensemble constitue le « Guide du Mieux-Etre » en pratiquant un autre mode de vie, celui au sein duquel l'artisanat retrouve son authenticité, l'eau sa limpidité, l'alimentation sa qualité.

Le tome 2, actuellement en préparation, traitera des sujets suivants : Education, Travail, Service sociaux, Communication, Moyens d'expression.

Voilà une remarquable besogne accomplie par une équipe convaincue. On voudrait bien qu'elle convertisse tous les lecteurs du *Catalogue des ressources* !

Pierre Ferran

portraits-robots

portraits-provocations

Le « Portrait de José » fait partie d'une série de quinze émissions de vingt minutes chacune : « Les hommes dans leur temps : ouvriers ». A partir d'un personnage, ces émissions permettent d'appréhender un problème plus général : le travail à l'usine, l'agriculture, l'immigration. D'abord destinées exclusivement aux classes de transition, ces « émissions de motivation », dont le but est de récupérer l'intérêt scolaire à l'aide de reportages portant sur le monde contemporain, ont été étendues à l'ensemble du premier cycle.

JOSE est « un bon petit gars mais qui a besoin d'apprendre à travailler ». « Serviabile, il manque cependant d'initiative. » « Intelligent et un peu distant », il a « bon cœur et bon caractère ». Ainsi apparaît José aux yeux de son contremaître, de son employeur, de ses camarades et de sa femme. José est un ouvrier portugais. Au cours de l'émission, il relate son départ du Portugal et, à l'âge de six-sept ans, les péripéties de son passage clandestin d'Espagne en France (avec quatre compagnons, il a été abandonné dans les Pyrénées par le « passeur »), ainsi que les difficultés de son installation : ignorance de la langue et des lois, le racisme et l'exploitation dont il a été la victime. Contraint d'abord d'habiter dans un garage divisé en quatre, sans confort, pour la somme exorbitante de 240 F par mois, José occupe, depuis qu'il est marié, un appartement si exigu qu'il

a été impossible d'y tourner certaines séquences du film.

Le problème de l'assimilation et de la persistance des coutumes est également abordé au cours d'une conversation avec Maria, la femme de José, qui, tout en déplorant que José la laisse souvent seule à la maison, déclare paradoxalement qu'elle élèvera ses enfants traditionnellement « comme au Portugal » : « Si j'ai une fille je ne lui donnerai pas autant de liberté qu'aux filles en France » ; « Pourquoi ? » s'étonne José ; « Parce que j'ai été élevée comme ça », rétorque Maria.

Ce passage ne peut manquer de susciter des réactions chez les spectateurs : c'est d'ailleurs ce qu'espèrent les réalisateurs de l'émission. « Il s'agit là de "poignées" pour l'exploitation, de temps forts qui doivent faire sursauter le groupe maître-élèves », explique Jean-Pierre Escande, responsable de la série ; « José, qui est militant de gauche, a néanmoins des comportements de type méditerranéen ; nous avons décidé d'en faire une de ces "poignées" pour l'exploitation, un de ces moments que les enfants peuvent saisir pour amorcer la discussion. »

Bien qu'ayant l'apparence de simples reportages, ces émissions sont soigneusement structurées en fonction des diverses exploitations aux-

quelles elles doivent aboutir. Le premier objectif est d'amener les élèves à s'exprimer oralement, d'où l'accumulation de ces « provocations ». Ensuite, des enquêtes doivent permettre aux élèves de confronter le contenu de l'émission avec la réalité telle qu'ils peuvent l'appréhender eux-mêmes. Par exemple, le *Portrait de José* pourra servir de point de départ à une enquête sur la situation des travailleurs immigrés, dans les régions où ceux-ci sont en nombre suffisant.

« Nous sommes parvenus à l'idée de ces émissions-portraits après bien des hésitations et des tâtonnements », déclare Jean-Pierre Escande. « Au départ, on a tenté de restreindre les sujets trop ambitieux des émissions ; on est passé par exemple de *L'URSS en vingt minutes* à *Un kolkhoze en vingt minutes*, puis de l'étude de micro-milieus à celle d'un personnage. » Ceux-ci sont soigneusement recherchés après l'établissement préalable d'un « portrait-robot ». Ainsi, pour le *Portrait d'un agriculteur*, on a fait appel à un agriculteur jeune, célibataire, vivant chez ses parents, engagé dans l'action syndicale, au carrefour de la tradition et de la novation.

Une fois définies les principales caractéristiques, il faut trouver quelqu'un qui y corresponde, mais possède aussi des qualités humaines : « Nous ne craignons pas d'utiliser les phénomènes affectifs », dit Jean-Pierre Escande ; « nous cherchons toujours à rendre nos personnages sympathiques. Pour le portrait de José, il nous fallait un travailleur immigré parlant correctement le français, élément indispensable pour faciliter ce contact. Un tel personnage est parfois difficile à trouver. Nous avons cherché longtemps un vieillard ayant combattu pendant les deux guerres et dont la vie personnelle aurait été marquée par les événements historiques ; nous avons cherché pendant plusieurs mois, parcourant squares et jardins publics. Un jour on a trouvé : cela a donné le *Portrait de Maurice Baud*, émission-vedette qui peut déboucher sur une véritable exploitation historique. »

Malheureusement, cette série qui existe depuis 1967 sera bientôt amenée à disparaître en raison de la réforme du premier cycle.

Michaëla Bobasch

Sur TF 1, à 14 h 25

Portrait d'Yvette

mardi 24 février

Portrait de José

mardi 2 mars

les éclairages de l'histoire

Dans les débats actuels sur les finalités et les modalités de l'éducation, peut-être ne prend-on pas assez la peine de regarder vers le passé, vers la façon dont les problèmes — toujours au fond les mêmes — s'y sont posés, vers les réponses qui leur ont été données. Non point qu'il n'y ait rien de nouveau sous le soleil, mais parce que, comme en dessin, c'est souvent l'effet de perspective qui fait apparaître la réalité dans ses vrais contours. Ainsi certaines de nos interrogations peuvent s'éclairer par l'histoire. Que fut, qu'est une classe ? Que signifient, qu'ont signifié les méthodes choisies pour la conduire ? Quels rapports l'école a entretenus avec la société, même quand ce n'était pas encore avec l'Etat ? De quel poids cette société a pesé sur l'école et, inversement, quelle influence celle-ci a-t-elle voulu avoir sur celle-là ? Par voie de conséquence quelles ont été les ambitions de l'école sur la formation des hommes ? Autrement dit comment s'est résolu l'apparent conflit entre instruction et éducation ? Qu'en a-t-il enfin été de la pensée des pédagogues et pourquoi ? Que ce soit de ce côté-ci ou de l'autre de la Manche, l'évolution des mœurs et des institutions scolaires est bien instructive...

L'AN DERNIER, apparaissait, aux programmes de l'agrégation d'histoire et au CAPES d'histoire et de géographie, un type de sujet peu fréquent : « La famille, l'enfant et l'éducation en France et en Grande-Bretagne du XVI^e au XVIII^e siècle ». Signe des temps. Ou reconnaissance tardive de ce qui fut et reste au centre de discussions nationales. Peu importe. Il s'en est suivi la parution de cours et d'articles instructifs ou suggestifs et un renouveau d'intérêt pour les études antérieures.

L'aspect historique ne saurait nous retenir. Mais peut-être certains thèmes, parce qu'ils apparaissent liés à notre actualité et sont susceptibles pour cette raison d'y apporter un éclairage particulier. J'en retiendrai trois : la classe (composition, types d'exercice, moments pédagogiques) ; école et société (quels rapports y a-t-il entre leurs évolutions respectives ?) ; contribution

de l'école à l'éducation.

la classe

Notons tout de suite que sa définition actuelle (groupe relativement stable d'élèves d'âges voisins et de niveaux comparables soumis à un même programme d'enseignement) n'a pas toujours constitué la base de l'école. C'est peu à peu que les catéchismes se spécialisent et qu'on y sépare l'enseignement des enfants et celui des adultes. Les « groupes de niveau » ont été pratiqués, notamment dans les « petites écoles » anglaises du XVII^e siècle pour la classe de lecture. La classe de type actuel se constitue progressivement. Des études portant sur la fin du XVII^e siècle en France montrent que l'étalement des âges dans une même classe est considérable ; c'est seulement au XVIII^e siècle que les âges, peu à peu, s'égalisent

et que, simultanément, l'accès aux différents niveaux scolaires se fait plus tardif.

Il n'est pas inintéressant de constater cette évolution à une époque où deux mouvements contraires se sont produits chez nous : égalisation des âges par la généralisation de l'accès aux premières années du secondaire, étalement des âges dus aux redoublements successifs, vieillissement à tous les niveaux, projets de retrouver une relative égalité des âges par le biais soit des « groupes de niveau », soit de procédés de « soutien pédagogique », complétés bien entendu par une sélection baptisée orientation. Age ou niveau, âge et niveau, inéluctable problème. Qu'exaspère toute prime donnée à la précocité.

Il n'est pas inutile non plus de constater, à une époque où la prédominance de l'écrit sur l'oral est flagrante à l'école, qu'il n'en fut pas toujours ainsi. L'oral constitue l'essentiel aussi

bien de ce que l'on nommait le « modus parisiensis » que, plus tard, de la méthode jésuite. Non seulement par la place qu'y tient la parole du maître, mais par la place qu'y occupe la prise de parole par l'élève. Cette prise de parole s'effectue surtout par l'intermédiaire de la « dispute » (*disputatio, concertatio mutua*) sur, ou plutôt à propos des textes étudiés. L'usage systématique des jeux scéniques, finalement des comédies grecques ou latines originales, puis fabriquées, complète cette formation orale jusque vers la moitié du XVIII^e siècle. Notons aussi que, dans les cinq moments de la classe selon la méthode jésuite, deux ont pour effet d'aborder des connaissances d'un certain type (ici essentiellement historique et géographique) à propos d'un exercice d'un autre type (1), tendance dont nous sommes loin de nous être totalement et définitivement écartés, malgré la spécialisation et

l'automatisation des disciplines, qui apparaît vers le milieu du XVIII^e siècle. Il convient enfin de souligner que, tant dans le « modus parisiensis » qu'ensuite dans la méthode jésuite, on utilise une méthode pratique et intuitive, remontant des textes aux règles (*usus, non praecepta*). La formalisation de l'enseignement (passage des règles à l'application) apparaît vers le milieu du XVIII^e siècle.

Il semble donc qu'il y ait une convergence, dont il est difficile de penser qu'elle est fortuite, entre la disparition de la primauté de l'oral au profit de l'écrit, le remplacement d'un enseignement synthétique (enseignement d'un petit nombre de disciplines, les autres étant abordées à propos des premières) par un enseignement analytique (de nombreuses disciplines autonomes et sans contacts) et enfin le passage d'une pédagogie inductive à une pédagogie déductive.

Il n'est pas interdit de penser que le problème du choix entre ces options contraires est d'actualité. Faut-il rendre plus oral notre enseignement (parce que la royauté de l'écrit diminue la « participation » de l'élève ? Parce que les médias, qui nous imprègnent, privilégient l'oral ?) Et si oui, comment ? Comment échapper à l'école du silence ? Avouons que nous avons peu progressé dans ce sens dès que l'élève atteint un certain âge et qu'il ne nous est pas facile d'imaginer des procédures fertiles, surtout avec des classes nombreuses. Pourrions-nous tirer leçon de ces techniques ?

Nous avons constaté qu'un enseignement très analyti-

que comme le nôtre est créateur de ce qu'on a pu appeler une culture « mosaïque » (encore que sans dessin, sinon sans dessein) et que ses tares ne peuvent que s'exaspérer à mesure que de nouvelles disciplines s'autonomisent et réclament leur place. Nous connaissons une des formules de solution : un système d'options vraies, comme le pratiquent les Anglo-Saxons, que nous avons en fait toujours rejeté. A condition d'admettre que des cultures peuvent être composées d'éléments différents et pourtant considérées comme équivalentes, la possibilité — ou l'exigence — d'un enseignement plus synthétique apparaîtrait sans doute. L'éparpillement des connaissances acquises par les médias suffit sans que l'école en rajoute. On entend souvent dire : « C'est fou le nombre de choses que les enfants savent aujourd'hui par la télévision. » C'est constater qu'un simple agrégat de connaissances ne peut en aucune façon être autre chose qu'une paraculture — certains diront une sous-culture — et que l'école doit apporter autre chose. Peut-être alors réussirons-nous plus facilement à pratiquer un enseignement moins formaliste, résolu à n'arriver aux *praecepta* qu'à travers l'*usus*.

Tous choix qui conditionnent (et que conditionne) largement la façon dont on conçoit la formation des maîtres. Des maîtres formés par l'écrit formeront par l'écrit. Des maîtres qui ne devront d'exercer leur métier qu'à la façon dont ils auront dominé une discipline seront peu enclins à sortir de leur discipline. Tout formalisme dans

la formation des maîtres se traduira par un formalisme de leur enseignement.

Avouons que l'histoire souligne sans pitié notre plus lourd handicap. Déjà, dans la période considérée, on constate une plus grande souplesse d'évolution du système anglais, évolution réclamée sans doute par des changements sociaux plus rapides, mais aussi rendus possible par la taille beaucoup plus réduite et l'autonomie beaucoup plus grande des établissements (les écoles jésuites et lassalliennes constituent déjà de lourds systèmes, même si le poids de la doctrine et de l'organisation communes n'est en rien comparable à celui qui pèse sur notre école, entièrement dirigée, et jusque dans ses détails, par le pouvoir central).

l'école et la société

Les relations dialectiques paraissent évidentes entre les fonctions de l'école et l'évolution sociale.

En Angleterre, comme en France, les nobles, c'est-à-dire les « guerriers », ont d'abord tenu tous les pouvoirs. Mais peu à peu, en Angleterre comme en France, plus tôt qu'en France, la réussite scolaire et universitaire devient un facteur de promotion sociale. Henri VII et Henri VIII font appel à des hommes capables de bien écrire et ayant une bonne connaissance du droit, afin de constituer un corps de « civils » qui administrent le pays. Ce mouvement, dans les deux pays, correspond au renforcement du pouvoir royal et à la cen-

tralisation de l'administration qui en est le moyen.

L'aristocratie s'obstine encore quelque temps à garder son éducation toute physique et militaire. Mais bientôt elle adopte la nouvelle éducation pour ses cadets, puis pour ses aînés. La fonction publique attire à partir du moment où toute fortune se fait ou se défait, directement ou indirectement, par la faveur ou la défaveur du souverain, dépend en tout cas des décisions du pouvoir central. On proclame la dignité du « service civil ».

L'esprit de l'école change obligatoirement à partir du moment où elle intègre à la fois des aristocrates et des roturiers. Les premiers y apportent certains restes de leurs valeurs. Ainsi se définissent de nouveaux « types d'hommes », objectifs que se fixe l'éducation. L'humanisme, par son formidable élan intellectuel, contribue puissamment à cette théorisation. L'influence la plus marquante est sans doute celle du traité du « Courtisan » de l'Italien Balthasar Castiglione. Elle permet de constituer une image où se joignent un certain niveau et un certain contenu de connaissances, un idéal de conversation intelligente et lettrée, et aussi de courtoisie, qui récupère, sur le plan formel, certaines traditions périmées de l'aristocratie. On sait assez qu'un siècle plus tard le modèle de « l'honnête homme » — dont l'objet essentiel est de fondre dans une égalité de surface sous le feu du regard royal l'aristocratie domestiquée et les couches supérieures de la bourgeoisie — propose en France un idéal supposant l'acquisition d'une culture, mais aussi

réglant l'usage qu'on en fait, de façon à uniformiser autant qu'il est possible les attitudes sociales de ceux qui ont reçu les bénéfices de l'éducation commune, quelle que soit leur extraction.

L'enseignement, dans la mesure où il existait, a d'abord été, dans les deux pays, plus ou moins gratuit.

A partir du moment où son pouvoir promotionnel devient manifeste, il cesse d'en être ainsi. Les *Grammar Schools* deviennent peu à peu payantes, puis subissent elles-mêmes la concurrence des *Private Classical Schools*, plus chères. Des établissements déterminés deviennent enfin le domaine quasi exclusif des enfants des classes privilégiées. La ségrégation sociale s'installe dans l'école.

Ni dans une nation ni dans l'autre, l'action de l'Etat n'est directe. Plus indirecte encore en Angleterre (financement par des donateurs, surtout des marchands et négociants) qu'en France (autorisation donnée par le pouvoir central aux pouvoirs locaux de lever une imposition spéciale pour les besoins des établissements). Il n'empêche que l'éducation fait bien partie de la chose publique. L'Etat agit surtout par l'habilitation des maîtres, sur l'orthodoxie politique et morale desquels il veille par l'intermédiaire de l'Eglise. Enfin le rôle politique de l'école est certain, de façon plus évidente en France, où elle est l'expression même du loyalisme monarchique, à partir du XVII^e siècle en particulier.

Les chocs politiques violents ont du reste une action directe sur l'école. Ainsi en est-il du schisme anglais qui

détruit les monastères et les institutions éducatives qui en dépendaient. Ainsi en est-il en France de la destruction de Port-Royal et plus largement de l'expulsion des jésuites en 1763, à laquelle fait suite la création directe par l'Etat des écoles royales militaires en 1776, où les lettres restent la matière noble, mais où le français s'affirme aux dépens du latin, où pénètrent fermement histoire profane et physique expérimentale, où s'introduit le système des petits groupes déterminés par un choix d'options.

Il apparaît donc clairement que l'école, par l'intermédiaire plus ou moins patent de l'Etat, subit la pression des besoins sociaux. Mais, étroitement liée aux intérêts des classes dirigeantes, elle peut tout aussi bien jouer le rôle d'un mécanisme de « reproduction » de la ségrégation sociale existante que manifester l'effort vers un « projet de société » bousculant les hiérarchies périmées en vue de nouveaux classements. Le premier projet d'égalité par l'enseignement qui apparaisse en France s'exprime, à la fin du XVIII^e siècle, chez les Encyclopédistes, par le désir de voir le recrutement des élites socialement utiles s'opérer par le moyen du concours. C'était en effet la voie royale ouverte à la bourgeoisie. On sait que l'argument, malgré le démenti infligé par toutes les études statistiques, continue d'être employé. Mais c'est, de nos jours, la première fois que l'égalité des chances par l'école devient, avec plus ou moins de sincérité ou de naïveté, l'expression première d'une revendication égalitaire.

l'école et l'éducation

De ce qui précède, on peut sans hésitation conclure que l'école a toujours pris en mains non seulement l'instruction des enfants, sous forme d'acquisition de connaissances et de savoir-faire, mais aussi leur éducation, dans la mesure où un projet social, souvent théorisé sous le modèle d'un « type d'homme » à favoriser, dirige son action.

Elle a même intégré l'éducation au sens le plus restreint, je veux dire l'acquisition des techniques culturelles d'insertion sociale.

Des traités de « civile honnêteté » en indiquent de bonne heure les règles. Le mécanisme de l'insertion sociale se prépare surtout par l'apprentissage de la « civilité », la pratique et les détails de la bienséance, les manières de table, de bal, épistolaires, etc. Nul doute que la famille ne contribue aussi puissamment que l'école à cette forme de l'éducation ; mais nul doute que l'école s'en occupe. Cette civilité est souvent présentée comme une forme de la charité chrétienne, insérant sous même rubrique les deux types de devoirs du chrétien, envers les lois divines et envers les exigences sociales.

Il n'est pas inintéressant de noter qu'en France un mouvement de retrait, donc jusqu'à un certain point une certaine récupération de l'individu par lui-même, se manifeste dans la seconde moitié du XVII^e siècle (l'exemple janséniste étant le plus net) s'insurgeant, comme le fait Alceste,

contre les manifestations excessives de la civilité. Le retrait se poursuit au XVIII^e siècle avec Rollin, quoique celui-ci le justifie davantage par la recherche du *naturel* que par le souci de la *sincérité*. On sait ce qu'en dira Rousseau.

Mais aussi une nouvelle forme d'insertion sociale se fait jour qui, d'abord, n'apparaît pas, au contraire, comme opposée à la recherche de la « personnalité ». C'est l'appel à la « bienfaisance », à l'altruisme et bientôt, à grands renforts de Plutarque, au civisme.

Il ne semble donc pas qu'il y ait jamais eu, jusqu'à notre époque, de querelle entre l'école et la famille au sujet de l'éducation des enfants, dans son sens le plus restreint comme dans son sens le plus large. On peut s'interroger dès lors sur le sens qu'il convient de donner à l'apparition de ce débat aujourd'hui et plus encore à l'usage qu'on en fait lorsqu'il apparaît à la première ligne d'un projet de réforme.

Crise de civilisation ? Encore faudrait-il être plus précis. Ce manque de consensus semble lié d'une part à l'hésitation sur la distinction à faire entre connaissances et culture, d'autre part à la finalité professionnelle ou culturelle de l'enseignement. Sa manifestation a été rendue sensible par la « participation » accrue des parents au phénomène scolaire, modifié lui-même par une tendance conjuguée à l'extension et à la réduction (ou au déplacement) de la culture.

Il est assez frappant de voir Nietzsche soulever à sa manière ces problèmes, au cours de conférences don-

nées à Bâle, dès 1872 (2).

A la base de tout, l'urgence économique qui pousse les familles (et comment le leur reprocherait-on ?) à voir dans l'enseignement essentiellement une sorte de propédeutique à la vie professionnelle, devant déboucher aussi exactement et sûrement que possible sur des emplois. Homme et producteur deviennent termes de même extension. Qui n'a pas sa place dans la production n'a pas sa place dans la société ; et la place de chacun dans la production selon les normes du système détermine son niveau économique-social. Dans ces conditions, le rôle de l'école ne peut apparaître que comme une préparation aux rôles de producteur. « Nous avons ici comme but et fin de la culture, disait Nietzsche, l'utilité ou plus exactement le profit, le plus gros gain d'argent possible. » Ou encore : « La morale qui est ici en vigueur exige une culture *rapide*, pour que l'on puisse rapidement devenir un être qui gagne de l'argent, mais une culture assez *approfondie* pour que l'on puisse devenir un être qui gagne *beaucoup d'argent*. » Aucune différence à faire désormais, dit-il, entre enseignement général et enseignement technique. Mais, ajoutait-il, « tout ce qu'en tant qu'individu l'homme apprend et fait dans ce dessein n'a rien à voir avec la culture ».

Ni l'élève ni le maître ne peuvent aisément se résigner à considérer l'école uniquement comme un faisceau de « filières » aboutissant à des « débouchés ». Non seulement parce que le souci de l'avenir vu sous cet angle les tourmente

moins, les uns à cause de leur âge, les autres à cause de leur statut social (causes et goûts qui les ont amenés à « rester » en classe en changeant de côté, faible insertion dans la vie économique de la nation). Aux uns comme aux autres, l'activité scolaire ne paraît supportable que si elle concerne la personne intégrale, au cours d'une « formation » qu'il faut bien appeler culturelle. Il est hors de doute qu'un élève qui *souhaite* entrer rapidement dans la vie professionnelle est un élève qui n'aime pas l'école et que son souhait sonne comme un constat d'échec pour le maître.

Aussi le débat va-t-il fatalement s'instaurer dans l'école au sujet non seulement du type de formation à fournir, mais aussi en termes de contenu. Certaines connaissances paraissent à certains inutiles (et leur part décline dans les programmes), d'autres paraissent plus directement utilisables (et elles forcent pour s'introduire dans le cursus scolaire). Le débat n'est pas moindre sur la formation à donner aux élèves. On confond de plus en plus volontiers « type d'homme » à former et « profil » à dessiner à des fins professionnelles. Cette notion de « profil » qui commande toute embauche, surtout à un certain niveau de la hiérarchie, est apparue tôt et plus ou moins consciemment dans les grandes écoles et les classes qui y préparent. Mais nous la voyons peu à peu descendre l'échelle des âges et des emplois. Elle a peu de sens pour l'enseignant et paraîtra facilement mutilante à l'enseigné, qui se veut une personne et non un outil.

L'Etat appelé comme arbitre n'est guère bien placé pour jouer ce rôle. Non seulement parce qu'il gère un certain type de société, mais parce que ses propres finalités ne sont pas très différentes de celles de l'économie. « Il veut attirer à lui, dit Nietzsche, des fonctionnaires utilisables le plus tôt possible et s'assurer, par des examens extrêmement contraignants, de leur docilité inconditionnelle. » A la base de la fonction publique, le concours. L'Etat est devenu le « mystagogue de la culture », mais peut-être que ce qui est proprement « culture » ne le concerne pas. Peut-être l'urgence économique et le maintien du système sont-ils fatalement ses principaux soucis.

De ce point de vue, il semble bien que nous soyons parvenus à un point de rupture. Si l'histoire de l'enseignement peut inspirer, par reprise et transformations, de nouvelles *techniques* éducatives, il semble bien que, pour le problème des *fins* (on préfère dire « objectifs », notion plus liée à celle de « profils »), hésitations et discussions se trouvent, sans passé, devant le trou béant de l'avenir.

l'entropie éducative

Terminons ce trop long et trop bref tour d'horizon par une remarque sur ce que j'appellerai l'entropie en matière d'éducation, forme particulière de pesanteur sociologique.

A toutes les époques apparaissent des théoriciens de la pédagogie. Un caractère commun de leurs théo-

ries est qu'elles s'opposent aux pratiques de leur temps. Il est constant qu'elles ne trouvent aucune application du vivant de leur auteur et qu'elles inspirent seulement, avec plus ou moins de retard, les objectifs proclamés. On peut constater que ces objectifs proclamés ne modifient guère dans l'immédiat les techniques de la classe.

Si bien que, lorsqu'on peut discerner l'influence d'une théorie pédagogique sur les pratiques de l'école, on ne l'y trouve que tardive, abâtardie, adultérée. De nouvelles théories ont alors pris position contre l'école telle qu'elle se présente, parce que l'école telle qu'elle se présente apparaît comme en retard sur l'évolution sociale et la technologie éducationnelle et que les anciennes théories, au moment où elles influent sur la réalité, se trouvent largement dépassées.

L'accélération de l'évolution exaspère plus qu'elle ne modifie ce processus.

Cette lente descente déformée de la « théorie » aux « objectifs proclamés » et des « objectifs proclamés » aux réalités de l'école, paraît bien une forme d'entropie. Désolante ? Consolante ?

Robert Bazin

(1) Le *rhetorica* (le maître expose les règles de grammaire, de rhétorique et de poétique dont l'auteur a fait usage) ; l'*eruditio* (il donne les connaissances historiques nécessaires à l'intelligence du texte).

(2) On trouvera ces textes (cinq conférences sur l'avenir de nos établissements) et d'autres (réflexions de Nietzsche sur la pensée grecque) dans *Ecrits posthumes 1870-1873* que Gallimard vient d'éditionner en français.

vos opinions

Non, tout n'a pas encore été dit sur ce problème de l'orthographe qui vient de ressurgir et de passionner une fois de plus l'opinion ! Deux de nos lecteurs nous ont adressé leurs réflexions. Elles nous paraissent, chacune à sa manière, tout à fait propres à rétablir, dans la confusion qui caractérise souvent les polémiques sur cette affaire, un peu de clarté et peut-être, surtout, un peu de bon sens. A la passion, mauvaise conseillère, préférons donc une plus sereine sagesse...

l'orthographe royaume des préjugés

UN ARTICLE « ministériel » paru dans *Le monde de l'éducation*, brièvement relaté dans divers quotidiens — et donc déjà tronqué, déformé — aboutissant à un entrefilet plus que tendancieux au cours d'un journal parlé sur un poste périphérique : cela ne manquera pas de relancer une polémique aussi vaine que nocive sur l'enseignement de l'orthographe et sur les méthodes pédagogiques en général.

Il faut souligner deux points extra-pédagogiques avant d'aborder le fond du problème posé : d'abord l'influence de la presse en matière de pédagogie. S'il existe une presse spécialisée où les problèmes pédagogiques sont abordés avec sérieux et honnêteté, bien que parfois avec passion, il faut regretter que son impact sur le grand public reste faible. Mais ce qui est plus regrettable encore, c'est que des journalistes souvent peu au fait des

choses de l'enseignement diffusent des informations tronquées et fausses dans la grande presse — spécialement sur les ondes où réponse et rectification sont difficiles. Là l'impact est considérable. Malheureusement, c'est pour répandre et enraciner des notions totalement erronées. Ainsi, tel journaliste radiophonique résumant l'article du ministre de l'Éducation en deux points :

- il faut supprimer la méthode globale ;
- il faut revenir à l'analyse grammaticale.

Le deuxième point à préciser c'est l'effet considérable de la pesanteur sociologique sur la vie pédagogique. Peut-être parce que l'un des rôles de l'enseignement est la transmission de la culture (rôle éminemment conservateur), la tradition pèse lourdement et bloque souvent toute analyse sérieuse et honnête. Et cela plus encore dans le grand public que chez les enseignants. D'où une particulière réceptivité aux informations tronquées qui ont l'allure de « retour aux bonnes vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves ».

La conjugaison de ces deux points gêne grandement l'évolution pédagogique chaque jour plus nécessaire pourtant. Pris entre un désir de modernisation (souvent mal explicité) qui semble encouragé par certaines Instructions officielles et le regret ou l'attachement aux méthodes qu'ils ont connues, élèves, bien des enseignants sont déboussolés et leur enseignement se dégrade effectivement. Ils ne peuvent se détacher de formes, d'exercices, de techniques « traditionnelles », mais les emploient comme honteusement, avec un peu la conscience d'être des « attardés », donc avec une efficacité diminuée ! Parce qu'ils n'ont pas été formés suffisamment à l'examen critique de leurs méthodes, de leurs attitudes et de leurs motivations, les enseignants sont mal à l'aise et donc très sensibles à ce qui se dit d'eux dans le grand public. Finalement, c'est les enfants qui leur sont confiés qui en pâtissent et c'est bien là le drame.

L'orthographe est l'un des lieux du drame. Neuf demandes d'examens psycho-pédagogiques sur dix, qui nous sont présentées, sont fondées sur l'échec en orthographe. Nous devons préciser qu'après l'examen le problème de l'orthographe est souvent très relativisé ! Mais cela est une

autre histoire. Ce qu'il faut noter c'est l'importance souvent passionnée qui est attachée à l'orthographe. Pour nous, il y a d'ailleurs aussi un problème des mathématiques — et cela ne date pas de la dernière réforme des programmes ! — mais, curieusement, parents et enseignants en sont beaucoup moins conscients. De même, il devrait y avoir un problème de l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des sciences, mais, hélas, la polarisation actuelle des esprits sur les matières « fondamentales » fait que ce problème se trouve escamoté. Ne parlons pas des disciplines « artistiques » : de nos jours, l'art n'a d'importance que dans la mesure où il permet de brasser millions et milliards. L'école n'a rien à y voir !

Pour le grand public, le problème de l'orthographe paraît simple : on souligne la baisse de l'orthographe (la rangaine a vingt-cinq ans, pour nous !) et l'on met en cause un certain laxisme pédagogique, des techniques plus ou moins récentes d'enseignement et notamment la méthode globale dans l'enseignement de la lecture, l'importance grandissante de l'image dans notre monde, qui relègue le langage écrit au second plan.

L'étonnant, c'est que, à notre connaissance du moins, on n'a jamais pu mettre en évidence une baisse réelle du niveau orthographique dans la population globale. Bien au contraire ! Les sondages faits à l'aide de tests étalonnés depuis le début du siècle montrent une grande stabilité des niveaux. D'autre part, les tests pédagogiques étalonnés depuis plus de vingt ans apparaissent toujours discriminatifs aujourd'hui et, dans certains cas, les étalonnages semblent même généreux de nos jours ! Il serait intéressant de consulter les archives des services de recrutement de l'armée : on y découvrirait sans doute plutôt une amélioration des niveaux des jeunes Français, et cela est naturel lorsque l'on songe à l'évolution des conditions de vie extra-scolaire au cours des trente années passées.

Par contre, il est probable que le niveau des élèves de telle ou telle classe de l'enseignement secondaire (ou supérieur) a effectivement baissé en moyenne. Il est aussi probable que, pour une même tranche d'âge, les résultats de nos lycées sont plus dispersés. Cela tient, à l'évidence, à

l'ouverture des portes des lycées à des couches sociales qui n'y allaient pas voici vingt ans. Après bien d'autres, faut-il rappeler l'importance de l'influence familiale et sociale sur le développement du langage oral et écrit des enfants ?

Il n'y a pas donc, selon nous, de baisse réelle du niveau de l'orthographe chez nos élèves, mais une plus grande difficulté dans l'enseignement de cette discipline : alors qu'une bonne proportion des lycéens possédaient, jadis, l'orthographe « spontanée » du fait du milieu linguistique dans lequel ils baignaient, cette proportion diminue avec l'élargissement social du recrutement dans les enseignements post-primaires.

Or si, à ce niveau, l'enseignement de l'orthographe est plus difficile de nos jours, il est aussi moins efficace : s'adressant à d'autres élèves, les méthodes anciennes sont déphasées ; d'autre part, bien des professeurs de français, atterrés par la faiblesse de nombre de leurs élèves, ne savent plus par quel bout les prendre. D'où un processus « impuissance vécue — frustration — agressivité — rejet » qui se retourne de nouveau contre les élèves.

Nous ne chercherons pas, dans le cadre de cet article, à analyser en détail tous les problèmes soulevés par l'enseignement de l'orthographe : de nombreux ouvrages, souvent très documentés, apportent de précieux renseignements, de bonnes sources de réflexion. Nous n'en citerons qu'un, relativement récent, court, précis et pratique : **L'orthographe et nos enfants** de Jean Guion, collection « Parents et enfants » aux éditions Le centurion (1973). Encore faudrait-il qu'ils soient lus par d'autres que par les assez rares spécialistes en psycho-pédagogie. On touche ici au problème de la formation des enseignants — et de la formation des formateurs aussi. Plus que des questions de crédits, on soulève des questions de présence entre diplômés de niveaux différents : il faudra bien, un jour, aborder ce problème.

Pour ce qui est de l'orthographe, trois vérités simples, à nos yeux du moins, nous semblent devoir être prises en compte :

• L'orthographe est affaire d'habitudes. On peut avoir l'orthographe « naturelle ». C'est assez rare. Si on ne l'a pas, il faut « acquérir une orthographe naturelle ». Nous voulons dire

par là que celui qui a une bonne orthographe l'a de façon automatique, sans se poser de questions (ou du moins très rarement) donc sans recourir à l'analyse, aux règles qui souffrent souvent tant d'exceptions ! Au contraire, c'est celui qui hésite, qui se pose des questions sur l'orthographe des mots, qui risque le plus de faire des fautes. C'est en terme d'habitudes orthographiques qu'il convient d'aborder les problèmes posés par l'acquisition de l'orthographe dite de règles ou grammaticale aussi bien que de l'orthographe dite d'usage.

• La vitesse d'acquisition des habitudes varie grandement selon les individus. En matière d'orthographe, certains enfants sauront écrire correctement et durablement un mot pour l'avoir vu une fois ; d'autres, au contraire, devront le voir et l'écrire souvent avant de l'intégrer. De même, certains enfants généralisent rapidement, ressentent rapidement les analogies de structures, tandis que, pour d'autres, il faudra de nombreux exercices sur des structures isolées pour que les habitudes se mettent en place. Il faut signaler qu'une graphie (mot ou structure) est d'autant plus facile à assimiler, généralement, qu'elle correspond à un signifiant pour l'enfant. D'où une relation directe entre le niveau verbal des enfants et leur niveau orthographique.

• L'orthographe a une très vive coloration affective qui joue généralement contre son apprentissage. On parle d'**erreur** de calcul mais de **faute** d'orthographe, comme on l'a souvent signalé. Chacun sait — ou devrait savoir — que bien des crises d'adolescence expliquent des crises de l'orthographe, les deuxièmes se résorbant spontanément avec les premières. Chacun sait — ou devrait savoir — que bien des zéros en dictée sont engendrés par des problèmes familiaux vécus par les enfants. A cela, il faut ajouter la dramatisation de l'orthographe qui entraîne à son tour un malaise affectif, lequel retentit sur l'orthographe de façon négative : le zéro est plus qu'une sanction ; c'est, du moins pour une part, la cause de zéros qui suivront.

Ce qui compte, ce n'est pas que de nouvelles directives soient données concernant l'enseignement de l'orthographe. Ce qui compte, c'est de susciter la réflexion chez les enseignants à partir de faits (l'expérience

quotidienne d'abord), à partir de certaines idées simples à la lumière desquelles instituteurs et professeurs réexamineront méthodes, techniques et attitudes pédagogiques. Les trois points énoncés ci-dessus nous semblent pouvoir servir de points de départ à une telle réflexion.

Ce qui compte, ce n'est pas qu'un dogmatisme s'ajoute à d'autres dogmatismes (comme ces Instructions officielles qui se suivent, se contredisent, mais ne s'abrogent jamais !). Ce qui compte c'est qu'enfin on tienne les enseignants pour des adultes responsables, qu'on leur donne les moyens de réfléchir, d'échanger leurs réflexions au niveau local. C'est que l'on s'attache à susciter une vie pédagogique véritable — elle n'existe actuellement que dans des groupes restreints et rares — à la base et non que l'on impose ou interdise telle ou telle technique par voie de circulaire ou règlement. Ce qui compte, c'est de ne pas alimenter les préjugés, mais de susciter une recherche féconde.

Alors, notre enseignement saura évoluer efficacement pour le plus grand bien de nos élèves.

Georges Hervé
psychologue scolaire
rééducateur psycho-pédagogique

le monstre orthographe

COMME le célèbre lac écossais, l'Éducation nationale possède son monstre : l'orthographe. M. Haby vient de déclarer que « l'orthographe française comporte des difficultés considérables » mais que « notre tâche est de les surmonter » et il compte « sur les capacités d'adaptation de notre pédagogie pour relever le défi ».

Ces propos confirment ceux de M. Th. Ferneuil qui, dans un livre publié chez Hachette : **La réforme de l'enseignement public en France**, écrit : « En tout cas, le moment ne nous semble guère propice pour explorer le temps perdu aux vétilles orthographiques, quand nous voyons

tous les jours non seulement des élèves de nos écoles primaires, mais encore ceux de nos lycées ou collèges, écrire incorrectement leur langue et quand nous constatons la présence des fautes d'orthographe les plus grossières dans les copies de certains candidats au baccalauréat ou aux administrations publiques. »

Une précision toutefois : ces lignes ont été publiées en 1881... Les lamentations des enseignants sont donc éternelles. A cela je vois deux raisons.

● De même que pour le temps les anciens regrettent les saisons passées, alors que la météorologie est là pour affirmer qu'il n'y a guère de changement, nous ne nous souvenons que des bons élèves et les comparons aux plus mauvais élèves actuels.

● S'il est vrai que le niveau moyen des élèves du secondaire s'est abaissé, n'en rendons pas responsables les enseignants ou les méthodes de lecture, mais la démocratisation en cours, par ailleurs fort louable et insuffisante. De même qu'en 1881 tous les enfants eurent accès à l'enseignement primaire, ils atteignent maintenant tous le premier cycle de l'enseignement secondaire.

Pour comparer ce qui est comparable, rapprochons les résultats d'une classe d'autrefois et ceux des meilleurs élèves d'une classe de 1976, vous verrez qu'il n'y a guère de changement.

Michel Hourquet
directeur d'école

vos réactions

« lutte contre l'alcoolisme »

Dans le n° 268 du 22 janvier 1976 de l'éducation, vous avez publié, sous le titre « Lutte contre l'alcoolisme », un texte concernant les activités de l'Institut de recherches scientifiques, économiques et sociales, sur les boissons alcoolisées (IREB) et sur sa politique à l'égard des jeunes.

A ce propos, je crois devoir vous faire part des réserves qui ont été exprimées à l'égard de cet organisme.

Jean Trillat
secrétaire général du Haut-Comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme

Nous publions bien volontiers cette lettre avec le regret d'avoir été sans doute un peu abusés par les initiatives de l'IREB, ainsi que le texte d'une lettre adressée aux recteurs par le ministre de l'Education en date du 10 septembre, que nous communiquons aussi notre correspondant :

Face à l'alcoolisme, qui demeure l'un des fléaux sociaux les plus redoutables, la position du ministère de l'Education, en raison même de la vocation éducative qui est la sienne, est restée constante : place réservée à l'alcoolisme dans les programmes scolaires, réglementation concernant les boissons autorisées dans les restaurants scolaires, diffusion de documents, information des personnels enseignants.

C'est pourquoi je vous demande de mettre fermement en garde le personnel placé sous votre autorité à l'égard de dossiers pédagogiques sur l'alcoolisme qui peuvent ou ont pu lui être proposés par un « Institut de recherches » créé par des firmes françaises de spiritueux et dont la ligne d'action se révèle très différente de celle qu'impose la réalité.

J'ajoute que, consulté, le ministre de la Santé m'a fait savoir qu'il partageait ma manière de voir et m'a fait connaître son intention de mettre en garde la population au sujet des assertions formulées par l'Institut en question.

signé : **Michel Denieul**
directeur de cabinet

Jean Trillat nous a également adressé une longue « note d'information sur l'IREB » très documentée, aussi bien sur la composition de cet organisme que sur les justifications, d'apparence scientifique, d'une campagne qui tend essentiellement à prouver qu'une consommation « limitée » d'alcool n'est pas nocive. Cette campagne, popularisée en particulier par le slogan « pas plus de sept verres ! comptez vos verres », semble d'ailleurs, devoir être abandonnée en 1976.

« les exilés de l'intérieur »

Suite à l'article intitulé « Les exilés de l'intérieur » paru dans le n° 269 de l'éducation et à la remarque de

Mme Rose Busquet signalant l'existence, il y a dix ans, d'une seule association s'occupant d'enfants handicapés, j'ai l'honneur d'attirer votre attention sur le fait que, le 6 juillet 1959, était créée, à l'instigation de M. Raymond Allard, secrétaire général du SNI du Nord, l'Association laïque pour l'éducation et la formation professionnelle des adolescents » (J.O. du 11 juillet n° 8079).

Cette association gère actuellement une vingtaine d'établissements répartis sur le territoire métropolitain et dans les départements d'outre-mer.

J. Chassaing
directeur d'IMP

Cette information rectificative méritait bien en effet d'être portée à la connaissance de nos lecteurs. Précisons, à ce sujet, que le siège social de l'ALEFPA est domicilié, 35, boulevard Vauban, 59000 Lille.

Par ailleurs ce même article nous a valu la lettre suivante qui rend aux institutrices de l'école de la rue des Hospitalières-Saint-Gervais un hommage auquel nous nous associons de tout cœur.

J'ai beaucoup aimé l'article « Les exilés de l'intérieur » paru dans le numéro de l'éducation du 29 janvier 1976.

Je suis la maman du petit Vincent, complètement intégré depuis deux ans rue des Hospitalières-Saint-Gervais et dont parle Mme Orsini, la directrice.

Je ne puis qu'abonder dans le sens des directrices parlant si naturellement, et avec tant de chaleur. Si Vincent est ce qu'il est, c'est-à-dire un enfant heureux dans un milieu normal aussi bien chez lui qu'à l'école, c'est grâce à l'école publique.

Je tiens à préciser que si Vincent suit sans problème à l'école maternelle, c'est qu'il y est depuis l'âge de trois ans. En effet, il a été accepté rue de Turenne (3°) par une directrice et une institutrice qui ont réinventé l'intégration et, là aussi, les parents (et les autres institutrices) réticents au début, étaient les premiers à m'arrêter dans la rue pour me féliciter des progrès de l'enfant.

Je pense que vous pourriez peut-être faire un additif à votre article, ce serait un hommage bien mérité pour le corps enseignant.

trois petits écrans

Après la RTF, après l'ORTF, voici venus les trois nouveaux sigles : TF 1, A 2, FR 3, et les trois choix à faire (chaque soir ?). Chaque chaîne avait défini ses ambitions.

Un an après, on peut faire le point.

Mais on peut aussi s'interroger sur de plus lointains lendemains.

UNE ANNEE après leur entrée en service, les diverses sociétés de télévision ont, bien entendu, vu leurs activités épluchées par les sondeurs, les journalistes et, à l'occasion, par leurs directeurs. Lesquels, il faut le reconnaître, ont tous fait preuve d'humilité. Même M. Jullian qui périodiquement se pose des questions sur sa propre politique, se demandant, un jour, si sa chaîne (Antenne 2) doit être concurrentielle des deux autres et un autre, si, au contraire, elle doit être complémentaire de celles-ci. Le problème n'est pas nouveau et il n'est toujours pas résolu.

MM. Cazeneuve et Contamine, directeurs des deux autres sociétés, ont, dès le début, tenu à en préciser la vocation. Chaîne populaire de qualité, telle devait être TF1 de M. Cazeneuve. La perspective de la couleur (TF1 diffuse en couleur sur Paris depuis fin décembre et sur la province l'après-midi par le canal de FR3) devait servir d'aiguillon à cette politique. Aussi, malgré le désir de ne pas spéculer sur la concurrence avec A2, TF1 se vit malgré elle placée dans la situation d'une chaîne visant le même public que l'autre, avec en plus (ou en moins) le handicap d'être la dernière à proposer des images en couleur, d'où une surenchère sur le plan des feuilletons (*Marie-Antoinette* et *Splen-*

deurs et misères des courtisanes) de l'information et même des films (« La caméra du lundi » devant faire pièce aux « Dossiers de l'écran », d'Antenne 2, le mardi). Maintenant qu'elles sont techniquement concurrentes, comment ces deux chaînes parviendront-elles à se distinguer ? Qui, du sociologue Cazeneuve et du match-maker Jullian, finira par donner à son programme sa véritable couleur ?

Le troisième larron, M. Contamine, directeur de FR3, avait, selon les incitations élyséennes, envisagé de faire de sa chaîne la chaire de la libre parole. « Tribune libre » de Jean-Pierre Alessandri fut la première manifestation de cette ouverture des écrans à tous. Les associations bavardes y viennent se raconter, se défendre, proposer et résoudre. La loi de 1901 est une merveilleuse chose pour les producteurs de tribune libre : ils en ont jusqu'à la fin de leurs jours (et peuvent même rendre leur fonction héréditaire) s'ils veulent accueillir tous ces gens groupés sous l'égide de cette loi et à qui FR3 donnera à tour de rôle la parole. Mais est-ce bien le but d'une télévision ouverte d'étaler, au nom de la liberté d'expression, tout ce qui se dit, se fait, n'importe où, n'importe comment, avec un sens de l'exhibition d'autant plus exacerbé que ceux qui

viennent un soir à l'antenne savent bien qu'ils n'y passeront qu'une fois de temps en temps.

Aussi, ce qu'on appelle les grands courants nationaux se sentent-ils amenés à demander un temps d'antenne correspondant à l'importance de leur audience. Le quart d'heure ou la demi-heure pour tous est une idée fort démocratique. Mais elle ne correspond pas tout à fait à celle des plus forts, qu'ils soient au pouvoir ou dans l'opposition, qu'il s'agisse des partis politiques ou des centrales syndicales. A la télévision « voix de la France » de Georges Pompidou, n'a pas pour autant succédé celle de « la libre parole », même dans ce domaine du débat ouvert détaché de l'information quotidienne et brûlante.

N'ayant pas de contraintes publicitaires, FR3 pourrait bénéficier d'une liberté d'action que les autres chaînes ne connaissent pas. Mais cette liberté ne paie pas puisque le budget de la société est réduit à la portion congrue (en diminution sur l'an dernier), les seules recettes provenant de la part des redevances qui lui est attribuée. Cela n'empêche pas M. Contamine de jouer la carte de la régionalisation et d'infléchir ses programmes dans le sens d'une télévision « service public » dont nous avons déjà parlé. Mais malgré l'accueil flatteur qu'il a reçu, le magazine de J.-P. Alessandri et Maurice Cazeneuve, « Vendredi », n'a pas dépassé les 4 % d'écoute. Pourtant on y parle de nous, de nos fins de mois, de nos soucis quotidiens, des requins qui nous entourent, requins qui n'ont pas les « dents de la mer » mais celles des publicistes, des annonceurs et des promoteurs. Reste à se demander si ces 4 % de téléspectateurs ne constituent pas le fonds de l'audience future.

Sur le plan des programmes proprement dits, si l'année n'a pas semblé catastrophique, ni même mauvaise, elle n'aura rien apporté quant à leur nature, les critères de

leur composition n'ayant pas changé depuis qu'existent des organismes chargés de les établir. La modification des structures administratives, l'apparition régulière de têtes nouvelles à leur sommet (avec l'Education, la radio-télévision est le meilleur consommateur de hauts responsables en France) n'ont fondamentalement rien modifié aux menus. Faute de bouleversements dans ce domaine, on s'est rabattu sur des mouvements de personnels ou l'interchangeabilité des producteurs, des animateurs et des journalistes offrait l'illusion du renouveau, alors qu'il ne s'est agi que d'un brassage en eaux troubles. Voilà vingt ans que cela dure et, en parcourant les grilles de la RTF, puis celles de l'ORTF et enfin celles de nos trois chaînes actuelles, on s'aperçoit qu'à quelques modifications de titres près, les mêmes idées, les mêmes démarches se retrouvent exprimées dans les mêmes cadres selon les mêmes formules par les mêmes hommes.

sans éternité

D'où, pour certains, la nostalgie de la télévision créative et créatrice des années 1950-1960. Nostalgie que l'on cherche à entretenir en ressuscitant ici « La tête et les jambes », ou en rediffusant dramatiques et feuilletons des belles années comme si ce passéisme était une manière d'avancer. Il est heureux que la télévision n'ait pas existé en 1920 ! Elle n'est épanouie que depuis vingt ans et l'on s'aperçoit que certains de ses pionniers, déjà mandarins, ont à peine dépassé la cinquantaine et que, logiquement, ils ne doivent pas être usés. Or, on parle de « Cinq colonnes à la une » comme on parlerait du *Gaulois* dans les milieux de la presse, de la « Caméra explore le temps » comme de *L'assassinat du duc de Guise*. A cette

...et les autres

différence près que les émissions de télévision, même si elles demeurent dans le souvenir de certains, n'ont pas le caractère d'éternité que l'on accorde volontiers à un roman, une pièce de théâtre, ou à un film qui tiennent le coup depuis vingt ou quarante ans.

Ce qui séparera toujours la télévision des autres moyens d'expression et de communication est la notion d'éphémère qui s'y rattache. Malgré leur désir de faire œuvre durable, les réalisateurs les plus solides, ceux qui créèrent un répertoire télévisé, firent œuvre périssable parce qu'ils s'adressaient à un public non pas fidèle au moyen d'expression mais fidèle au moyen de diffusion. En quoi la télévision s'apparentera toujours plus au journalisme qu'à n'importe quel autre véhicule de connaissance.

Même placée hors du temps, une émission de télévision s'inscrit dans une grille donnée, à un jour et à une heure déterminés, entre l'actualité et le reportage, le jeu ou la chanson. L'écran est d'abord une page de journal, une page d'images, mais jadis un petit théâtre ou un petit cinéma. De par son format, sa nature, son rôle et même sa fonction familiale. S'il fut un temps où les premiers téléspectateurs se donnaient l'illusion d'« aller à la TV », aujourd'hui cette notion de rituel a disparu. A la place, l'habitude, le geste, le coup d'œil, au jour le jour. L'audience des créateurs subit le contrecoup de cette attitude. Rares sont les émissions qui remuent aujourd'hui les foules plus de vingt-quatre heures. Et déjà la désaffection de celles-ci pour les feuilletons trop démultipliés, trop standardisés, amènent les programmeurs à trouver d'autres choses. Alors on se rabat sur « Y'a

un truc » exemple de jeu de société qui va au plus simple, à l'épate, et fait de Gérard Majax un magicien pour tous à bon compte. Or, « Y'a un truc » qu'est-ce d'autres que le quart de page de jeux qu'il y a dans tous les quotidiens ? Et combien de ces quotidiens publient-ils des feuilletons ? Et ces feuilletons, qui les lit, qui les découpe pour les relire plus tard ?

le choix de l'habitude

D'autre par, la multiplication des programmes, qu'ils soient concurrentiels ou non, ne développe pas la notion de choix. Certains s'imaginaient qu'un esprit compétitif allait provoquer une variété d'œuvres, renouveler les genres et même en susciter d'autres.

Or, il est certain que la baisse d'ensemble de niveau des programmes découle autant des complaisances faites au public par les programmeurs que de la docilité complice de ce public qui, s'il choisit son programme une fois, s'y arrête une fois pour toutes. Pas plus qu'en radio, la possibilité de « changer de poste » n'est exploitée par le téléspectateur. Quand choix il y a, il ne s'arrête pas sur une émission mais sur le « genre » de l'émission. « Le film-du-dimanche-soir » sur la une reste une institution. Et si Guy Lux est appelé à la rescousse dès qu'une chaîne voit son écoute diminuer, ce n'est pas sans raison : Lux est une institution à la TV, comme Jean Nohain en était une à la radio il y a une trentaine d'années. Or les institutions, quelles qu'elles soient, sont signe de vieillisse-

ment.

Quand il y a trois ans, à Aix-en-Provence, les « mandarins » du petit écran furent contestés, ils le furent parce que leur télévision était devenue passiste alors qu'elle avait paru si neuve quinze ans auparavant. Neuve et même d'avant-garde dans certains cas comme ceux des « Croquis » de Knapp et Bringuiet.

d'Ubu à Populus

Aix fut le coup d'épée dans le rideau. Jacques Siclier titrait dans *Le Monde* : « Pour en finir avec une politique d'auteur » ; cela allait au-delà des personnages contestés et de leurs œuvres. Aix, en marquant la fin d'une télévision marquait aussi la fin d'une génération de téléspectateurs. Les « mineurs du Nord », chers à Jean d'Arcy, ont trente ans de plus. « La joie de vivre » et « Trente-six chandelles » appartiennent aux vieux souvenirs. Et aujourd'hui, à Chaillot, on présente la télévision de papa. L'institut national de l'audiovisuel constitue une téléthèque, publie un catalogue d'émissions, organise un fichier. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il y a là des trésors de documents où toutes les activités créatrices sont inscrites sur pellicule. Alors on se penche sur *Les Perses* de Prat, *La double inconstance* de Bluwal, *Ubu roi* d'Averty. On s'aperçoit que ces réalisateurs ont ouvert les petits écrans aux œuvres dramatiques du monde entier. A Chaillot, où l'on vient d'en présenter certaines, des classes entières sont venues avec leur professeur découvrir Corneille, Marivaux, Eschyle ou Jarry. Filmés par qui ? Par le cinéma ? Non. Par la télévision il y a quinze ou vingt ans. Et il y a quinze ou vingt ans que pensaient de la télévision ces professeurs qui, aujourd'hui, amènent leurs élèves en pèlerinage à Chaillot ? Pas

comme le métro

LA DISTRIBUTION des images à domicile fait l'objet de bien des sollicitudes. Si, jusqu'à maintenant, le citoyen moyen se contentait de les recevoir du ciel moyennant un abonnement nommé redevance, il lui sera bientôt possible d'en prendre livraison, si on peut dire, de plusieurs façons. Au lieu d'arriver par le toit comme les cadeaux du Père Noël, elles pourront venir du sol comme l'eau et le gaz. Autrement dit, la télévision par câble amènera les programmes sans passer par les réseaux hertziens. Déjà les villes nouvelles sont câblées, les compagnies des eaux n'étant pas les dernières à financer à la fois les entreprises de câblage et les sociétés de programmes vidéo qui alimenteront ceux-ci un jour ou l'autre.

Autre moyen d'avoir des images chez soi : les multiples systèmes de vidéo-cassettes où des émissions, des films, des reportages enregistrés seront vendus comme des disques ou des livres à des clients équipés en magnétoscopes. La téléthèque personnelle cessera bientôt d'être un luxe ou un gadget. Elle remplacera le Pathé-Baby et, dans les catalogues en préparation, le client pourra choisir le classique de cinéma qu'il veut acheter ou louer pour passer une bonne soirée devant son téléviseur.

Télévision par câble, télévision à la carte ne sont pas des perspectives technologiques. Les industriels les mettent en place et bien des hommes de télévision « publique » comme Jean d'Arcy, ancien patron de Cognacq-Jay, et Roland Dhordain, le créateur de France-Inter, entre autres, sont passés dans le privé. Leur expérience du public, l'éclairage nouveau que donne aux choses le secteur commercial leur permettent d'être à la fois entrepreneurs et circonspects.

Car si l'Etat n'entend pas empêcher le développement des techniques de diffusion parallèles à la diffusion hertzienne, il tient à conserver, au niveau de l'information au moins, un certain monopole de fond. Valéry Giscard d'Estaing l'a implicitement souligné dans une interview donnée à notre confrère *Télé-7 jours*. En déclarant que « la télédistribution comprise comme moyen local supplémentaire de communication n'est pas un besoin prioritaire », le président de la République n'entend pas donner suite aux tentatives de télévision locale par câble comme celle de Grenoble-Villeneuve par exemple. L'information au niveau des quartiers ou même des cités ne lui apparaissant pas comme une ouverture vers une télévision d'un format humain, familial autant que familial.

Cette porte étant fermée, restent les programmes à l'échelon national. Or, s'il est toujours possible de s'offrir un Chaplin en cassette ou bien de recopier sur magnétoscope le dernier « Grand Echiquier » pour une consommation ultérieure, il ne saurait être question d'utiliser le câble comme un véhicule d'images à la disposition de tous. Dans l'esprit de Valéry Giscard d'Estaing le câble peut supprimer le réseau hertzien là où il est déficient, mais en aucun cas il ne doit aboutir à de multiples robinets. Autrement dit, les câbles ne transporteront que des programmes déterminés et ne seront pas mis à la disposition de n'importe qui. Le monopole de diffusion demeure et les sociétés de programmes privés, qui espéraient à plus ou moins longue échéance « louer » des réseaux câblés, devront passer par un système de distribution officiel dont l'organisation n'est pas encore bien définie, la mise en place mettant, alors que techniquement les choses sont au point, de nombreux intérêts économique-politiques en jeu.

En quoi la télévision est un peu comme le métro. Que la voie soit aérienne ou souterraine, peu importe. L'essentiel est de transporter le plus de monde possible. Avec le moins de voies possible. Pour ne pas distraire le voyageur.

J.M.

grand-chose de bon sans doute.

L'occasion est aujourd'hui passée de « remettre cela » car le feu sacré n'y est plus et l'étonnement a disparu. Il s'est évanoui à la fin de la nuit où le monde entier a vu en direct le premier homme poser le pied sur la Lune.

Reste l'utile. Aujourd'hui le téléviseur est à côté de la machine à laver et du frigidaire. Un objet bien pratique pour passer le temps. Un objet que négligent les enfants beaucoup plus qu'on ne le pense. Une page de journal qui traîne, grise le soir après la lecture.

La France télévisuelle connaît ce qu'a connu l'Amérique il y a vingt ans : la télévision de masse, le nivellement des programmes, et elle n'a pour eux que l'engouement de l'habitude.

Alors on se tourne, toujours dans le but d'être utile, vers la télévision communautaire, la télé-distribution par câble, la localisation des stations. D'un côté le robinet à images Lux sur tous les murs-écrans, de l'autre une télévision par les groupes pour les groupes, où la vie des îlots, des quartiers servirait de base aux programmes.

A Grenoble-Villeneuve, l'expérience Populus dure depuis trois ans. Près de quatre mille logements sont câblés, qui permettent aux familles de recevoir des programmes faits pour eux et par eux. Hors du contexte local, ces programmes, et Populus le dit lui-même, ressemblent fort à ceux de nos chaînes. En bien moins bien. Mais ils ont l'immense mérite d'être de vrais reflets de la vie sociale, et non pas ces images émises sur le plan national, avec cette distance condescendante que l'on prend de Paris envers les choses de la vie. Cette reconnaissance des uns par les autres grâce au petit écran est peut-être le seul et faible moyen de sortir la télévision du terrible anonymat routinier où elle s'enfonce. Nous y reviendrons.

Jacques Mourgeon

Heisenberg ou la certitude d'une certaine incertitude



L'ILLUSTRE physicien allemand Werner Heisenberg, né à Wurtzbourg le 5 décembre 1901, est mort le 1^{er} février à Munich. Il a été de ceux qui ont remis en question nos connaissances fondamentales et, partant, toute la philosophie de la science. Ce faisant, il a été un des grands architectes de la physique théorique moderne. Le prix Nobel couronna ses travaux en 1932.

Vers la fin du siècle dernier, il pouvait sembler que la nature avait livré l'essentiel de ses secrets, si bien que l'édifice de la physique apparaissait comme une construction pratiquement achevée. Or on se trouvait à la veille de voir les chercheurs s'attaquer aux assises mêmes du monument. En 1896, Henri Becquerel découvre la radioactivité ; en 1900, Max Planck, apercevant dans l'énergie une discontinuité intime, fonde la théorie des quanta ; en 1905, Einstein pose les bases de la relativité, annonce la réintroduction en optique de l'hypothèse corpusculaire sous une forme nouvelle, celle des quanta de lumière, et en 1915 généralise sa théorie ; en 1924, Louis de Broglie crée la mécanique ondulatoire...

Cela signifie que la mécanique newtonienne n'est pas valable en microphysique et qu'il faut reconsidérer les idées de continu et de discontinu, de masse et d'énergie, de force et d'action à distance, de causalité et de déterminisme, d'espace et de temps, de mouvement, de vide, de substance, d'objet, de réalité. Tous les concepts à reviser.

Heisenberg, dont le nom demeure particulièrement associé à ceux de Niels Bohr, Max Born, Erwin Schrödinger, Wolfgang Pauli, Louis de Broglie, a été tout jeune l'un des prin-

cipaux artisans de cette révolution sans précédent, puisque, en 1925, à peine âgé de vingt-quatre ans, alors qu'il travaillait à Copenhague auprès de Niels Bohr, il édifia la mécanique quantique, qui allait se révéler d'une prodigieuse fécondité. Deux ans plus tard, il formulait les *relations d'incertitude* qui menaient loin en profondeur. Il s'agissait ici d'une limitation radicale, liée à la valeur finie de la mystérieuse constante de Planck. Le principal énoncé signifiait qu'il est impossible de préciser simultanément la position et la vitesse d'un corpuscule. Il s'ensuit que le résultat d'une expérience sur une particule individuelle ne peut pas être prédit. La prédiction ne peut porter que sur un grand nombre de résultats possibles. Et voici le probabilisme introduit en microphysique, évinçant le déterminisme absolu de la physique classique...

Einstein, ainsi que Planck et Schrödinger, devait opiniâtement prendre position contre la « mystique probabiliste » d'Heisenberg. « Je ne croirai jamais que Dieu joue aux dés avec le monde », disait-il. Louis de Broglie s'y est également opposé, épris d'une représentation des phénomènes microphysiques donnant, dans le cadre de l'espace et du temps, « une image claire et intelligible de l'association des ondes et des corpuscules ». Un ardent débat s'est ainsi ouvert au sujet de ce conflit entre statistique et déterminisme. Mais, « malgré le peu de satisfaction qu'elle fournit à notre désir instinctif de comprendre » (Louis de Broglie), c'est l'interprétation probabiliste qui a été finalement admise par la grande majorité des physiciens.

Fernand Lot

un retour une suite

Françoise Sagan
Des yeux de soie
Flammarion, 242 p., 32 F.

Françoise Sagan revient, avec dix-neuf nouvelles groupées sous le titre de l'une d'entre elles.

Ce qui frappe d'abord, quand on entre chez Sagan, c'est l'anachronisme des gens et des choses d'une part, l'accumulation des accessoires, de l'autre. Anachronisme de ces personnages qui semblent n'avoir d'autre occupation dans la vie que de s'ennuyer et de se distraire, de faire et défaire des couples. A cet égard, une nouvelle, ici, fait exception, c'est « La Diva » : on y voit une cantatrice au passé déjà lourd, riche de bijoux, d'admirateurs et d'amants, qui espère le contre-ut comme le plus précieux et le moins « achetable » des trésors. Mais quand Françoise Sagan, à l'occasion d'un conte de Noël intitulé « Une nuit de chien », abaisse son regard jusqu'à un modeste père de famille employé de bureau, elle tombe dans une invraisemblance à la fois puérile et risible.

Quant aux accessoires, ils tiennent tant de place que le roman tend à devenir une sorte de catalogue, et les personnages ressemblent à des portemanteaux. Rien ne nous est épargné des costumes beige, des cravates chinées, des boutons de manchettes en onyx et en or, des bottes « bien équilibrées », des loden « de la couleur des feuilles ». On sait la marque des alcools bus ici et là, et je ne parle pas des voitures !... Tout cela est d'une curieuse naïveté, dans le sens où l'on peut considérer Maurice Dekobra comme un charmant naïf.

Le mot que Françoise Sagan préfère, c'est le mot « nonchalance », avec ses dérivés. C'est peut-être aussi à ses yeux la souveraine vertu, et en même temps la clé de la séduction. Cette nonchalance, hélas, ne convient pas au métier d'écrivain. Alain Bos-

quet, naguère, avait commencé un impitoyable inventaire des nonchances linguistiques de Françoise Sagan : il en trouvera d'autres ici, à commencer par cette curieuse route « cernée de mélèzes ».

Voilà un livre parfait pour un jour de grippe, quand, l'esprit ayant décidé de se reposer, on ne souhaite que s'occuper les yeux.

Jean Cayrol
Histoire d'une maison
Le Seuil, 284 p., 35 F.

Après *Histoire d'une prairie*, *Histoire d'un désert*, *Histoire de la mer*, *Histoire de la forêt*, voici que Jean Cayrol nous donne cette *Histoire d'une maison*.

C'est une histoire toute simple, semble-t-il, toute modeste : une famille sans grands moyens financiers rêve de se construire une petite maison, sur un terrain, près de Paris, qui lui sert de jardin potager. Le père va la bâtir de ses mains, le dimanche, petit à petit. Mais comme l'imagination, elle, va vite, et comme elle voit grand ! C'est presque un palais, qu'elle invente. Cependant, les bruits de guerre se font de plus en plus inquiétants, en ces années 1937, 1938. Siméon aura-t-il le temps de venir à bout de son projet ? Non. La maison ne sera jamais finie. Le père est mobilisé. Libéré, il entre dans la Résistance, pendant que son terrain est réquisitionné par les Allemands et devient zone interdite. A Mauthausen, Siméon mourant parle encore de sa chère maison, ajoute un garage, agrandit les chambres, orne la porte d'entrée d'une marquise en verre de Saint-Gobain. Ses dernières paroles sont : « L'avenir est à nous. »

L'histoire de cette maison inachevée, interdite, inaccessible, et qui pourtant donne la force de vivre, c'est celle de nos espoirs jamais réalisés, de nos vœux jamais exaucés, de cette longue patience obstinée qui refuse l'échec malgré son évidence. C'est aussi le triomphe des illusions chéries sur l'implacable réalité. Siméon est un peu Don Quichotte, un petit Don Quichotte parisien qui combat les moulins à vent d'une banlieue médiocre et confond à jamais Maritorne avec l'incomparable Dulcinée. Un beau livre, mélancolique et chaleureux.

Josane Duranteau

monstres pierres et jungles

Pamela Sargent
Femmes et merveilles
Denoël, coll. « Présence du futur », 256 p., 13,50 F.

Dans cet ouvrage, Pamela Sargent présente neuf nouvelles qui ont la particularité d'avoir été toutes écrites par des femmes. La plus connue d'entre elles est certes Ursula Le Guin, dont le roman, *La main gauche de la nuit*, obtint le prix Hugo. Mais toutes montrent d'évidence l'évolution des rôles sexuels dans un domaine qui fut longtemps réservé aux hommes : la science-fiction.

On lira successivement l'histoire d'un enfant mutant, d'une étrange épidémie, des voix mystérieuses dans le vent, d'une nef qui chantait, d'un extra-terrestre asexué qui devient femme, d'une vedette aux mains d'un savant, d'un immense empire végétal que seul comprend un être sensible, de la Terre cruelle qui abrita une femme après une catastrophe, d'une jeune fille guérisseuse dans un monde retourné à l'âge des tribus.

Cette dernière, *De brume, d'herbe et de sable*, est due à Vonda Mac Intyre. Elle obtint le prix Nebula en 1973. C'est peut-être la plus émouvante de ce recueil fort intéressant.

Avram Davidson
Les maîtres du Labyrinthe
Les presses de la Cité, coll. « Futurama », 252 p., 28 F.

Il n'y a pas que l'écrivain argentin Jorge Luis Borges à avoir été pris pas l'attraction du labyrinthe. Cela donne toujours des œuvres insolites et énigmatiques car, comme le remarquera Nate, le héros de la présente histoire : « Peut-être n'y a-t-il jamais de fin nulle part... Peut-être sommes-nous à l'intérieur du Laby-



illustration de la couverture
du « Saigneur de la jungle »

rinthe ? Peut-être celui-ci contient-il le temps... Ou le contraire ? »

Dans le roman de Davidson — à mi-chemin entre la science-fiction et le bizarre — le Labyrinthe est de type spatio-temporel, c'est-à-dire que, dans ce dédale, les portes ouvrent sur des lieux et/ou des périodes différentes. Pour lutter contre l'imminente invasion des Chulpex, Nate, aidé par une « Pierre-Gardienne », va tenter de joindre le Centre de ce Labyrinthe, dont le paradoxe est le principe fondamental. Là, demeurent les Sages, les Maîtres, ceux qui, seuls, savent et peuvent aider les hommes, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils le voudront.

C'est dans cet endroit, où voisinent Enoch, le patriarche biblique, et Lao Tzu, dont on sait qu'il fut, il y a vingt-cinq siècles, un grand philosophe chinois, que Nate découvrira le secret du Labyrinthe. C'est là qu'il apprendra que maîtrise ne signifie pas victoire, comme il le croyait, mais connaissance et acceptation. Cependant Nate répondra : « Je ne suis pas assez philosophe pour être au-dessus de la bataille, et je ne veux pas l'être. Je ne peux accepter une vie sans passion ! ... » Mais, quand on est parvenu au Centre, peut-on retourner au sein du Labyrinthe ? Lorsqu'on sait, peut-on à nouveau ignorer ?

J.-G. Ballard

IGH

Calmann-Levy, coll. « Dimensions », 240 p., 33 F.

« High » signifie en anglais, comme tout un chacun le sait : *haut, élevé*. Homonymiquement, ce terme constitue en français le sigle de « Immeuble de Grande Hauteur ». C'est le nom que les architectes, comme Royal, ont donné à ces immenses tours, sortes

« Que pensez-vous lire en lisant de la science-fiction ? » C'est pour répondre à cette question — qui n'a pas pour but de définir la S-F, mais de préciser ce qu'un lecteur attend du genre — qu'un universitaire nord-américain a élaboré un questionnaire, l'a adressé à une « population » d'enseignants, l'a dépouillé. Les résultats de son enquête sont intéressants. Un chercheur français vous propose aujourd'hui le même questionnaire afin de comparer les résultats et de voir si les deux « images » de la S-F sont homogènes.

Si vous désirez participer à cette enquête, que vous soyez amateur ou lecteur occasionnel de science-fiction, faites connaître votre adresse professionnelle à **Roger Bozzetto, université de Provence, 28, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence**. Vous recevrez le questionnaire et vous n'aurez qu'à le renvoyer, après l'avoir rempli, à cette même adresse. Les résultats comparés seront publiés.

Recenser le bestiaire imaginé par les auteurs de science-fiction

peut sembler une entreprise à la fois vaine et démesurée. Pourtant, ce sont là des inventions de cette sorte que se mesure le pouvoir de l'imaginaire : que peut-on réellement concevoir qui n'existe pas sur Terre ? De plus, ce recensement permet de mettre sur fiches et de confronter le résultat des recherches, ce qui ne va pas sans entraîner des similitudes frappantes et des regroupements intéressants.

Un enseignant, qui s'est lancé dans ce travail depuis plusieurs années, est parvenu à reconstituer des points de convergence parmi une multitude d'éléments issus de très nombreux auteurs. Non seulement il montre que toutes ces créatures fictives sont des hydrides de formes animales existant, ou ayant existé, sur la Terre, mais encore que les mammifères forment la majorité de cette faune où les oiseaux semblent assez peu représentés. Si vous lisez des œuvres de science-fiction, vous est-il possible de lui faire part de vos découvertes à ce sujet ? Si oui, nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, nom de l'éditeur, date de publication et numéro de page suffisent sur un simple feuillet envoyé à notre collaborateur, **Pierre Ferran, directement à l'adresse de la revue : 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris**.

Par une carte spécialement éditée à cette intention, il vous remerciera de votre aide bénévole.

de villes verticales qui procèdent à une redistribution « en altitude » des trois classes sociales traditionnelles, laquelle n'ira pas sans engendrer hostilité, antagonisme puis violences ouvertes. Tout ceci s'accompagne d'une dégradation croissante de la raison chez la plupart des résidents ; de la désagrégation plus rapide des services, du matériel, des locaux et, enfin, de l'apparition symbolique, au faite de l'immeuble, de goélands à l'allure étrange et inquiétante qui évoquent des charognards.

La montée progressive de la peur, de la haine, de l'aliénation et de l'agressivité est remarquablement décrite par J.-G. Ballard, avec une minutie et une rigueur cliniques. Jusqu'au final qui suggère l'atteinte par le même mal de la tour d'habitation voisine. IGH donne, sinon une dimension plus vaste, du moins un relief plus accentué à cette étude psychopathologique de la vie quotidienne dans les sociétés industrielles modernes que l'auteur a entamée avec ses deux précédents romans, dont nous avons rendu compte ici : *Crash !* et *L'île de béton* (1).

Philip José Farmer

Le seigneur de la jungle

Jacques Glénat, 4, rue de la Liberté, 38000 Grenoble - 108 p., 18 F.

Dans sa nouvelle collection, « Marginalia », déjà citée ici lorsque nous avons présenté les *Lettres d'Arckam* de Lovecraft (2), Jacques Glénat publie ce divertissement du Seigneur de la science-fiction, texte aussi insolite qu'inénarrable.

Ici se rejoignent les héros de Conan Doyle et d'Edgar Rice Burroughs, d'une façon qui fait songer à la rencontre, si typiquement britannique, de Stanley retrouvant Livingstone quelque part dans le Loualaba.

On connaissait le grand talent de P.J. Farmer. On ignorait ses qualités d'humour. Et l'on ne sait qui admirer le plus : Philip José Farmer pour cette savoureuse « suite » conjuguée de deux fort célèbres héros, ou Jacques Glénat pour porter ce petit livre à notre connaissance. A défaut de joindre le premier, on remercie, en tout cas, le second.

Pierre Ferran

(1) Voir respectivement nos numéros du 24 octobre 1974 (p. 37) et du 15 mai 1975 (p. 26).

(2) Numéro du 27 novembre 1975 (p. 33).

Béatrice Agenin et Simon Eine



Dominique Constanza et Patrice Kerbrat



un jeu dangereux

La commère et Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux - Comédie-Française - Théâtre de Marigny

LE MARIVAUDAGE est mort. Vive Marivaux ! Après *La double inconstance* des Bouffes du Nord (cf. *l'éducation* du 29-1-76), voici que la Comédie-Française nous donne, à son tour, un *Jeu de l'amour et du hasard* musclé, violent, passionnant. Grâce soient rendues au metteur en scène Jean-Paul Rousillon de nous avoir fait entendre, au lieu de ce qu'on définissait souvent comme un agréable et un précieux badinage de salon, un dialogue impitoyable d'ennemis polis mais sournois.

Car enfin de quoi s'agit-il ? De se déguiser pour mieux épier, pour mieux séduire (conquérir). Ce « jeu », ce « double jeu » ressemble fort à ce que Léopold Trepper appelait « le grand jeu » et qui était un jeu bien dangereux. Et ce sont deux pères qui laissent leurs enfants s'engager dans cette aventure, qui les y poussent. On ne voit que l'un d'eux, Monsieur Orgon, dont Michel Etcheverry fait, admirablement, un dangereux et cynique manipulateur de marionnettes. Curieux amour paternel ! Etrange méthode pour faire le bonheur de sa progéniture.

Et que se passe-t-il ? Ce qu'on

attend bien sûr. Que la machine infernale échappe à ceux — Silvia et Dorante — qui ont voulu la conduire, qu'elle révèle en eux les contradictions entre leur « cœur » et leur « raison ». Qu'ils soient contraints d'avouer que cette supériorité que confère la naissance n'est rien, qu'il n'y a plus les grands et les petits, que leur monde familial s'écroule, et ceci même si le dénouement en recolle les morceaux.

Et les valets ? Eux aussi piégés, obligés de perdre l'espoir de s'évader de leur condition par leur simple pouvoir de séduction. Il leur faudra d'autres révoltes pour abattre la barrière des classes et abolir les privilèges. Il n'est pas jusqu'à la conclusion du double mariage qui ne soit ressentie comme une victoire sur l'autre. Qui disait au XVIII^e siècle que l'amour était un échange de deux fantaisies ? C'est ici une guerre, où tous les coups sont permis.

C'est aussi ce qu'ont parfaitement compris les comédiens qui éclairent de façon lumineuse cette interprétation d'un texte si connu qu'on ne croyait pas possible de le redécouvrir. Patrice Kerbrat, qui,

après sa magistrale interprétation de Claudel, sait aussi être un merveilleux Pasquin, Simon Eine, un Dorante tourmenté et presque tragique, Béatrice Agenin, une Silvia inquiète mais calculatrice, Dominique Constanza, une soubrette aussi échappée à la convention que le frère, plus effacé, de Jacques Toja.

Et qu'on ne dise pas que c'est une trahison de Marivaux ! C'est simplement le vrai, le grand Marivaux méconnu. C'est toujours une analyse irréfutable des égarements de la passion, dans une langue comme seule, sans doute, on savait l'écrire dans ce siècle, un siècle où, sous les bonnes manières, se préparent et se jouent les définitives remises en question. Marivaux est de ceux qui les éclairent.

Il est un peu dommage que le *Jeu* soit précédé à l'affiche par une comédie récemment retrouvée dans les archives du Français, *La commère*, dernière œuvre de Marivaux, qui n'est qu'une bluette plaisante, et plaisamment jouée (en particulier par Françoise Seigner), mais qui ne méritait peut-être pas l'honneur de cette exhumation.

Pierre-Bernard Marquet

les enfants

« Lorsque l'enfant paraît... »

dans les affiches et les placards publicitaires,
et sa présence semble de plus en plus fréquente,
le cercle des clients et consommateurs éventuels
applaudit-il toujours à grands cris ?

A défaut de mesurer avec une scrupuleuse exactitude
l'impact de cette utilisation de l'image infantile,
on peut au moins essayer d'en définir les contours.

Car ce qui peut paraître au premier abord fortuit
révèle une remarquable convergence de significations.

Qu'il soit tout jeune ou moins jeune,
qu'il soit seul ou en compagnie de frères ou sœurs,
qu'il soit entouré ou non de parents et d'adultes,
cet enfant « de la publicité » se révèle un symbole,
on pourrait même dire qu'il devient le stéréotype
d'une certaine conception de la famille
et d'une certaine conception du mode de vie,
conceptions, bien entendu, rassurantes et optimistes,
comme il convient dans un monde de la consommation,
qui se prétend nécessairement aussi
un monde de l'équilibre et de la joie de vivre.
Louis Porcher et Roland Talou ont jeté ainsi pour nous
cet œil neuf sur les images qui nous sollicitent.

de la publicité

L'ENFANCE et les enfants ont pris une importance de plus en plus grande au cours du XX^e siècle. Les raisons en sont multiples et bien connues. Il n'est pas étonnant alors de voir la publicité utiliser systématiquement l'enfance comme moyen de présentation et de vente. Sans doute est-ce parce que les enfants sont désormais devenus une véritable puissance économique, constituant un marché considérable ; mais c'est aussi et surtout parce que le mythe de l'enfance continue d'être celui de l'innocence et de la pureté, excellent argument pour désamorcer les réticences et les critiques devant le conditionnement publicitaire.

Dans l'étude suivante, nous avons choisi d'étudier l'utilisation publicitaire de l'enfance à propos de produits qui ne sont pas destinés aux enfants. Dans ce cas en effet, nous pouvons être sûr que la présence des enfants n'est pas liée **fonctionnellement** au produit : le rapport entre les deux est donc nécessairement de l'ordre du mythe. Il importe de l'analyser en termes de vision du monde, de stéréotypes culturels, d'inconscient collectif, d'idéologie. Par convention, nous avons borné notre corpus à des **images** publicitaires prises dans la presse, en éliminant les multiples autres formes de publicité (radio, cinéma, télévision, notices, dépliants, affiches, objets eux-mêmes, publicité lumineuse, aérienne, etc.).

Nous avons utilisé des journaux quotidiens, des hebdomadaires (« Paris-Match », « Jours de France », « Télé-Poche », « L'Express », « Elle », « L'écho de la mode », « Modes et travaux »), des mensuels (« Marie-Claire », « Revue du Touring-Club de France », celle-ci étant reçue uniquement sur abonnement). Notre échantillon s'échelonne de 1964 à 1971 et comporte 300 pages publicitaires, dont chacune a obtenu un numéro de code. Nous avons opéré, sur ce matériel, un certain nombre de classements en fonction de critères dont nous avons fait l'hypothèse qu'ils étaient significatifs. Cela nous a fourni un nombre considérable d'informations et, de ce fait, les lignes

de force que dégage notre interprétation nous paraissent dotées d'une validité très solide.

Ainsi avons-nous mobilisé plusieurs modes de classification :

selon le sexe : trois catégories ont été retenues (fille, garçon, sexe indéterminable d'après le document considéré) ;

selon l'âge apparent, réparti en quatre catégories : nourrisson ; de 2 à 6 ans ; plus de 7 ans ; âge indéterminable ;

selon la présentation des enfants ; neuf catégories ont été choisies : un enfant seul, plusieurs enfants, un enfant avec son père, un enfant avec sa mère, un ou des enfants avec leurs deux parents, un enfant avec des adultes autres que ses parents ; un enfant absent mais évoqué (soit par des jouets, soit par une femme enceinte), enfants accompagnés d'animaux ;

selon le vêtement, réparti en dix classes : enfant nu, enfant dans les langes, tenue de plage (maillot de bain), tenue légère (pyjama, sous-vêtement), tenue de sport, tenue d'écolier, tenue de campagne (de vacances, de loisirs, de voyages), tenue de ville (relativement habillée), tenue de cérémonie (très habillée), autres tenues (notamment les déguisements) ;

selon le produit pour lequel il y a publicité ; six catégories ont été retenues : produits comestibles, produits utilitaires (entretien, machines domestiques, vêtements), produits en relation avec les affaires et le travail professionnel, produits de loisirs, produits de luxe (voitures de sport, résidences secondaires, etc.), produits pharmaceutiques ;

selon le type de plan photographique choisi : plan d'ensemble ou plan américain ;

selon le graphisme de la page publicitaire :

- l'image est soit une photographie, soit un dessin ;
- elle est soit en noir et blanc, soit en couleurs ;

• le texte entretient un certain rapport quantitatif avec l'image proprement dite :

- il n'y a que du texte ;
- le texte occupe les trois quarts de la page ;
- le texte occupe la moitié de la page ;
- le texte occupe le quart de la page ;
- le texte occupe le huitième de la page ;
- il n'y a pas de texte.

la famille idéale

Sur 300 pages, dont 5 sur lesquelles l'enfant n'est présent que métaphoriquement, par procuration, c'est-à-dire, en fait, sur 295 pages, 174 représentent un ou des enfants avec au moins un adulte, soit pratiquement 60 % des cas. A 70 reprises, les deux parents sont présents ; la mère seule est notablement plus fréquente que le père seul (54 occurrences contre 38). Dans 12 cas seulement l'enfant est présenté avec des adultes qui ne sont pas ses parents. Plusieurs remarques peuvent ainsi être faites :

- Le modèle familial est remarquablement fort. Un enfant c'est, avant d'être un individu original, un membre d'une famille, et même, peut-être, ce qui fait exister une famille et lui donne son sens.
- Il est symbole d'union (« Lorsque l'enfant paraît... ») et c'est pour cela qu'on le représente plus souvent avec ses deux parents qu'avec l'un des deux seulement. L'enfant cimenter la famille et le couple.
- Lorsqu'il y a un seul parent, c'est la mère qui l'emporte, précisément parce qu'elle aussi, dans les stéréotypes collectifs, symbolise l'intimité du foyer : or, la femme au foyer est essentiellement une mère. La présence de l'enfant est le signe de sa maternité, donc une façon de dire qu'elle est vraiment « femme au foyer » et non une femme tout court. La femme et l'enfant résument la

famille dans ce qu'elle a d'uni, de stable, et de fermé, et ils prennent leur valeur l'un par rapport à l'autre.

• Le père est moins souvent présent : cela aussi est l'incarnation même de la représentation traditionnelle. Dans le ménage, l'homme est celui qui travaille à l'extérieur, affronte le monde. Il ne constitue pas l'intimité de la famille, il en bénéficie tout au plus. Le partage conjugal traditionnel des tâches est ici remarquablement manifesté : la femme est à la maison, grillon du foyer, et le mari est au dehors. Du coup, celui-ci voit moins souvent ses enfants et n'entretient pas avec eux le même rapport.

Il faut noter en outre que, lorsque les deux parents sont présents (soit 70 fois), à 30 reprises il y a deux enfants de sexe opposé, ce qui renforce encore l'idée qu'il s'agit de représenter une famille idéale selon le stéréotype : le fameux « choix du roi », selon lequel un enfant de chaque sexe constitue le signe d'une famille heureuse et comblée. Cela se confirme si l'on remarque que, lorsque le père est seul (38 fois), nous rencontrons seulement 4 fois un couple d'enfants de sexe opposé. La mère seule (présente à 54 reprises) est accompagnée 17 fois d'un tel couple. Nous retrouvons donc très exactement les proportions signalées tout à l'heure. Le stéréotype visé est bien, par conséquent, celui que nous avons décrit précédemment, puisque, manifestement, la mère symbolise beaucoup plus que le père la famille en tant que modèle traditionnel.

Nous sommes donc en présence de deux analyses convergentes : l'une portant sur la « répartition » des parents, l'autre sur le sexe des enfants en fonction de la présence des parents. Ce qui est significatif, c'est précisément le fait qu'il y ait convergence. Cela montre bien en effet que les choix des publicitaires n'ont pas été faits au hasard, mais en fonction d'une certaine représentation de la famille et, par conséquent, de la société. La convergence nous **prouve** que notre hypothèse est juste.

L'on peut noter enfin, à titre de confirmation dernière, que, lorsque le père est seul, il ne s'agit **jamais** de nourrissons. Ceux-ci n'apparaissent qu'avec les deux parents (5 occurrences) ou avec la mère seule (13 fois). La prépondérance de la mère comme symbole de la famille se trouve donc incontestable, comme est corroborée la représentation du père en tant qu'individu ne se préoccupant pas des enfants au foyer : s'occuper des nourrissons, c'est un travail de femme, ou, à la rigueur, un travail du couple, mais, en aucun cas, un travail masculin. C'est bien le stéréotype familial dans toute sa pureté. Le bébé est, plus que tout autre enfant, le symbole même de la famille : il est donc particulièrement significatif qu'il apparaisse le plus souvent avec la mère et jamais avec le père.

Les garçons sont plus souvent présents que les filles (132 contre 82), et ne se trouvent ensemble que 69 fois. En outre, jusqu'à 6 ans, les filles sont presque aussi nombreuses que les garçons (ceux-ci ont seulement 6 apparitions de plus que celles-là), mais, au-dessus de 7 ans, il n'y a que 18 filles contre 56 garçons, soit une prépondérance masculine considérable. D'une manière générale, il y a 22 nourrissons, 169 enfants de 2 à 6 ans, 109 âgés de plus de 7 ans. On constate donc que c'est le petit enfant qui est surtout matériel publicitaire, et cela suggère, une fois de plus, que la représentation de l'enfant comme symbole de la famille est ici majeure. Avant 6 ans, l'enfant est en effet pleinement dans le giron familial dont il est totalement dépendant : on peut, par conséquent, le considérer comme représentant métonymique de la famille (au sens traditionnel de cette notion, qui implique intimité, fermeture, confiance, bonheur, amour, sécurité). A partir de 6 ans, une rupture se fait, notamment parce que tous les enfants vont alors à l'école : l'influence de la famille se trouve fracturée ou, en tout cas, modifiée et combattue. L'enfant commence à échapper au milieu familial et à son emprise. On ne peut

plus le considérer comme symbole de l'univers familial, car l'inconscient collectif (sur lequel compte la publicité, cela va de soi) n'adhérerait plus à cette image et, par conséquent, ne s'y retrouverait pas : l'image publicitaire perdrait alors de sa valeur de vérité, aux yeux du lecteur ; ce serait contraire aux objectifs mêmes de la publicité. Il nous apparaît donc bien, une nouvelle fois, que les enfants, dans ces images, servent à faire passer (en l'incarnant) l'idée de famille, et à donner l'impression de la vie familiale (stéréotypée). Ils valent moins en eux-mêmes que par ce dont ils sont le symbole.

L'image du bonheur

Dans toutes les situations de notre corpus, ce sont les enfants de 2 à 6 ans qui sont les plus nombreux. Il y a cependant deux exceptions, qui méritent que l'on s'y arrête : lorsqu'il s'agit de plusieurs enfants, représentés seuls (c'est-à-dire sans leurs parents), c'est l'âge supérieur à 7 ans qui est dominant (61 % contre 3 % de nourrissons et 36 % d'enfants de 2 à 6 ans). La signification nous en paraît claire : cette situation, d'ailleurs relativement rare dans notre corpus (33 occurrences seulement), correspond à une accentuation moindre mise sur la notion de famille. C'est la communauté des enfants qui se trouve privilégiée, c'est-à-dire l'enfance proprement dite, et non plus l'enfant symbole de la famille. Les plus de 7 ans ont déjà commencé à échapper à la famille : ils valent par eux-mêmes, en tant qu'enfants. Nous avons donc affaire à des images où la publicité utilise la notion de l'enfance en son sens strict (l'enfant étant alors celui qui n'est pas adulte). L'enfant, avec le groupe de ses pairs, n'a pas la même fonction symbolique que dans le milieu familial : il représente bien alors les aspirations du jeune âge et, comme matériel publicitaire, il évoque plutôt les idées de « vitalité », « dyna-

misme », « jeu », que celle d'intimité familiale.

Cette idée est confirmée par la deuxième exception : en effet, lorsque l'enfant est représenté avec des adultes qui ne sont pas ses parents, l'âge dominant est aussi supérieur à 7 ans (67 % des cas contre 33 % d'enfants âgés de 2 à 6 ans). Il s'agit, là encore, d'une situation où l'enfant n'a pas valeur de symbole familial : il apparaît plutôt comme un membre spécifique du corps social (parmi d'autres). On le choisit donc à un âge où la dépendance à l'égard de la famille diminue. En somme, chaque fois que l'on ne privilégie plus l'aspect familial de l'enfance, c'est l'âge supérieur à 7 ans qui l'emporte. Les deux cas que nous venons d'examiner convergent à ce sujet et nous permettent de penser que notre hypothèse explicative possède un fort coefficient de validité.

La publicité, on le sait, s'appuie essentiellement sur des valeurs euphorisantes. Un bon exemple nous en est fourni ici. On veut en effet représenter la vie de famille, c'est-à-dire les valeurs de « confort », « bonheur », « sécurité », « solidité » : les enfants sont employés essentiellement pour y ajouter la valeur « joie », qui vient compléter celle de bonheur et parfaire ainsi la représentation mythique de la vie de famille idéale. Contrairement à ce que l'on pourrait croire au premier abord, ce ne sont pas les enfants en eux-mêmes qui comptent et qui intéressent le publicitaire : c'est la famille, valeur reconstruite et stable. La présence des enfants n'est qu'une façon nouvelle, adaptée au goût du jour, de symboliser cette famille.

Nous en trouvons un signe supplémentaire dans le fait que, lorsque l'image représente un enfant seul (88 fois), il s'agit à 60 reprises d'un enfant de moins de 6 ans. Autrement dit, quand il n'y a pas présence des parents, **c'est-à-dire** quand l'enfant doit porter seul l'image de la famille, on choisit bien des enfants dont l'âge permet en effet la symbolisation familiale. Au contraire, et **complémentairement**, lorsque les parents sont là

tous les deux, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a aucun doute concernant l'existence familiale (70 occurrences) on ne trouve que 39 enfants de moins de 6 ans, contre 31 plus âgés. La différence est bien significative. Une confirmation nous en est donnée quand le père (ou la mère) est seul et ne suffit pas à suggérer, à lui seul, l'impression de vie familiale : alors la proportion des enfants de moins de 6 ans est beaucoup plus grande que dans le cas où les parents sont tous les deux présents (et presque aussi considérable que lorsque l'enfant est montré seul, sans ses parents).

Pour multiplier les indices convergents, nous devons signaler que la construction même des images corrobore nos analyses précédentes. En effet, le plan d'ensemble est nettement plus utilisé que le plan américain (64 % contre 36 %) dans un seul cas : celui où le ou les enfants sont présents avec les deux parents. Il s'agit donc bien de montrer au lecteur la vie d'une famille comme totalité organique, quasi biologique ; cette unité psychosociologique doit être mise en évidence dans son ensemble (cela étant dit, bien entendu, sans jeu de mots) et, pour cela, le plan américain serait inadéquat. La famille-modèle, au complet, est aussi la famille stéréotypée, c'est-à-dire celle que l'on veut dévoiler comme existence idéale (avec valeur euphorisante et mobilisant les vœux du lecteur) : il faut donc la montrer dans toute son ampleur.

la vie quotidienne

S'agissant maintenant du vêtement des enfants, une dominante très nette apparaît : celle de la campagne. Sur 295 habits recensés (y compris la nudité et les langes), 141 sont de ce type, soit pratiquement la moitié du corpus, alors même, pourtant, que nous avons repéré une dizaine de catégories vestimentaires. Cette prépondérance est en outre, et c'est un

indice significatif, indépendante des situations présentées : que l'on ait affaire à un enfant seul, à un groupe d'enfants, à un enfant avec un parent ou avec les deux, le vêtement de campagne reste de loin majoritaire. Le seul cas où, tout en étant nettement dominant, sa fréquence n'est pas écrasante, se rencontre dans les images qui réunissent la mère et l'enfant : mais cette très légère anomalie s'explique fort bien si l'on se souvient que, dans cette situation, les nourrissons sont relativement nombreux : leur vêtement est, bien entendu, soit la nudité, soit les langes. En réalité donc, il n'y a aucune exception à la loi que nous avons dégagée.

Outre cette prépondérance, il convient de noter que la tenue d'écolier se rencontre essentiellement lorsque nous avons affaire à des enfants seuls (sans adultes). Sur 18 tenues d'écoliers, 15 appartiennent à cette catégorie. Les 3 autres occurrences se trouvent lorsqu'un enfant est avec sa mère. Tout se passe comme si le père était totalement exclu de l'existence scolaire de ses enfants, même comme simple accompagnateur de la mère. D'une manière générale, l'école apparaît comme l'occasion d'une relative autonomie de l'enfant, qui se traduit symboliquement par le vêtement. C'est par l'école que l'enfant échappe à la famille (ce qui correspond, en effet, à une réalité psychosociologique), et la publicité manifeste fort bien cette vérité sur le plan vestimentaire.

La tenue la moins fréquente est le vêtement de cérémonie (9 occurrences seulement sur 295), et cela nous semble confirmer certaines des analyses précédentes. Il nous a paru clair que la publicité s'intéresse à l'enfant comme représentant d'une structure familiale stéréotypée que l'on valorise fortement. Or, les connotations que porte cette image familiale sont de l'ordre de l'intimité, du bonheur, de la sécurité, de la tranquillité, de la solidité, mais nullement de la cérémonie ou du faste. Il s'agit en outre que le plus grand nombre possible des lecteurs puissent s'iden-

tifier à la situation, donc que celle-ci soit relativement courante (au moins en apparence). Ces deux raisons excluent l'aspect cérémoniel, à la fois comme inhabituel, non-véridique, et sans importance véritable (par rapport aux vraies valeurs de la famille). La rareté du vêtement de cérémonie nous paraît donc converger avec le modèle déjà dégagé.

Nous remarquons enfin, à propos du vêtement, que la tenue de ville apparaît surtout lorsque l'enfant est avec ses parents ; représentation classique et stéréotypée donc : c'est avec ses parents, et non seul, qu'un enfant va en ville. C'est par conséquent une joie (par sa rareté même) et cela se marque dans le vêtement. On ne s'habille pas alors comme dans les circonstances habituelles de la vie (sans pour autant mettre un vêtement de cérémonie : celui-la n'a de valeur en effet qu'en dehors du cercle familial, c'est-à-dire pour le prestige vis-à-vis des autres). Mettre un habit de cérémonie pour aller en ville avec les parents, ce serait supprimer l'aspect fondamentalement familial de cet événement et en faire un phénomène plus largement social (dans lequel fonctionneraient les modèles de prestige : l'habit servant alors à se poser aux yeux des autres, à dire quelque chose, etc.). Aller en ville est une joie familiale et non une fête où l'on se montre aux autres (avec l'aspect compétitif impliqué par toute cérémonie festive). Nous découvrons ainsi, au passage, une seconde raison de la rareté de l'habit de cérémonie dans notre corpus : c'est parce que l'accent est mis sur la famille en tant que lieu intime et structure fermée sur elle-même, que ce vêtement est très peu fréquent. C'est en effet un vêtement « pour les autres », d'apparat (le mot dit bien ce qu'il veut signifier). S'il était souvent présent, le stéréotype familial sur lequel la publicité s'appuie disparaîtrait.

Toutes ces informations doivent évidemment être interprétées en fonction des produits pour lesquels nos images font publicité. Ce sont les produits utilitaires qui viennent assez nettement en tête (94 occurrences),

suivi par les produits de loisir (76 occurrences), les comestibles (59), les produits de luxe (57), les produits pharmaceutiques (9), et les produits concernant les affaires (5). Il faut remarquer d'abord la très faible fréquence des deux dernières catégories. Ce n'est pas étonnant pour la dernière, car l'on voit difficilement comment les enfants (aussi bien en eux-mêmes que comme symboles de la vie familiale) pourraient servir de matériel publicitaire pour le monde des affaires. Celui-là s'oppose en effet, dans l'inconscient collectif, d'une part à l'enfance comme le machiavélisme à l'innocence, d'autre part à la famille stéréotypée comme la rudesse à la douceur, l'extérieur à l'intimité, le risque à la sécurité.

Expliquer la faible représentation des produits pharmaceutiques est plus complexe : il est seulement vraisemblable que l'enfance ne peut que difficilement se lier à la mauvaise santé, puisqu'elle symbolise, au contraire, dans l'inconscient collectif, la joie de vivre, la maîtrise corporelle, la bonne santé. La répartition des autres produits n'appelle aucun commentaire particulier, dans la mesure où elle serait approximativement la même dans n'importe quel corpus de publicité : le loisir, le luxe, les produits utilitaires constituent en effet trois pôles dominants de la publicité en général. Leur présence ici n'est donc pas caractéristique.

On constate que, pour les produits comestibles, c'est la situation « enfant seul » qui est la plus souvent utilisée : 25 occurrences sur 59, ce qui est considérable. Tout se passe donc comme si la nourriture était liée à l'enfant pris en son sens strict, c'est-à-dire indépendamment de l'image familiale classique qu'il peut symboliser. Le phénomène est comparable dans le cas des produits utilitaires, mais il se manifeste avec une moins grande netteté statistique : l'enfant seul représente en effet 31 occurrences sur 94, mais on ne saurait l'interpréter de la même façon que le précédent car l'on remarque également 21 occurrences de l'enfant avec sa mère, 16 de l'enfant avec ses

parents, 14 de l'enfant avec son père. L'enfant seul n'exerce donc pas l'hégémonie presque sans partage que nous lui avons vue à propos des produits comestibles.

Dans le deuxième cas (pour les produits utilitaires), la structure familiale est importante car, si l'on réunit les trois situations où l'enfant est avec un ou deux parents, on obtient 51 occurrences, soit plus de la moitié du total. Cela s'explique, très vraisemblablement, par le fait que les produits utilitaires sont, dans leur grande majorité, des produits d'usage familial. Les enfants y apparaissent donc en tant que membres de la famille et comme symbole de celle-là. Ils ont certainement pour but de « faire passer » ces produits qui, pour la plupart, sont de nature technologique, et, comme tels, susceptibles de susciter de multiples réticences : on sait combien la mécanisation, la robotisation, la prolifération technologique, etc., sont souvent mal jugées, réputées artificielles. La présence de l'enfance atténue cet aspect : l'enfant, dans la croyance quotidienne, est en effet l'être naturel par excellence ; il contribue donc à domestiquer les produits utilitaires, à en minimiser les dangers en en faisant disparaître l'artifice et le côté inhumain.

Le loisir est, quant à lui, suggéré surtout par la situation « enfant avec ses parents » (26 occurrences sur 76). Nous trouvons là l'écho de nombre de nos analyses précédentes : ce que la publicité veut privilégier, parce que c'est son argument de vente (c'est-à-dire sa façon de jouer sur l'inconscient du lecteur), c'est l'image familiale comme entité unie. S'agissant de loisir, il faut donc que cette union apparaisse le plus nettement possible, afin que ce loisir ne soit pas vu comme un pur loisir anonyme : il doit être familial et, parce que le loisir familial c'est d'abord le bonheur d'être ensemble, alors il importe de représenter cette situation. Une fois encore, ce n'est pas l'enfance en elle-même qui est valorisée, mais sa fonction familiale. Cela nous est confirmé par le fait que le loisir est,

12 fois, représenté par la situation « enfant avec sa mère » et 8 fois « enfant avec son père ». Au total, il y a donc 46 occurrences de la famille, soit nettement plus de la moitié.

l'enfant pour la vente

Si l'on prend ces informations sous un autre angle, quelques remarques intéressantes s'imposent : lorsqu'il s'agit d'un enfant seul (sans autres enfants, ni parents, ni adultes), le produit le plus fréquent est un produit utilitaire (35 % des cas), devant un produit comestible (28 %). Autrement dit, l'enfant en lui-même (sans référence à quelque vie familiale) est un bon argument de vente (c'est-à-dire correspond à l'inconscient collectif) pour des produits de consommation. La psychanalyse a bien montré combien l'anthropologie (comme pulsion et fantasme) est liée à l'amour des enfants : certaines coutumes historiques, des données ethnographiques, des manifestations codées de la conscience collective (tel le conte de l'Ogre et du Petit Poucet), des expressions populaires stéréotypées (« il est mignon à croquer ») attestent la présence et la profondeur de cette liaison entre l'enfance, l'amour et la consommation.

Il nous paraît incontestable que ce phénomène joue ici. S'ajoute à cela, bien entendu, la puissance socio-économique nouvelle du monde de l'enfance : celui-là en effet est le plus consommateur de tous et, en outre, le plus ouvert aux produits technologiques (utilitaires). Les enfants de Marx et de Coca-Cola sont les représentants typiques de la société de consommation, ils entraînent les adultes sur cette voie et tiennent donc un rôle dynamique en ce domaine. Pris en eux-mêmes (c'est-à-dire sans leur univers familial) ils deviennent par conséquent le symbole de la société de consommation, et celle-là, du coup, bénéficie des valeurs positives accordées sociale-

ment à l'image de l'enfance (en particulier, elle hérite de l'innocence qui est censée s'incarner exemplairement chez l'enfant).

Cette interprétation se confirme si l'on remarque que, lorsque l'enfant est en famille (soit avec son père, soit avec sa mère, soit avec les deux), les produits comestibles ne représentent plus qu'une très petite partie de son pouvoir publicitaire (16 % dans le premier cas, 11 % dans l'autre, 15 % dans le troisième). Donc, une fois qu'il est réintroduit dans la structure familiale, c'est-à-dire qu'il est utilisé comme symbole des valeurs familiales, il cesse d'apparaître sous les couleurs décrites ci-dessus. Il n'est pas étonnant non plus que ce phénomène se manifeste moins à propos des produits utilitaires (l'enfant avec son père, dans 36 % des cas, est lié à un produit utilitaire, dans 38 % quand il est avec sa mère, mais dans 22 % seulement quand il se trouve avec les deux, alors que, dans cette situation, le loisir est majeur avec 37 % des occurrences).

le loisir privilégié

Cela signifie en effet que la famille n'a pas seulement une existence affective (comme nous l'avons souvent mis en évidence précédemment), mais aussi un poids économique : elle constitue bien une cellule de la société de consommation. Elle n'est plus alors le lieu intime et fermé, mais un endroit où s'opèrent des transactions. Cela nous amène donc à nuancer nos analyses précédentes en les complétant : l'enfant n'apparaît pas **seulement** comme symbole de la vie familiale stéréotypée. Même lorsqu'il est inscrit clairement dans une structure familiale (c'est-à-dire, concrètement, lorsqu'il se trouve avec au moins l'un de ses parents), il vaut **aussi** par lui-même, et il est présenté alors comme consommateur. Les attributs stéréotypés que lui confère la conscience collective contri-

buent à le qualifier en tant que consommateur, **donc** à faire de lui un consommateur exemplaire, un modèle (à suivre) de consommateur ; par exemple, l'innocence, qui est couramment liée à l'enfance, se met à jouer en faveur de la consommation : l'enfant, être innocent, consomme, donc il est bon de consommer.

Il est logique alors que, lorsque l'enfant se trouve avec ses deux parents, le loisir apparaisse comme le produit privilégié. C'est en effet une forme capitale de la consommation familiale. Un loisir familial (surtout s'il concerne la famille entière, c'est-à-dire aussi les enfants) est valorisé parce qu'il est familial : il bénéficie des valeurs positives attachées à l'image familiale stéréotypée. Un loisir qui serait uniquement enfantine ne serait pas familial (au sens où nous avons décrit ce mot jusqu'ici), et serait, par conséquent, relativement dévalorisé ; mais s'il était uniquement réservé aux adultes, il comporterait le même inconvénient. En réunissant parents et enfants (dont la réunion constitue un tout synthétique nouveau), il devient survalorisé (valorisé en tant que loisir, et en tant que comportement fidèle aux valeurs familiales). Du coup, parce qu'il est familial, le loisir est bon : donc il peut et doit être consommé.

On s'explique alors que, comme nous l'avons vu précédemment, ce soit dans cette situation (avec leurs parents) que les enfants portent le plus souvent un vêtement de campagne : le loisir étant la forme par excellence de l'entreprise familiale **commune** (toutes les autres activités étant différentes selon les individus de la famille), il s'apparente à tout ce qui est très valorisé dans la conscience collective. La nature, la campagne, le sont, par opposition à la ville (polluée, malsaine) et à l'artifice. Le loisir familial exemplaire est, par conséquent, le loisir campagnard ; le vêtement qui lui correspond devient donc lui-même valorisé, et, en même temps, symbolique d'une certaine forme pure du bonheur familial. Nature, famille, loisir, enfance, apparaissent bien comme étant étroit-

tement liés (dans les visions du monde les plus répandues) et comme constituant une véritable constellation de notions apparentées. Il s'agit, très clairement, d'une représentation petite-bourgeoise de la vie.

Une dernière confirmation nous est fournie : lorsque l'on a affaire à un produit de loisir ; les enfants de 2 à 6 ans sont plus nombreux que ceux des autres âges, et cela est vrai aussi bien pour les garçons que pour les filles. C'est donc bien la famille qui compte : les enfants sont choisis d'un âge où ils sont totalement intégrés à celle-ci. Au contraire, pour les produits comestibles, ce sont les enfants âgés de plus de 7 ans qui sont les plus nombreux. Cela corrobore notre hypothèse : dans ce cas, l'on vise l'enfant consommateur et, pour cela, c'est lui-même qui importe, davantage que son insertion familiale. C'est pourquoi on le choisit d'un âge tel qu'il soit déjà relativement indépendant de la famille.

une vision du monde

La composition de nos pages publicitaires est donc toujours remarquablement cohérente. Que le publicitaire l'ait voulu ou non, qu'il l'ait su ou non, ces documents expriment une certaine idéologie, une vision du monde complète et organisée, dont on peut suivre les lignes de force diverses mais convergentes. Ces constantes, ces recoupements, ces structures, que nous avons mis en évidence, ne sauraient être le fruit pur du hasard, ni même celui d'une interprétation gratuite de notre part. Se trouve ainsi constituée une totalité significative, représentative certes d'une vision dominante du monde à une époque donnée dans une société donnée, mais caractéristique aussi d'un certain type de conditionnement que l'on nous assène de la façon la plus redoutable, c'est-à-dire en nous le dissimulant.

Louis Porcher
et Roland Talou

échanges et recherches

17 F la ligne (TVA comprise) (40 caractères, signes ou espaces.) Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 5 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris.

(Suite de la page 13.)

location (offres)

● 44-Batz s/mer : 1° ds villa nve face mer, appt 4 pers., juil. 1 850 poss. quinz., ms juin, sept. 1 250 F/ms ; 2° carav. 4 pl., ms ou quinz. juin, août, sept., px/ms juin, sept. 1 000, août 1 500 F. Ecr. Samzun, 13, r. Nantes, 44400 Sorinières.

● Savoie mont., moy. alt., appts meub. tt conf., été, ms, quinz. Ecr. P.A. n° 704.

● Cambrils (Esp. Méd.), prox. plage, appts conf., vue/mer, juil., août, F2 1 400, F3 1 750 F, juin, sept. 900-1 100, Pâques 500 F. Ecr. P.A. n° 705.

● 83 - 3 km Sainte-Maxime, villa sur terrain 1 000 m², 800 m mer, calme, vue, conf., 5-6 pers., 18-7 au 17-8 px en rapport. Ecr. P.A. n° 706.

● Périgord, 2 km Le Buisson, villa conf., 3 ch., 4-5 pers., site except., très calme, ttes saïs. Ecr. P.A. n° 707.

● 1° Thonon, 5 mn lac, verger, gd F3 ds villa, gd conf., 5 pers., chauff., télé, lave-vaiss., mach. laver, juin 1 000, août 2 500, sept. 1 000 F ; 2° - 15 km Thonon, maisons ind., F2, F3 tt conf., juin 800, juil. 2 000, août 2 500, sept. 800 F. Ecr. P.A. n° 708.

● 83-Cavalaire, prox. mer, pte villa tt conf., 4-5 pers., calme, jard. clos, mai, juin, sept. Ecr. P.A. n° 709.

● Coll., prox. plage Landes : villa tt conf., 4-5 pers., juil. 2 400 F ; appt ind. tt conf. 3-4 pers., août 1 500 F. Ecr. P.A. n° 710.

● Plage Midi, caravanes et bungalows. Village vacances Bellevue, 34410 Sérignan.

● **ACCUEIL EN ARDECHE**
Classes, écoles élémentaires, premier et second cycle, enseignement supérieur, groupes associations, comités d'entreprises... Découverte du plateau ardéchois ; Vallée du Rhône (base d'éducation populaire, classes de voile) ; Ardèche du Sud (canoë - kayak - spéléologie). Ecr. ou tél. à la FEDERATION DES ŒUVRES LAIQUES DE L'ARDECHE, service des bases de plein-air, 8 bis, bd des Mobiles, 07002 PRIVAS. Tél. 4-05 - 4-06.

● Esp. Baie de Rosas, 50 km Perpignan, 50 m plage, appt tt conf., 2-3 ch., séj., cuis., w.-c., s. d'e., 6-8 pers., gde terr. face mer, park., ts comm., remise 10 % pr 2 ms consécutifs loc. Ecr. Mageca, cour Font-neuve, 34500 Béziers.

ATTENTION ! deux numéros paraîtront en mars avant les vacances de printemps ...

Un numéro normal (274) le 4 mars, un numéro spécial-double (275-276) le 18 mars.

Nous invitons très cordialement les usagers de notre rubrique « Echanges et Recherches » à nous adresser sans attendre, dans les conditions habituelles, les Petites Annonces à insérer dans ces deux numéros des 4 et 18 mars (au plus tard le 10 pour celui du 18 mars).

location (demandes)

● Côte d'Azur, mer, appt tt conf., 4 pers., vac. Pâques, calme. Ecr. Lehir, 4, pl. P.-Vallier, 38000 Grenoble, tél. 44-61-49.

● Vac. printemps, île de Ré, Côte d'Azur, océane, air tonique, conf. Ecr. Jouvin, B.P. 5007, 34032 Montpellier cedex.

échanges

● Euro Vacation Exchange pour vacances en Angleterre. Echanger logements. Ecr. EVE, New Barn House, Toft Rd, Kingston, Cambs Grande-Bretagne.

● Finistère N., bd mer, appt 3-4 pers., éc. nve cl. unique, juil. c/équiv. M. Central, Alpes, tt rég. Sud-Est. Ecr. Goalic, éc. pub., 29232 Plouguerneau.

● Béziers, appt 5 pces meub. c/appt rég. ind., juil. Ecr. P.A. n° 711.

● 20 pays : Echange, location, hospitalité. INTERVAC, 27, r. James-Cane, 37000 Tours

ventes

● 5 km Perpignan, villas personnalisées, liv. ss 6 mois, tt conf., résidentiel (CES) terrain compris dès 150 000 F. DARAMAT, 79290 Bion/Thouet.

● Chalet mobile 1974, 8,50 x 3 m, 6-7 pl., frigo, chauff., gaz, éclair., élect. et gaz, dche, 20 000 F avec facil. Ecr. Cabanes, 10, r. de Norrey, 14000 Caen.

● Part., 04 centre village, mais. 2 ét. tt conf., ni jard., ni gar. Ecr. Pinte, 14, r. Pénitents, 04600 St-Auban, tél. (92) 64-13-56.

● Coll., Almunécar (Costa del Sol) ds magn. résid., appt meub. tt conf., 50 000 F. Ecr. Dr éc. Brias, 62130 St-Pol-sur-Ternoise.

● 34-Lamalou-les-Bains, terrain 2 000 m² const., bien exp., b. vue, 500 m ville. Tél. (63) 50-76-00 apr. 17 h.

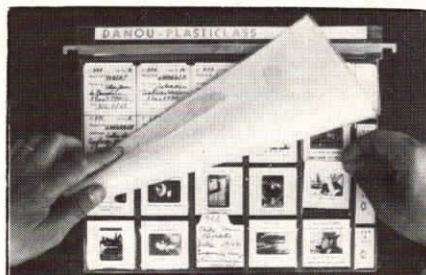
● Pr. Salou Esp., F2 meub., 4,5 U. Ecr. Dr CIO, 34, bd Saint-Louis, 43000 Le Puy.

● 92-Issy, 100 m M^o, bel appt 3 p., 1961, bains, cave, balcon, 20 U + petit F. Tél. (93) 84-15-32 Nice ou écr. P.A. n° 712.

● Nice pde des Anglais, studio tt conf., libre de suite, 6^e ét., vue/baie. Ecr. P.A. n° 713 ou tél. (78) 24-72-89.

hôtels - pensions

● Pension CHEZ JACKY, 50 m plage, juin 55, juil., août 60, sept. 57 F, 17110 Saint-Georges-de-Didonne, tél. 05-29-45.



Pour vos problèmes de

CLASSEMENT PROTECTION RECHERCHE RAPIDE

des DIAPOSITIVES, FILMS, PHOTOS, COURS, DOCUMENTS DIVERS, nous fabriquons des articles de classement en matière plastique

« PLASTICLASS »

(en dossiers suspendus ou albums-classeurs avec feuillets)

Documentation sur demande

DANOU S.A., 4, place Léon-Deubel
75016 PARIS - Tél. : 527-56-19

AUX ENSEIGNANTS, AUX EDUCATEURS

à toute personne désireuse de s'informer sur l'enseignement du français par les techniques du Sablier

Deux stages sont organisés à Aix-en-Provence du 6 au 11 septembre 1976
Le premier

réservé aux débutants comprend chaque jour :

- une information théorique indispensable à la pratique du Sablier (pré-requis à la lecture, rythmes, phonétique).
- Des activités d'apprentissage avec maîtres et élèves à chaque niveau : grande section maternelle, cours préparatoire, cours élémentaire, cours moyen (début et fin d'année scolaire).
- Des travaux pratiques et échanges divers.

Le deuxième stage

s'adresse aux praticiens Sablier qui souhaitent une formation continue et une confrontation de leurs expériences. Il comprend :

- des cours théoriques,
- la critique d'activités d'apprentissage avec enfants aux différents niveaux,
- des ateliers et des tables rondes.

Frais de stage : 150 F

Possibilité d'hébergement en cité universitaire (repas au restaurant universitaire ou terrains de camping caravanning assez proches de la faculté).
Pour tous renseignements et inscription envoyez deux enveloppes timbrées à votre adresse à

M. CHAMPOLLION Denis
9, rue Pierre-Margale
13114 PUYLOUBIER

(Suite page 40.)

échanges et recherches

17 F la ligne (TVA comprise) (40 caractères, signes ou espaces.) Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 5 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris.

(Suite de la page 39.)

● Bretagne, HOTEL DES ARCADES * NN, 22380 Saint-Cast, 50 mètres grande plage, pens. juin-sept. 46, 1^{er}/7 juil. 49, 10-7 au 23-8 55, fin août 49 F TTC, avec chbre 3 pers., réduct. 10 % sur 3^e pens., aménag. nfs, menus copieux, variés, devis de séj. et photos env. avec plaisir. Week-end Pentecôte 2 j. 128 F, 3 j. 178, 4 j. 228 F TTC.

● VACANCES DE PAQUES
S/station la + Sud côte Azur face Porquerolles, 70 km de Saint-Tropez, bungalows 2-3-4 pers. direct/mer, sans route à traverser, plage sable fin, gd conf., cuis., D., e. ch., g. él., chauff., très calme, forfait 10 j. 495 F TTC, px spéc. à la journée pr le w.-end de Pâques. Ecr. Résid. Altitude Zéro, 83400 La Capte-d'Hyères.

● Auvergne, vac. fév., Pâques, ski, HOTEL DU PARC ** NN, 63790 Murrol, tél. 88-60-08.

● 74410 ST-JORIOZ, LAC ANNECY, HOTEL LE SEMNOZ, conf., b. table, ambiance, 20 mars à fin juin 53 à 58 F, sais. 63 à 65 F TTC, arrgt fam. et groupe. Tél. 68-60-28.

● LAC D'ANNECY, VAC. DE PAQUES
HOTEL ARCALOD, gd PARC, Doussard, 74210 Faverges, b. tble, accueil, détente, SKI 15 km, px pens. 53 à 60 F juil. et août 58 à 65 F STC, tél. (50) 44-30-22.

automobiles - caravaning

● Vds carav. Sterkeman Senior A, 3,60 m (74), mod. 75, 4 + 1 pl., état nf, frigo, couch. sup. transf., stab., px 12 000 F. Tél. (36) 75-49-87.

● Vds 104 GL bleu métal, 5 000 km, 9 ms. Ecr. Berlihet, r. Dr-Duvernay, 25400 Audincourt, tél. (81) 91-51-31 h. repas.

correspondance scolaire

● Cl. unique 3 SE, 6 CP, 2 CE1, 4 CM1 ch. corresp. rég. Vosges. Ecr. E.-P. Coullommes, la Montagne, 51140 Jonchery-sur-Vesles.

avec le CLUB ANGLAIS

Séjours d'études et séjours libres en ANGLETERRE, ESPAGNE, ALLEMAGNE, AUTRICHE, ITALIE. Pour jeunes et pour adultes de 15 à 30 ans

SPÉCIAL JEUNES

formules, tarifs forfaits pour ETUDIANTS et pour JEUNES de moins de 21, 26 ou 30 ans

A PARIS

stages linguistiques et groupes de conversation

28, rue des Fossés St Bernard Paris 5^e
tél. : 033.01.72 lic. A 483

centres de vacances

● Assoc. recrute directr CV, Pâques, été, domicile 300 km Paris, capable insuffler conscience éducative. Ecr. P.A. n° 714.

relations

● POUR TROUVER RAPIDEMENT VOTRE PARTENAIRE, en vue mariage, adressez-vous au Cabinet MARCOR, 28 E, av. M.-de-Villars, 77300 FONTAINEBLEAU - Tél. 422-16-25. Du lundi au samedi de 9 h à 19 h. Agréé par le Syndicat national.

RELATIONS AMICALES

corresp., renc., sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE-éduc. B.P. 366, 13214 Marseille Cedex 1.

divers

● Vds « Portes de la Vie » 17 vol. Ecr. Ec. Monts de Vignes, r. H.-Fabre, 21000 Dijon.

OFFRONS POSTES MONITEURS VACANCES D'ADOLESCENTS

● Pour Lac d'Annecy : du 7 au 26-7 et du 29-7 au 17-8 (20 jours). Rémunération : 20 F par j. Voyage remboursé. Stage formation gratuit (8 j. avant chaque période).

Ces vacances sportives sont destinées à des garçons de 14 à 16 ans et les activités variées et attrayantes sont : camping, canoé, voile, excursions de montagne facile, sports, jeux. Logement sous tentes (bien équipées). Possibilités de séjour pour les familles de cadres (sous tentes).

● Quelques postes pour encadrement de voyages actifs en Italie (Venise, volcans) (avoir déjà dirigé des groupes d'adolescents) (20 j.).

● Postes féminins : très peu.

Ecrire à :

Vacances d'Adolescents
B.P. 130 - 74004 ANNECY
Tél. : (50) 45-38-00

RECRUTONS

agents régionaux
introduits
enseignement

pour présenter nos « Tableaux-Poèmes », matériel littéraire et homologué, sans concurrence. Ecrire avec références et secteurs d'activité : ATELIERS DE LA TOUR, 228, bd Raspail, 75014 Paris.

● Vds encyclopédie Marco-Polo, 1 à 11, neufs, 45 F le n° ou 400 F le tout franco. Ecr. Hembert, éc. C. Senlecq, 62610 Ardres.

● Vds « The compact edition of the Oxford english dictionary » complète, texte reproduced micrographie Cally nf, 2 vol., éd. 71, 500 F. Ecr. Dce éc., 72700 Spay.

● Ligue française de l'Enseignement délégation régionale Bretagne STAGE ANIMATEURS DE RESTAURANTS D'ENFANTS 21-27 mars 1976 - Audierne (29 S) options : gestion ou cuisine Renseignements : F.O.L. 29, 8, r. Pierre-Sémard, 29000 Quimper.

ANGLETERRE



Oxford Intensive
School of English

Stages à Oxford, ts âges, ts niv., tte durée 16, r. de Boulaivilliers, Paris-16^e, 625-84-82

Rech. correspondants, service groupe (O.I.S.E. Group Department). Rens. même adresse.

● ESPAGNE - Apprenez l'espagnol en été à la Costa Dorada, excursions. Trois semaines 1 000 F. ETE, Calvo Sotelo, 47 Reus.

● CINEMA, AUDIOVISUEL, MONTAGE... Stages été 76 Hte-Provence. Inscriptions dès maint. FDAC (org. privé) 04510 Aiglun.

● LE LYCEE FRANÇAIS DE SAN FRANCISCO, 834, 28th Avenue, San Francisco, CA. 94121 USA cherche pour rentrée 76 : — 1 professeur math. 3^e à terminale C ou D,

— 1 professeur physique/chimie, 2^e, 1^{re}, terminale C ou D assurant en plus math. 6^e, 5^e, 4^e,

— 1 professeur sciences naturelles 6^e à terminale (+ 2 h techno. 4^e, 3^e). Pour tous renseignements ou avis de candidature, envoyez un curriculum vitae à l'adresse ci-dessus indiquée.

● Viticulteur, épse instce, vente directe vin rouge 73 11^e, cubit. 33 l, 130 F franco. Degrave R., 11700 Saint-Couat-d'Aude.

● COGNAC 40° et 50° - PINEAU des Charentes, rosé et blanc. Ecr. G. CHAINIER et Fils, vitic.-distill., Arthenac, 17520 Archiac, tarif s/dem., remise ensngts.

● DIRECTEMENT pour vos achats de vins de Bourgogne, J.-C. BOISSET fils et gendre de collègues, 21-Vougeot. Propriétaire en GEVREY-CHAMBERTIN, CÔTE DE NUITS - VILLAGES, BOURGOGNE ROUGE. Tarif général sur demande. Conditions particulières aux enseignants.

Abonnements

97, rue Réaumur, 75002 Paris
Tél. : 231-18-21
C.C.P. 31 680-34 à 45900 La Source

Publicité - Petites annonces

2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/69-21/69-67.



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**

FRANCE 60 F **ÉTRANGER 80 F**

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte Date Signature
Chèque postal Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : CCP 31 680-34 LA SOURCE

Adresse du destinataire NOM _____

ADRESSE _____

DEPART. RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

ZIPCODE
76 80

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE _____

➔ **abonnement de soutien: 100 F**

Ce bon — à envoyer 97, rue Réaumur, 75002 Paris — ne doit pas être utilisé pour un réabonnement

*Chère lectrice,
Cher lecteur,*

Vous faites — certains d'entre vous depuis trente ans maintenant — confiance à « l'éducation ».

Nous vous en remercions vivement.

Comme vous l'avez appris par la lecture des derniers numéros, l'association « l'Education », éditrice de la revue, a repris la gestion totale de celle-ci, y compris la gestion des abonnements.

Plus ces derniers seront nombreux, plus nous pourrons amplifier notre action.

Parlez de nous ! faites-nous connaître !... Donnez votre numéro à un collègue quand vous l'avez lu... Et puis écrivez-nous, dites-nous ce que vous pensez des articles, des informations, des critiques...

Ainsi s'ouvre le plus large dialogue possible entre « l'éducation » et ses lecteurs.

F. Silvain

PIANOS DROITS

PIANOS A QUEUE

PIANOS DE CONCERT

CLAVECINS - EPINETTES

INSTRUMENTS A CORDES

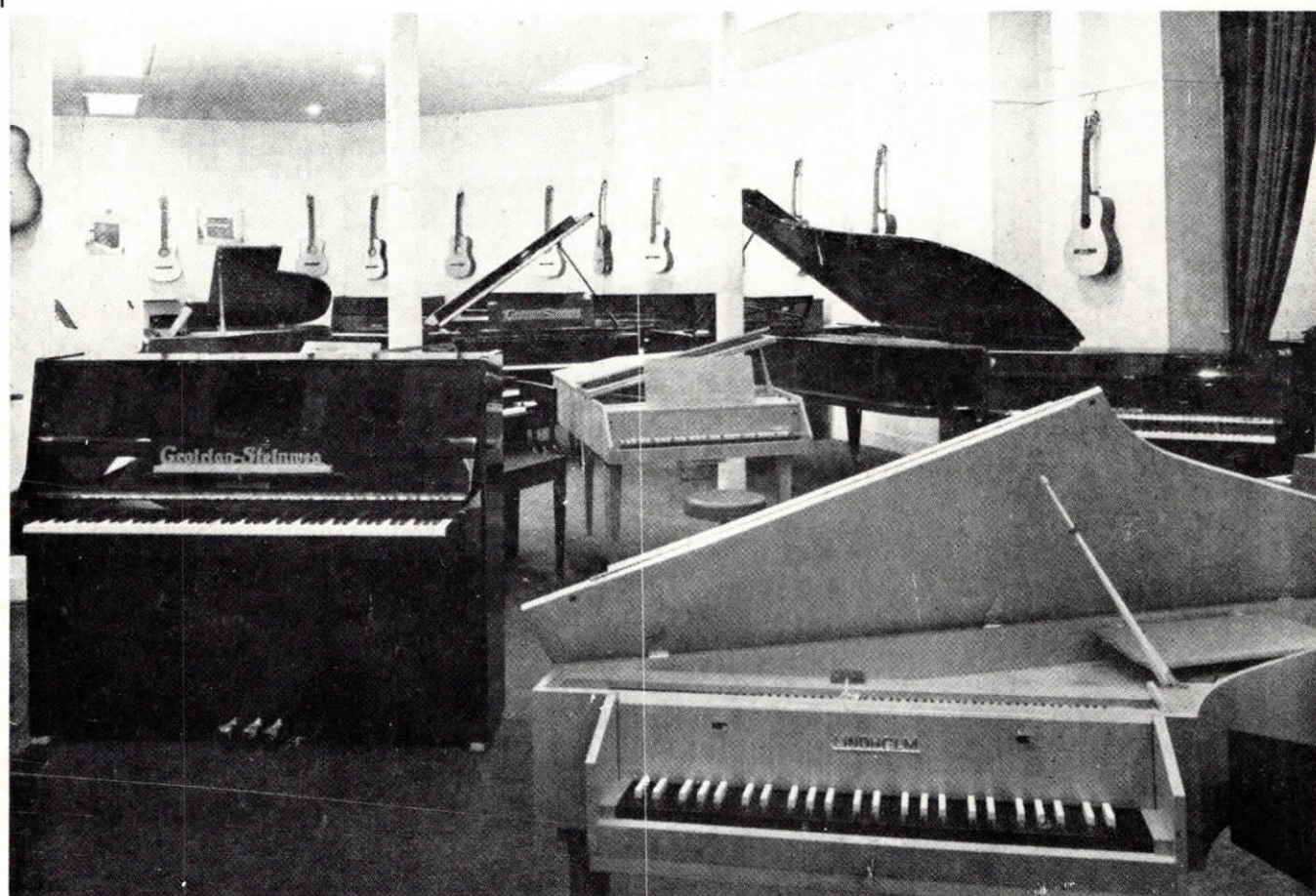
INSTRUMENTS A VENT

TABOURETS DE PIANO - METRONOMES

LUTHERIE - PARTITIONS MUSICALES

FLUTES A BEC - INSTRUMENTS ANCIENS

ORGUES ELECTRONIQUES & ELECTROSTATIQUES - classique et variété



— Livraison franco dans toute la France

— Location

— Crédit courant ou personnalisé

— Leasing (location vente de longue durée)

BOUVIER-PARIS - 15, rue d'Abbeville, 75010 PARIS - ☎ 878-24-88

PRIX SPECIAUX aux Membres du Corps Enseignant et Etablissements Scolaires